Document de base faisant partie intégrante
des rapports présentés par les États parties
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande
du Nord

[17 juin 2014]
Table des matières

<table>
<thead>
<tr>
<th>Paragraphe</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Liste des abréviations</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Introduction</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Royaume-Uni</td>
<td>2–55</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>2–23</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>3–23</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>23–48</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>23–34</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>35–40</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>41–46</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Processus d’établissement des rapports</td>
<td>47–48</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>49–55</td>
</tr>
<tr>
<td>Territoires britanniques d’outre-mer</td>
<td>56–168</td>
</tr>
<tr>
<td>Anguilla</td>
<td>58–64</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>45</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td>45</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>58–60</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>61–63</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>61</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>62</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>63</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>64</td>
</tr>
<tr>
<td>Bermudes</td>
<td>65–76</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>52</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td>52</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>65–69</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>70–74</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>70</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>71–73</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>74</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>75–76</td>
</tr>
<tr>
<td>Îles Caïmanes</td>
<td>77–88</td>
</tr>
<tr>
<td>---------------</td>
<td>-------</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>..........................................................</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>77–84</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>85–87</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>85</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>86</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>87</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>88</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Îles Falkland (Malvinas)</th>
<th>89–101</th>
<th>68</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>..........................................................</td>
<td>68</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td></td>
<td>68</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>89–92</td>
<td>75</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>93–97</td>
<td>76</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>93</td>
<td>76</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>94–95</td>
<td>77</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>96–97</td>
<td>78</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>98–101</td>
<td>78</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Gibraltar</th>
<th>102–112</th>
<th>79</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>..........................................................</td>
<td>79</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td></td>
<td>79</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>102–107</td>
<td>85</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>108–110</td>
<td>86</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>108</td>
<td>86</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>109</td>
<td>87</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>110</td>
<td>87</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>111–112</td>
<td>87</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Montserrat</th>
<th>113–121</th>
<th>88</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. Renseignements d’ordre général</td>
<td>..........................................................</td>
<td>88</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles</td>
<td></td>
<td>88</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure constitutionnelle, politique et juridique</td>
<td>113–117</td>
<td>95</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme</td>
<td>118–120</td>
<td>95</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme</td>
<td>118</td>
<td>95</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>119</td>
<td>96</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national</td>
<td>120</td>
<td>96</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles</td>
<td>121</td>
<td>96</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Pitcairn, Henderson, Ducie et Oeno

I. Renseignements d’ordre général
A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles
B. Structure constitutionnelle, politique et juridique

II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme
A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme
B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national
C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national

III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles

Sainte-Hélène, Ascension et Tristan da Cunha

I. Renseignements d’ordre général
A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles
B. Structure constitutionnelle, politique et juridique

II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme
A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme
B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national
C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national

III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles

Îles Turques-et-Caïques

I. Renseignements d’ordre général
A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles
B. Structure constitutionnelle, politique et juridique

II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme
A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme
B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national
C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national

III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles

Îles Vierges (communément appelées les îles Vierges britannique)

I. Renseignements d’ordre général
A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles
B. Structure constitutionnelle, politique et juridique

II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme
A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme
B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national
C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national

III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles
Dépendances de la Couronne ................................................................. 169–215 130
Bailliage de Guernesey ................................................................. 169–181 130
I. Renseignements d’ordre général ................................................................. 130
   A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles ...... 130
   B. Structure constitutionnelle, politique et juridique .................................... 170–177 138
II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme ........ 178–180 140
    A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme ..... 178 140
    B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national ... 179 141
    C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national ............ 180 141
III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles .... 181 142

Bailliage de Jersey ...................................................................................... 182–196 142
I. Renseignements d’ordre général ................................................................. 142
   A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles ...... 142
   B. Structure constitutionnelle, politique et juridique .................................... 182–183 149
II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme ........ 191–193 150
    A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme ..... 191 150
    B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national ... 192 151
    C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national ............ 193–194 152
III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles .... 195–196 152

Île de Man ...................................................................................................... 197–215 153
I. Renseignements d’ordre général ................................................................. 153
   A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles ...... 153
   B. Structure constitutionnelle, politique et juridique .................................... 197–205 161
II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme ........ 206–212 163
    A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme ..... 206 163
    B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national ... 207–211 165
    C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national ............ 212 165
III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles .... 213–215 166
Liste des abréviations

<table>
<thead>
<tr>
<th>Abréviation</th>
<th>Organisation/Commission</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ECNI</td>
<td>Equality Commission for Northern Ireland (Commission pour l’égalité d’Irlande du Nord)</td>
</tr>
<tr>
<td>ECSC</td>
<td>Eastern Caribbean Supreme Court (Cour suprême des Caraïbes orientales)</td>
</tr>
<tr>
<td>ISD</td>
<td>Information Services Division</td>
</tr>
<tr>
<td>JCPC</td>
<td>Judicial Committee of the Privy Council (Comité judiciaire du Conseil privé)</td>
</tr>
<tr>
<td>NIHRC</td>
<td>Northern Ireland Human Rights Commission (Commission des droits de l’homme d’Irlande du Nord)</td>
</tr>
<tr>
<td>NISRA</td>
<td>Northern Ireland Statistics and Research Agency</td>
</tr>
<tr>
<td>OFCOM</td>
<td>Office of Communications</td>
</tr>
<tr>
<td>ONS</td>
<td>Office for National Statistics</td>
</tr>
<tr>
<td>SHRC</td>
<td>Scottish Human Rights Commission (Commission écossaise des droits de l’homme)</td>
</tr>
<tr>
<td>UNRG</td>
<td>United Nations Reporting Guidelines (Directives générales concernant la présentation et le contenu des rapports à présenter par les États parties aux instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

1 www.equalityni.org.
2 http://www.eccourts.org/.
4 http://jcpc.uk/.
5 http://www.nihrc.org/.
6 http://www.scottishhumanrights.com/.
Introduction

1. Le présent document de base couvre le Royaume-Uni, de même que les territoires britanniques d’outre-mer et les dépendances de la Couronne qui ne font pas partie du Royaume-Uni, mais dont il est responsable en matière de relations internationales et de défense. Le nombre total de mots est inférieur à la limite de 42 400 mots fixée par le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l’homme le 8 mai 2014².
Territoires britanniques d’outre-mer

56. Il y a quatorze territoires britanniques d’outre-mer: Anguilla; les Bermudes; la Terre antarctique britannique; le Territoire britannique de l’océan Indien; les îles Caîmanes; les îles Falkland (Malvinas)*; Gibraltar; Montserrat; Pitcairn, Henderson, Ducie et Oeno; Sainte-Hélène, l’île de l’Ascension et Tristan da Cunha; la Géorgie du Sud et les îles Sandwich du Sud; les zones de souveraineté britannique d’Akrotiri et de Dhekelia à Chypre; les îles Turques-et-Caïques; les îles Vierges (communément appelées les îles Vierges britanniques).

57. La Terre antarctique britannique, le Territoire britannique de l’océan Indien, la Géorgie du Sud et les îles Sandwich du Sud ainsi que les zones de souveraineté britannique d’Akrotiri et de Dhekelia à Chypres ne sont pas habitées en permanence. Le Document de base portera donc uniquement sur les autres territoires britanniques d’outre-mer (au sujet desquels on trouve de plus en plus d’informations sur Internet233).

233 «La souveraineté sur les îles Falkland (Malvinas) fait l’objet d’un différend entre le Gouvernement de l’Argentine et le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d’Irlande du Nord».

Document de base faisant partie intégrante des rapports présentés par les États parties

Maurice*

[Date de réception : 1er juin 2016]
Table des matières

Introduction......................................................................................................................................  3

I. Renseignements d’ordre général ......................................................................................................  3
   A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles de Maurice.............  3
   B. Structure constitutionnelle, politique et juridique....................................................................  4

II. Cadre général de la protection et de la promotion des droits de l’homme .......................................  9
   A. Acceptation des normes internationales relatives aux droits de l’homme ...............................  9
   B. Cadre juridique de la protection des droits de l’homme au niveau national ............................  13
   C. Cadre de la promotion des droits de l’homme au niveau national ...........................................  15
   D. Processus d’établissement des rapports ..................................................................................  19

III. Informations concernant la non-discrimination et l’égalité et les recours utiles .........................  20
Introduction

1. Le présent document de base a été élaboré conformément aux directives générales du Comité des droits de l’homme concernant la forme et le contenu des rapports périodiques présentés par les États parties. Établi par le Bureau du premier ministre, il est issu d’un processus collaboratif et participatif associant les ministères et départements compétents et les organisations de la société civile, tout en tenant compte des éléments fournis par le secteur privé et les institutions nationales de défense des droits de l’homme.

2. Il rassemble des informations d’ordre général sur les caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles du pays, ainsi que sur le cadre constitutionnel, politique et juridique de Maurice.

I. Renseignements d’ordre général

A. Caractéristiques démographiques, économiques, sociales et culturelles de Maurice

3. La République de Maurice, située dans le Sud-Ouest de l’Océan indien, est composée des îles Maurice, Rodrigues, Agalega, Tromelin, Cargalos Carajos, de l’archipel des Chagos, Diego Garcia et toutes les autres îles faisant partie du territoire mauricien. Les deux îles principales sont l’île Maurice (1 865 km²) et l’île de Rodrigues (104 km²). En juillet 2015, la République de Maurice comptait environ 1,3 million d’habitants, avec une population estimée à 1 220 663 résidents sur l’île Maurice et 41 942 à Rodrigues. Il n’y a pas de population autochtone à Maurice.
TABLE DES MATIÈRES

<table>
<thead>
<tr>
<th>PREMIÈRE PARTIE: ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D’IRLANDE DU NORD</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. INTRODUCTION</td>
<td>1 – 175</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>II. RÉPONSES AUX PRÉOCCUPATIONS ET RECOMMANDATIONS FORMULÉES PAR LE COMITÉ DANS SES CONCLUSIONS CONCERNANT LE QUINZIÈME RAPPORT PÉRIODIQUE DU ROYAUME-UNI</td>
<td>5 – 175</td>
<td>3</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| DEUXIÈME PARTIE: ÎLE DE MAN ET ÎLES ANGLO-NORMANDES | 176 – 190 | 42 |
| I. INTRODUCTION                                          | 176        | 42  |
| II. GÉNÉRALITÉS                                          | 177 – 190  | 42  |
| A. ÎLE DE MAN                                             | 177 – 179  | 42  |
| B. JERSEY                                                 | 180 – 185  | 43  |
| C. GUERNESEY                                             | 186 – 190  | 45  |

| TROISIÈME PARTIE: TERRITOIRES D’OUTRE-MER | 191 – 258 | 47 |
| I. INTRODUCTION                                       | 191 – 192 | 47 |
| II. GÉNÉRALITÉS                                       | 193 – 258 | 47 |

Annexe A. ANGUILLA .......................................................... 195 – 198 49
Annexe B. LES BERMUDES .................................................. 199 – 203 50
Annexe C. ÎLES VIERGES BRITANNIQUES ............................. 204 – 209 51
Annexe D. ÎLES CAÏMANES .................................................. 210 – 217 54
Annexe E. ÎLES FALKLAND ................................................. 218 – 232 57
Annexe F. GIBRALTAR ....................................................... 233 – 237 61
Annexe G. MONTSERRAT ..................................................... 238 – 242 63
Annexe H. PITCAIRN .......................................................... 243 – 244 64
Annexe I. SAINTE-HÉLÈNE .................................................. 245 – 251 65
Annexe J. ÎLES TURQUES ET CAÏQUES ................................. 252 – 258 68
I. INTRODUCTION

2. Le Gouvernement du Royaume-Uni est fermement attaché à l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale et est résolu à élaborer des politiques propres à régler les problèmes de discrimination raciale, d’intolérance et de violence. Il a pour objectif de construire des communautés cohérentes, dans lesquelles tout individu, quelle que soit son origine raciale ou ethnique, puisse s’épanouir en jouissant de chances, de responsabilités et de droits égaux. Le Royaume-Uni dispose, pour lutter contre la discrimination raciale, d’un ensemble de textes législatifs dont on trouvera dans le présent rapport un résumé, et un aperçu des améliorations récentes qui y ont été apportées.


4. Considérées dans leur ensemble, les modifications apportées à la législation et les initiatives des pouvoirs publics résumées dans le présent rapport constituent la révision la plus radicale des questions d’égalité raciale depuis 25 ans. Elles sont la base sur laquelle le Gouvernement élabore ses plans pour promouvoir plus avant l’égalité raciale. Le système d’évaluation établi au titre de l’initiative pour l’égalité raciale dans les services publics (Race Equality in Public Services Initiative) sous-tendra ces plans et permettra d’évaluer les progrès et de déceler les points préoccupants.
TROISIÈME PARTIE: TERRITOIRES D’OUTRE-MER

I. INTRODUCTION

191. Cette partie du présent rapport constitue le seizième rapport périodique du Royaume-Uni présenté en application de la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale pour ce qui est de ses territoires d’outre-mer. Les différents éléments de ce rapport, consacrés à chacun de ces territoires, sont présentés sous forme d’annexes, de la façon suivante:

Annexe A Anguilla
Annexe B Bermudes
Annexe C Îles Vierges britanniques
Annexe D Îles Caïmanes
Annexe E Îles Falkland
Annexe F Gibraltar
Annexe G Montserrat
Annexe H Pitcairn
Annexe I Sainte-Hélène
Annexe J Îles Turques et Caïques

192. Comme le Comité l’a demandé dans ses conclusions concernant le quinzième rapport périodique du Royaume-Uni, les éléments de ce rapport, présentés sous forme d’annexes, constituent une mise à jour et traitent des points soulevés dans ces conclusions.

II. GÉNÉRALITÉS

193. Ainsi qu’il a été effectivement indiqué aux membres du Comité au cours de l’examen oral du quinzième rapport périodique du Royaume-Uni, le nouveau dialogue structuré entre les Gouvernements des territoires d’outre-mer et le Gouvernement britannique, annoncé dans ledit rapport [CERD/C/338/Add.12 (Part II, p. 4)], est désormais pleinement opérationnel. Un certain nombre de réunions de l’Overseas Territories Consultative Council (Conseil consultatif des territoires d’outre-mer) et de la Conference of Attorneys General of the Overseas Territories (Conférence des procureurs généraux) ont eu lieu (d’ordinaire sous la présidence de l’Attorney general of England) pour examiner des questions telles que la protection des droits de l’homme. Le Comité se souviendra qu’au cours de la présentation orale du quinzième rapport du Royaume-Uni, la délégation de ce pays avait mentionné une étude, demandée par la Conférence des procureurs généraux, sur l’éventuelle nécessité de mettre à jour les dispositions des constitutions de certains territoires d’outre-mer relatives aux droits fondamentaux et sur la meilleure façon de poursuivre le processus d’incorporation de telles dispositions dans les constitutions des territoires qui n’en ont pas. Cette étude est achevée et le rapport correspondant a été communiqué à tous les territoires d’outre-mer pour examen approfondi.

194. Il a été mentionné dans le quinzième rapport du Royaume-Uni que le Gouvernement britannique avait l’intention de présenter, dès que le calendrier parlementaire le permettrait, une législation qui conférerait pleinement la citoyenneté britannique aux habitants des territoires d’outre-mer. Cette citoyenneté entraînerait le droit de résider au Royaume-Uni, de se déplacer et de résider dans le pays de l’Union européenne et de la zone économique européenne.
Nations Unies

Rapport du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale

Soixante-deuxième session (3-21 mars 2003)
Soixante-troisième session (4-22 août 2003)

Assemblée générale
Documents officiels
Cinquante-huitième session
Supplément n° 18 (A/58/18)
Rapport du Comité pour l’élimination
de la discrimination raciale

Soixante-deuxième session (3-21 mars 2003)
Soixante-troisième session (4-22 août 2003)

Nations Unies • New York, 2003
TABLE DES MATIÈRES

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitre</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Lettre d’envoi</td>
<td></td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>I. QUESTIONS D’ORGANISATION ET QUESTIONS CONNEXES.............................</td>
<td>1 – 16</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale</td>
<td>1 – 2</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Sessions et ordre du jour</td>
<td>3 – 4</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Composition et participation</td>
<td>5 – 7</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Bureau du Comité</td>
<td></td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>F. Questions diverses</td>
<td>13 – 15</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>G. Adoption du rapport</td>
<td></td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>II. PRÉVENTION DE LA DISCRIMINATION RACIALE, ALERTE RAPIDE ET PROCÉDURES D’URGENCE</td>
<td>17 – 18</td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Décisions adoptées par le Comité à sa soixante-deuxième session</td>
<td></td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision 1 (62) concernant la situation des personnes déplacées en Côte d’Ivoire</td>
<td></td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision 2 (62) concernant le Guyana</td>
<td></td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision 3 (62) concernant le Suriname</td>
<td></td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Décisions adoptées par le Comité à sa soixante-troisième session</td>
<td></td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision 1 (63) concernant la situation en République démocratique populaire lao</td>
<td></td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision 2 (63) concernant Israël</td>
<td></td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>Chapitre</td>
<td>Paragraphes</td>
<td>Page</td>
</tr>
<tr>
<td>------------------------------------------------------------------------</td>
<td>-------------</td>
<td>------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>III. EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 9 DE LA CONVENTION</strong></td>
<td>19 – 568</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Côte d’Ivoire</td>
<td>19 – 46</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Équateur</td>
<td>47 – 69</td>
<td>17</td>
</tr>
<tr>
<td>Fidji</td>
<td>70 – 102</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>Ghana</td>
<td>103 – 128</td>
<td>26</td>
</tr>
<tr>
<td>Maroc</td>
<td>129 – 150</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>Pologne</td>
<td>151 – 168</td>
<td>32</td>
</tr>
<tr>
<td>Fédération de Russie</td>
<td>169 – 200</td>
<td>34</td>
</tr>
<tr>
<td>Arabie saoudite</td>
<td>201 – 227</td>
<td>38</td>
</tr>
<tr>
<td>Slovénie</td>
<td>228 – 245</td>
<td>41</td>
</tr>
<tr>
<td>Tunisie</td>
<td>246 – 262</td>
<td>44</td>
</tr>
<tr>
<td>Ouganda</td>
<td>263 – 286</td>
<td>46</td>
</tr>
<tr>
<td>Papouasie-Nouvelle-Guinée</td>
<td>287 – 294</td>
<td>49</td>
</tr>
<tr>
<td>Albanie</td>
<td>295 – 326</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>Bolivie</td>
<td>327 – 350</td>
<td>56</td>
</tr>
<tr>
<td>Cap-Vert</td>
<td>351 – 372</td>
<td>60</td>
</tr>
<tr>
<td>République tchèque</td>
<td>373 – 393</td>
<td>63</td>
</tr>
<tr>
<td>Finlande</td>
<td>394 – 414</td>
<td>67</td>
</tr>
<tr>
<td>République islamique d’Iran</td>
<td>415 – 436</td>
<td>70</td>
</tr>
<tr>
<td>Lettonie</td>
<td>437 – 462</td>
<td>73</td>
</tr>
<tr>
<td>Norvège</td>
<td>463 – 485</td>
<td>78</td>
</tr>
<tr>
<td>République de Corée</td>
<td>486 – 501</td>
<td>82</td>
</tr>
<tr>
<td>Saint-Vincent-et-les Grenadines</td>
<td>502 – 519</td>
<td>84</td>
</tr>
<tr>
<td>Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord</td>
<td>520 – 550</td>
<td>87</td>
</tr>
<tr>
<td>Malawi</td>
<td>551 – 568</td>
<td>93</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>IV. EXAMEN DES COMMUNICATION PRÉSENTÉES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 14 DE LA CONVENTION</strong></td>
<td>569 – 578</td>
<td>97</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>V. DÉBATS THÉMATIQUES</strong></td>
<td>579</td>
<td>100</td>
</tr>
<tr>
<td>Chapitre</td>
<td>Paragraphes</td>
<td>Page</td>
</tr>
<tr>
<td>-------------------------------------------------------------------------</td>
<td>-------------</td>
<td>------</td>
</tr>
<tr>
<td>VI. EXAMEN DES COPIES DE PÉTITIONS, DES COPIES DE RAPPORTS ET DES AUTRES RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX TERRITOIRES SOUS TUTELLE ET AUX TERRITOIRES NON AUTONOMES AUXQUELS S’APPLIQUE LA RÉSOLUTION 1514 (XV) DE L’ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 15 DE LA CONVENTION</td>
<td>580 – 584</td>
<td>101</td>
</tr>
<tr>
<td>VII. DÉCISIONS PRISES PAR L’ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À SA CINQUANTE-SEPTIÈME SESSION</td>
<td>585 – 586</td>
<td>102</td>
</tr>
<tr>
<td>VIII. PRÉSENTATION DE RAPPORTS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT AU PARAGRAPHE 1 DE L’ARTICLE 9 DE LA CONVENTION</td>
<td>587 – 593</td>
<td>103</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Rapports attendus depuis plus de dix ans</td>
<td>587</td>
<td>103</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Rapports attendus depuis plus de cinq ans</td>
<td>588</td>
<td>104</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Décisions prises par le Comité pour assurer la présentation des rapports des États parties</td>
<td>589 – 593</td>
<td>106</td>
</tr>
<tr>
<td>IX. TROISIÈME DÉCENNIE DE LA LUTTE CONTRE LE RACISME ET LA DISCRIMINATION RACIALE: SUIVI DE LA CONFÉRENCE MONDIALE CONTRE LE RACISME, LA DISCRIMINATION RACIALE, LA XÉNOPHOBIE ET L’INTOLÉRANCE QUI Y EST ASSOCIÉE</td>
<td>594 – 595</td>
<td>108</td>
</tr>
<tr>
<td>X. PRÉSENTATION DES MÉTHODES DE TRAVAIL DU COMITÉ</td>
<td>596 – 598</td>
<td>109</td>
</tr>
<tr>
<td>XI. DÉCISIONS ET DÉCLARATIONS</td>
<td>599</td>
<td>110</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Déclaration du 10 mars 2003 sur la situation internationale actuelle</td>
<td></td>
<td>110</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Décision 3 (63) sur l’amendement au paragraphe 6 de l’article 8</td>
<td></td>
<td>110</td>
</tr>
</tbody>
</table>
TABLE DES MATIÈRES (suite)

Annexes

I. ÉTAT DE LA CONVENTION ............................................................................. 112
   A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale (169) à la date du 23 août 2003 .......... 112
   B. États parties ayant fait la déclaration prévue au paragraphe 1 de l’article 14 de la Convention (43) à la date du 22 août 2003 .................. 112
   C. États parties ayant accepté les amendements à la Convention adoptés à la quatorzième réunion des États parties (37) à la date du 22 août 2003 ...... 113

II. ORDRE DU JOUR DES SOIXANTE-DEUXIÈME ET SOIXANTE-TROISIÈME SESSIONS ................................................................. 114
   A. Soixante-deuxième session (3-21 mars 2003) ................................................. 114
   B. Soixante-troisième session (4-22 août 2003) .................................................... 114

III. DÉCISIONS ET OPINIONS ADOPTÉES PAR LE COMITÉ EN APPLICATION DE L’ARTICLE 14 DE LA CONVENTION ........................................ 116
   A. Soixante-deuxième session ........................................................................ 116
      Décision concernant la communication n° 22/2002
      (POEM et FASM c. Danemark) ................................................................. 116
      Décision concernant la communication n° 24/2002
      (Nikolas Regerat et consorts c. France) .................................................... 129
      Décision concernant la communication n° 25/2002
      (Ahmad Najaati Sadic c. Danemark) ......................................................... 134
      Opinion concernant la communication n° 26/2002
      (Stephen Hagan c. Australie) ................................................................. 142
   B. Soixante-troisième session ........................................................................ 153
      Opinion concernant la communication n° 27/2002
      (Kamal Quereshi c. Danemark) ............................................................... 153
      Décision concernant la communication n° 28/2003
      (Centre de documentation et de conseil en matière de discrimination raciale c. Danemark) ......................................................... 162

- vi -
TABLE DES MATIÈRES (suite)

Annexes

IV. PRÉSENTATION DES MÉTHODES DE TRAVAIL DU COMITÉ ......................... 169

V. DOCUMENTS REÇUS PAR LE COMITÉ À SES SOIXANTE-DEUXIÈME ET SOIXANTE-TROISIÈME SESSIONS EN APPLICATION DE L’ARTICLE 15 DE LA CONVENTION ........................................................... 174

VI. RAPPORTEURS POUR LES ÉTATS PARTIES DONT LES RAPPORTS ONT ÉTÉ EXAMINÉS PAR LE COMITÉ À SES SOIXANTE-DEUXIÈME ET SOIXANTE-TROISIÈME SESSIONS ............................................................... 175

VII. OBSERVATIONS DES ÉTATS PARTIES CONCERNANT LES DÉCISIONS ET LES CONCLUSIONS ADOPTÉES PAR LE COMITÉ ET RÉPONSES DU COMITÉ ............................................................................................................. 177

VIII. LISTE DES DOCUMENTS PUBLIÉS POUR LES SOIXANTE-DEUXIÈME ET SOIXANTÉ-TROISIÈME SESSIONS DU COMITÉ ...................................................... 187
Lettre d’envoi

Monsieur le Secrétaire général,

J’ai l’honneur de vous faire tenir le rapport annuel du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale.

Désormais, 169 États ont ratifié la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale, qui constitue la base normative sur laquelle doivent reposer les efforts internationaux en matière de lutte contre la discrimination raciale.

Au cours de l’année écoulée, le Comité a continué à s’acquitter d’un volume de travail substantiel concernant l’examen des rapports des États parties (voir le chapitre III) et diverses activités connexes. Le Comité a également examiné la situation dans plusieurs États parties au titre des mesures d’alerte rapide et de la procédure d’urgence (voir le chapitre II). Afin de poursuivre son examen de sujets d’intérêt général, le Comité a décidé à sa soixante-troisième session d’organiser un débat sur le thème des non-ressortissants et de la non-discrimination à sa soixante-quatrième session, prévue du 23 février au 12 mars 2004.

Aussi importantes qu’aient été les contributions du Comité jusqu’à présent, il reste manifestement encore beaucoup à faire. À l’heure actuelle, seuls 43 États parties (voir l’annexe I) ont fait la déclaration facultative reconnaissant la compétence du Comité pour recevoir des communications au titre de l’article 14 de la Convention et, en conséquence, la procédure de présentation de communications individuelles de même que la procédure de plaintes adressées entre États sont sous-utilisées.

En outre, jusqu’à présent, seuls 37 États parties ont ratifié les amendements à l’article 8 de la Convention adoptés à la quatorzième Réunion des États parties (voir l’annexe I), malgré les appels répétés de l’Assemblée générale les engageant à le faire. Le Comité engage les États parties qui ne l’ont pas encore fait à envisager de faire la déclaration prévue à l’article 14 et à ratifier les amendements à l’article 8 de la Convention.

Je souhaite également souligner que certains membres du Comité estiment que la tenue de l’une des sessions du Comité au Siège de l’Organisation des Nations Unies, comme il est prévu au paragraphe 4 de l’article 10 de la Convention, offrirait aux États n’ayant pas de représentation à Genève la possibilité de mener un meilleur dialogue avec le Comité.

Le Comité continue à s’astreindre à un processus de réflexion sur ses méthodes de travail et leur amélioration dans un souci d’une efficacité maximale (voir le chapitre IX). À cet égard, le Comité a tenu avec les États parties, le 19 août 2003, une réunion qui a permis un échange de vues fructueux sur ses activités et sur les moyens d’améliorer son dialogue avec les États parties. En outre, le Comité a consacré un certain nombre de séances lors de ses soixante-deuxième et soixante-troisième sessions à un examen de ses méthodes de travail et a adopté un document de travail sur cette question à la fin de sa soixante-troisième session (voir l’annexe IV).
À l’heure actuelle, où les organes des Nations Unies chargés de promouvoir les droits de l’homme rencontrent des difficultés, je tiens à vous assurer, au nom de tous les membres du Comité, de notre détermination à œuvrer en faveur de la promotion de la mise en œuvre de la Convention et à soutenir toutes les activités qui contribuent à la lutte contre le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie dans le monde entier.

Je me félicite personnellement tout particulièrement du dévouement et du professionnalisme manifestés par les membres du Comité dans l’exercice de leurs importantes fonctions. Le pluralisme dynamique de sa composition contribue grandement à accroître la qualité et l’utilité des analyses du Comité face à la grande diversité des situations qu’il est appelé à examiner. Je reste confiant dans la capacité du Comité à contribuer de façon significative à l’application de la Convention comme au suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée dans les années à venir.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma très haute considération.

Le Président du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale
(Signé) Ion Diaconu

Son Excellence M. Kofi Annan
Secrétaire général de l’Organisation des Nations Unies
New York
I. QUESTIONS D’ORGANISATION ET QUESTIONS CONNEXES

A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale


2. À la date de clôture de la soixante-troisième session du Comité, 43 des 169 États parties à la Convention avaient fait la déclaration prévue au paragraphe 1 de l’article 14 de cet instrument. L’article 14 de la Convention est entré en vigueur le 3 décembre 1982, après le dépôt auprès du Secrétaire général de la dixième déclaration reconnaissant la compétence du Comité pour recevoir et examiner les communications émanant de particuliers ou de groupes de particuliers qui se plaignent d’être victimes d’une violation, par ledit État partie, de l’un quelconque des droits énoncés dans la Convention. On trouvera à l’annexe I la liste des États parties à la Convention et la liste des États ayant fait la déclaration prévue à l’article 14, ainsi qu’une liste des 37 États parties qui ont accepté les amendements à la Convention adoptés à la quatorzième Réunion des États parties, au 22 août 2003.

B. Sessions et ordre du jour


4. On trouvera à l’annexe II l’ordre du jour des soixante-deuxième et soixante-troisième sessions, tel qu’il a été adopté par le Comité.

C. Composition et participation

6. La liste des membres du Comité pour 2003-2004 s’établit comme suit:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom du membre</th>
<th>Pays de nationalité</th>
<th>Mandats venant à expiration le 19 janvier</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M. Mahmoud ABOUL-NASR</td>
<td>Égypte</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Nourredine AMIR</td>
<td>Algérie</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Alexei S. AVTONOMOV</td>
<td>Fédération de Russie</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Marc BOSSUYT</td>
<td>Belgique</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Ion DIACONU</td>
<td>Roumanie</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Régis de GOUTTES</td>
<td>France</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Kurt HERNDL</td>
<td>Autriche</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>Mme Patricia Nozipho JANUARY-BARDILL</td>
<td>Afrique du Sud</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Morten KJAERUM</td>
<td>Danemark</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Jose A. LINDGREN ALVES</td>
<td>Brésil</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Raghavan Vasudevan PILLAI</td>
<td>Inde</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Agha SHAHI</td>
<td>Pakistan</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Linos Alexander SICILIANOS</td>
<td>Grèce</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. TANG Chengyuan</td>
<td>Chine</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Mohamed Aly THIAM</td>
<td>Guinée</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Patrick THORNBERRY</td>
<td>Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord</td>
<td>2006</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Luis VALENCIA RODRÍGUEZ</td>
<td>Équateur</td>
<td>2004</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Mario Jorge YUTZIS</td>
<td>Argentine</td>
<td>2004</td>
</tr>
</tbody>
</table>

7. Tous les membres du Comité ont assisté aux soixante-deuxième et soixante-troisième sessions.

D. Bureau du Comité

8. À sa 1494e séance (soixantième session), le 4 mars 2002, le Comité a élu les membres ci-dessous Président, Vice-Présidents et Rapporteur, conformément au paragraphe 2 de l’article 10 de la Convention, pour les mandats indiqués entre parenthèses.


11. M. Vladimir Volodine, Chef de la Division des droits de l’homme et du développement à l’UNESCO, a pris la parole devant le Comité à sa soixante-deuxième session, le 18 mars 2003 (1576e séance), et un débat fructueux a été engagé sur les moyens de renforcer la coopération avec le Comité. Ce débat a été poursuivi de manière plus approfondie avec M. Sergueï Lazarev, Directeur par intérim de la Division des droits de l’homme et Chef de la Division de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale de l’UNESCO, à la soixante-troisième session du Comité le 19 août 2003 (1606e séance).

F. Questions diverses

13. À sa 1533e séance (soixante-deuxième session), le 3 mars 2003, le Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l’homme a pris la parole devant le Comité. Il a insisté sur le fait que la protection au niveau national devait être la première des préoccupations et s’est félicité de ce que le Comité avait axé son approche sur les victimes d’actes de discrimination raciale et les groupes vulnérables. Après avoir souligné que la question des droits des femmes était l’une de ses priorités, le Haut-Commissaire a encouragé le Comité à promouvoir et à appliquer pleinement sa recommandation générale n° XXV concernant la dimension sexiste de la discrimination raciale. Il a également appelé l’attention du Comité sur les propositions récentes en vue de la réforme des Nations Unies, formulées dans le rapport du Secrétaire général à l’Assemblée générale intitulé «Renforcer l’ONU: un programme pour aller plus loin dans le changement» et dans sa lettre à tous les présidents des organes conventionnels, dans laquelle il leur a demandé de lui faire part, le cas échéant, de leurs vues afin de l’aider à établir un rapport assorti de recommandations au Secrétaire général au sujet de ces propositions. En outre, le Haut-Commissaire s’est félicité de ce que le Comité ait entrepris de réviser ses méthodes de travail et a souligné que le Haut-Commissariat était prêt à l’aider à réfléchir à la façon dont il pourrait envisager un mécanisme de suivi de ses conclusions et recommandations.

14. Le Haut-Commissaire aux droits de l’homme par intérim a pris la parole devant le Comité à sa 1583e séance (soixante-troisième session), le 4 août 2003. Après avoir rappelé que, depuis la quarante-cinquième session du Comité, les mesures d’alerte rapide et les procédures d’urgence étaient parmi les points principaux régulièrement inscrits à l’ordre du jour, le Haut-Commissaire par intérim a souligné que l’une des difficultés actuelles était de faire adopter des stratégies de prévention au niveau national. Il a insisté sur le fait qu’en s’appuyant sur les stratégies nationales et l’action régionale, on pourrait renforcer la coopération internationale pour la prévention et l’élimination de la discrimination raciale. Le Haut-Commissaire par intérim a remercié le Comité pour sa contribution au processus de réflexion sur une réforme du système conventionnel. Une idée importante s’est dégagée de ce processus, à savoir l’intérêt et l’efficacité d’un système conventionnel permettant la constitution de groupes d’appui dans chaque pays pour encourager et promouvoir la mise en œuvre au niveau national. Le Haut-Commissaire par intérim s’est également félicité de la réunion du Comité avec les États parties et a exprimé l’espoir que cette réunion, la première qui ait jamais été organisée, offre l’occasion d’étudier les moyens d’améliorer le travail du Comité de manière effective et mutuellement avantageuse.

G. Adoption du rapport

16. À sa 1612e séance, le 22 août 2003, le Comité a adopté son rapport annuel à l’Assemblée générale.

Note

1 Documents officiels de l’Assemblée générale, vingt-septième session, Supplément n° 18 (A/8718), chap. IX, sect. B.
III. EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L'ARTICLE 9 DE LA CONVENTION
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord


A. Introduction

521. Le Comité accueille avec satisfaction le rapport détaillé soumis par l’État partie et remercie la délégation pour les réponses constructives qu’elle a apportées aux questions posées durant l’examen du rapport. En outre, le Comité note avec satisfaction que des organisations non gouvernementales ont été consultées à l’occasion de l’élaboration du rapport.

522. Tout en notant avec satisfaction que l’État partie a traité la plupart des sujets de préoccupation et recommandations figurant dans les précédentes conclusions du Comité (CERD/C/304/Add.102), le Comité fait observer que le rapport n’est pas pleinement conforme à ses principes directeurs en la matière.
C. Sujets de préoccupation et recommandations
545. Le Comité constate en le déplorant que dans le rapport de l’État partie ne figurait aucune information sur la mise en œuvre de la Convention dans le Territoire britannique de l’océan Indien.

Le Comité attend avec intérêt d’obtenir dans le prochain rapport périodique des précisions sur les mesures prises par l’État partie pour assurer comme il convient le développement et la protection des Ilois aux fins de leur garantir, dans des conditions d’égalité, le plein exercice des droits de l’homme et des libertés fondamentales, conformément au paragraphe 2 de l’article 2 de la Convention.
Constitution internationale sur
l’élimination de toutes les formes
de discrimination raciale

Comité pour l’élimination de la discrimination raciale

Rapports présentés par les États parties
en vertu de l’article 9 de la Convention

Dix-huitième, dix-neuvième et vingtième rapports périodiques des États parties devant être présentés en avril 2006

Royaume-Uni*, **, ***

[9 mars 2010]

* Le présent document contient les 18e, 19e et 20e rapports périodiques du Royaume-Uni qui devaient être remis le 6 avril 2006. Pour les 16e et 17e rapports périodiques et les comptes rendus analytiques des séances au cours desquelles le Comité a examiné ce rapport, voir les documents CERD/C/430/Add.3 et CERD/C/SR.1588 et 1589.

** Ce document doit être lu en conjonction avec le document de base commun HRI/CORE/GBR/2010.

*** Conformément aux informations communiquées aux États parties concernant le traitement de leurs rapports, le présent document n’a pas été officiellement édité avant d’être envoyé aux services de traduction de l’ONU.
### Table des matières

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitre</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. Mise en œuvre de la Convention en Grande-Bretagne et en Irlande du Nord</td>
<td>1–362</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 2</td>
<td>1–84</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 3</td>
<td>85–102</td>
<td>17</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 4</td>
<td>103–115</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 5</td>
<td>116–322</td>
<td>24</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 6</td>
<td>323–333</td>
<td>66</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 7</td>
<td>334–357</td>
<td>68</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 14</td>
<td>358–362</td>
<td>72</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Mise en œuvre de la Convention dans les dépendances de la Couronne</td>
<td>363–407</td>
<td>73</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Île de Man</td>
<td>363–372</td>
<td>73</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Jersey</td>
<td>373–402</td>
<td>75</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Bailliage de Guernesey</td>
<td>403–407</td>
<td>79</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Territoires d’outre-mer du Royaume-Uni</td>
<td>408–411</td>
<td>80</td>
</tr>
<tr>
<td>Annexes</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>I. Anguilla</td>
<td></td>
<td>82</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Bermudes</td>
<td></td>
<td>84</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Îles Vierges britanniques</td>
<td></td>
<td>93</td>
</tr>
<tr>
<td>IV. Îles Caïmans</td>
<td></td>
<td>96</td>
</tr>
<tr>
<td>V. Îles Falkland</td>
<td></td>
<td>97</td>
</tr>
<tr>
<td>VI. Gibraltar</td>
<td></td>
<td>99</td>
</tr>
<tr>
<td>VII. Montserrat</td>
<td></td>
<td>102</td>
</tr>
<tr>
<td>VIII. Pitcairn</td>
<td></td>
<td>104</td>
</tr>
<tr>
<td>IX. Sainte-Hélène, Ascension et Tristan da Cunha</td>
<td></td>
<td>105</td>
</tr>
<tr>
<td>X. Îles Turques et Caïques</td>
<td></td>
<td>106</td>
</tr>
<tr>
<td>XI. Réponse aux Observations finales de 2003 émises par le Comité pour l’élimination de la discrimination raciale (paragraphe 26) concernant le Territoire britannique de l’océan Indien</td>
<td></td>
<td>107</td>
</tr>
</tbody>
</table>
III. Territoires d’outre-mer du Royaume-Uni

1. Introduction

408. Cette partie du présent rapport contient, dans ses annexes, les 18e rapports périodiques du Royaume-Uni, en vertu de la Convention internationale sur l’élimination de
toutes les formes de discrimination raciale, à propos de ses Territoires d’outre-mer. Ils sont présentés comme suit :

Annexe I. Anguilla
Annexe II. Les Bermudes
Annexe III. Les îles Vierges britanniques
Annexe IV. Les îles Caïmans
Annexe V. Les îles Falkland
Annexe VI. Gibraltar
Annexe VII. Montserrat
Annexe VIII. Pitcairn
Annexe IX. Sainte-Hélène, Ascension et Tristan da Cunha
Annexe X. Les îles Turques et Caïques
Annexe XI. Réponse aux Observations finales de 2003 (paragraphe 26) du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale, concernant le Territoire britannique de l’océan Indien

409. Comme l’a demandé le Comité dans ses Observations finales concernant les 16e et 17e rapports périodiques du Royaume-Uni, les annexes fournissent des informations mises à jour et répondent aux points soulevés. Seuls les changements effectués dans les 16e et 17e rapports sont mentionnés ici.
Annexe XI

Réponse aux Observations finales de 2003 émises par le Comité pour l’élimination de la discrimination raciale (paragraphe 26) concernant le Territoire britannique de l’océan Indien


2. Pour le Royaume-Uni, il est clair que la Convention ne s’applique pas au Territoire britannique de l’océan Indien. Le Royaume-Uni ne considère pas que l’article 2 paragraphe 2 de la Convention concerne le Territoire britannique de l’océan Indien, ni qu’un rapport distinct soit nécessaire ; en ce qui concerne les « Ilois », le Territoire n’a pas d’habitants permanents et les membres des forces armées, les fonctionnaires et les entrepreneurs n’y passent que de brèves périodes.

Rapport du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale

Soixante-dix-huitième session
(14 février-11 mars 2011)

Soixante-dix-neuvième session
(8 août-2 septembre 2011)

Assemblée générale
Documents officiels
Soixante-sixième session
Supplément n° 18 (A/66/18)
Rapport du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale

Soixante-dix-huitième session
(14 février-11 mars 2011)

Soixante-dix-neuvième session
(8 août-2 septembre 2011)
Table des matières

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitre</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Lettre d’envoi</td>
<td>........................................</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Questions d’organisation et questions connexes</td>
<td>1–17</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale</td>
<td>1–2</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Sessions et ordre du jour</td>
<td>3–4</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Composition et participation</td>
<td>5</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Bureau du Comité</td>
<td>6</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>F. Autres questions</td>
<td>16</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>G. Adoption du rapport</td>
<td>17</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Prévention de la discrimination raciale, procédures d’alerte rapide et d’intervention urgente</td>
<td>18–40</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Examen des rapports présentés par les États parties conformément à l’article 9 de la Convention</td>
<td>41–61</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Albanie</td>
<td>41</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Arménie</td>
<td>42</td>
<td>19</td>
</tr>
<tr>
<td>Bolivie (État plurinational de)</td>
<td>43</td>
<td>25</td>
</tr>
<tr>
<td>Cuba</td>
<td>44</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>République tchèque</td>
<td>45</td>
<td>36</td>
</tr>
<tr>
<td>Géorgie</td>
<td>46</td>
<td>43</td>
</tr>
<tr>
<td>Irlande</td>
<td>47</td>
<td>49</td>
</tr>
<tr>
<td>Kenya</td>
<td>48</td>
<td>56</td>
</tr>
<tr>
<td>Lituanie</td>
<td>49</td>
<td>62</td>
</tr>
<tr>
<td>Maldives</td>
<td>50</td>
<td>67</td>
</tr>
<tr>
<td>Malte</td>
<td>51</td>
<td>71</td>
</tr>
<tr>
<td>Norvège</td>
<td>52</td>
<td>77</td>
</tr>
<tr>
<td>Paraguay</td>
<td>53</td>
<td>84</td>
</tr>
<tr>
<td>République de Moldova</td>
<td>54</td>
<td>90</td>
</tr>
<tr>
<td>Rwanda</td>
<td>55</td>
<td>97</td>
</tr>
<tr>
<td>Serbie</td>
<td>56</td>
<td>102</td>
</tr>
<tr>
<td>Espagne</td>
<td>57</td>
<td>109</td>
</tr>
<tr>
<td>Ukraine</td>
<td>58</td>
<td>114</td>
</tr>
<tr>
<td>Royaume-Uni</td>
<td>59</td>
<td>121</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Uruguay .................................................................................................................. 60 129
Yémen..................................................................................................................... 61 135

IV. Suivi de l’examen des rapports présentés par les États parties conformément à l’article 9 de la Convention .............................. 62−67 140

V. Examen de l’application des dispositions de la Convention dans les États parties dont les rapports sont très en retard ................................................................. 68−71 141
A. Rapports en retard d’au moins dix ans ........................................................... 68 141
B. Rapports en retard d’au moins cinq ans.......................................................... 69 142
C. Décisions prises par le Comité pour assurer la présentation des rapports des États parties ................................................................. 70−71 142

VI. Examen des communications présentées conformément à l’article 14 de la Convention ........................................................................................................... 72−76 144

VII. Suivi des communications individuelles ......................................................................................................................... 77−80 145

VIII. Examen de copies des pétitions, de copies des rapports et autres renseignements relatifs aux territoires sous tutelle et aux territoires non autonomes auxquels s’applique la résolution 1514 (XV) de l’Assemblée générale, conformément à l’article 15 de la Convention ........................................................................................................... 81−83 148

IX. Décision prise par l’Assemblée générale à sa soixante-cinquième session............. 84−86 149

X. Suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée et de la Conférence d’examen de Durban ........................................................................................................... 87−90 150

XI. Débats thématiques et recommandations d’ordre général ....................................... 91−93 151

XII. Méthodes de travail du Comité ............................................................................. 94−97 152

Annexes
I. État de la Convention
A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale (174) à la date du 2 septembre 2011 ................................................................. 153
B. États parties qui ont fait la déclaration prévue au paragraphe 1 de l’article 14 de la Convention (54) à la date du 2 septembre 2011 ................................................................. 153
C. États parties qui ont accepté les amendements au paragraphe 6 de l’article 8 de la Convention adoptés à la quatorzième réunion des États parties (43) à la date du 2 septembre 2011 ................................................................. 154

II. Ordre du jour des soixante-dix-huitième et soixante-dix-neuvième sessions ................. 155
A. Soixante-dix-huitième session (14 février-11 mars 2011) ............................................. 155
B. Soixante-dix-neuvième session (8 août-2 septembre 2011) ............................................. 155

III. Décision adoptée par le Comité en application de l’article 14 de la Convention à sa soixante-dix-neuvième session ................................................................. 156

Communication n° 45/2009 (A. S. c. Fédération de Russie)

IV. Renseignements sur la suite donnée aux communications pour lesquelles le Comité a adopté des recommandations ................................................................. 170
V. Documents reçus par le Comité à ses soixante-dix-huitième et
soixante-dix-neuvième sessions en application de l’article 15
de la Convention .............................................................................................................................. 176

VI. Rapporteurs pour les États parties dont le Comité a examiné les rapports
ou la situation au titre de la procédure de bilan, à ses soixante-dix-huitième
et soixante-dix-neuvième sessions ................................................................................................ 177

VII. Liste des documents publiés pour les soixante-dix-huitième
et soixante-dix-neuvième sessions du Comité ................................................................................. 179

VIII. Commentaires des États parties sur les observations finales adoptées par le Comité ...................... 182
 A. Quatrième et cinquième rapports périodiques de la Géorgie ................................................... 182
 B. Sixième et septième rapports périodiques de la Slovénie ........................................................ 185

IX. Texte des Recommandations générales adoptées par le Comité pendant la période considérée ...... 189
    Recommandation générale no 34 sur la discrimination raciale à l’égard
des personnes d’ascendance africaine .............................................................................................. 189

X. Texte des déclarations adoptées par le Comité pendant la période considérée ......................... 196
    Déclaration adoptée à l’occasion de la célébration du dixième anniversaire de l’adoption
de la Déclaration et du Programme d’action de Durban .............................................................. 196
Lettre d’envoi

2 septembre 2011

Monsieur le Secrétaire général,

J’ai l’honneur de vous faire tenir le rapport annuel du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale.

Désormais, 174 États ont ratifié la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale, qui constitue la base normative sur laquelle doivent reposer les efforts internationaux en matière de lutte contre la discrimination raciale.

Au cours de l’année écoulée, le Comité a continué à s’acquitter d’un volume de travail important concernant l’examen des rapports des États parties (voir chap. III) et diverses activités connexes. Le Comité a également examiné la situation dans plusieurs États parties au titre des mesures d’alerte rapide et de la procédure d’urgence (voir chap. II). Le Comité a en outre examiné la situation dans plusieurs États au titre de sa procédure de suivi (voir chap. IV).


À l’occasion de la commémoration du dixième anniversaire de l’adoption de la Déclaration et du Programme d’action de Durban, le Comité a adopté une déclaration (voir annexe X).

Aussi importantes qu’aient été les contributions du Comité jusqu’à présent, il reste manifestement encore beaucoup à faire. À l’heure actuelle, seuls 54 États parties ont fait la déclaration facultative reconnaissant la compétence du Comité pour recevoir des communications au titre de l’article 14 de la Convention et, en conséquence, la procédure de présentation de communications individuelles est sous-utilisée.

En outre, jusqu’à présent, seuls 43 États parties ont ratifié les amendements à l’article 8 de la Convention adoptés à la quatorzième réunion des États parties, malgré les appels répétés de l’Assemblée générale les engageant à le faire. Ces amendements prévoient, notamment, de financer le Comité sur le budget ordinaire de l’Organisation des Nations Unies. Le Comité engage les États parties qui ne l’ont pas encore fait à envisager de faire la déclaration prévue à l’article 14 et à ratifier les amendements à l’article 8 de la Convention.

Le Comité continue à s’astreindre à un processus continu de réflexion sur l’amélioration de ses méthodes de travail, en vue d’en maximiser l’efficacité et d’adopter des approches novatrices de la lutte contre les formes contemporaines de discrimination raciale. L’évolution de la pratique et de l’interprétation de la Convention par le Comité ressort de ses recommandations générales, avis sur les communications individuelles, décisions et observations finales.

S. E. M. Ban Ki-moon
Secrétaire général de l’Organisation des Nations Unies
New York
Aujourd’hui, plus que jamais peut-être, il est urgent que les organes des Nations Unies s’occupant des droits de l’homme fassent en sorte que leurs activités contribuent à la coexistence des peuples et des nations dans l’harmonie et l’équité. Dans ce sens, je voudrais vous assurer de nouveau, au nom de tous les membres du Comité, de notre détermination à œuvrer en faveur de la promotion de la mise en œuvre de la Convention et à soutenir toutes les activités qui contribuent à la lutte contre le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie dans le monde entier, y compris par le suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée, tenue en 2001, et des décisions adoptées à la Conférence d’examen de Durban, tenue en 2009.

Je ne doute pas que, grâce au dévouement et au professionnalisme des membres du Comité et grâce au pluralisme et à la multidisciplinarité de leurs contributions, les travaux du Comité contribuent de façon significative à l’application de la Convention comme au suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée dans les années à venir.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma très haute considération.

Le Président du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale,

(Signé) Anwar Kemal
I. Questions d’organisation et questions connexes

A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale


2. À la date de clôture de la soixante-dix-neuvième session du Comité, 54 des 174 États parties à la Convention avaient fait la déclaration prévue au paragraphe 1 de son article 14. L’article 14 de la Convention est entré en vigueur le 3 décembre 1982, après le dépôt auprès du Secrétaire général de la dixième déclaration reconnaissant la compétence du Comité pour recevoir et examiner les communications émanant de particuliers ou de groupes de particuliers qui se plaignent d’être victimes d’une violation, par un État partie, de l’un quelconque des droits énoncés dans la Convention. On trouvera à l’annexe I la liste des États parties à la Convention et la liste des États ayant fait la déclaration prévue à l’article 14, ainsi que la liste des 43 États parties qui, au 2 septembre 2011, avaient accepté les amendements à la Convention adoptés à la quatorzième réunion des États parties.

B. Sessions et ordre du jour


4. On trouvera à l’annexe II l’ordre du jour des soixante-huitième et soixante-dix-neuvième sessions, tel qu’il a été adopté par le Comité.

C. Composition et participation

5. La liste des membres du Comité pour 2011 s’établit comme suit:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom du membre</th>
<th>Nationalité</th>
<th>Mandat venant à expiration le 19 janvier</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nourredine Amir</td>
<td>Algérie</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Alexei S. Avtonomov</td>
<td>Fédération de Russie</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>José Francisco Cali Tzay</td>
<td>Guatemala</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Anastasia Crickley</td>
<td>Irlande</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Fatimata-Binta Victoire Dah</td>
<td>Burkina Faso</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Nom du membre</td>
<td>Nationalité</td>
<td>Mandat venant à expiration le 19 janvier</td>
</tr>
<tr>
<td>-------------------------------------</td>
<td>--------------</td>
<td>-----------------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Régis de <strong>Gouttes</strong></td>
<td>France</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Ion <strong>Diaconu</strong></td>
<td>Roumanie</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Kokou Mawuena Ika Kana (Dieudonné) <strong>Ewomsan</strong></td>
<td>Togo</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Huang</strong> Yong’an</td>
<td>Chine</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Anwar <strong>Kemal</strong></td>
<td>Pakistan</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Gun <strong>Kut</strong></td>
<td>Turquie</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Dilip <strong>Lahiri</strong></td>
<td>Inde</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Jose A. <strong>Lindgren Alves</strong></td>
<td>Brésil</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Pastor Elias <strong>Murillo Martínez</strong></td>
<td>Colombie</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Chris Maina <strong>Peter</strong></td>
<td>République-Unie de Tanzanie</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Pierre-Richard <strong>Prosper</strong></td>
<td>États-Unis d’Amérique</td>
<td>2012</td>
</tr>
<tr>
<td>Waliakoye <strong>Saidou</strong></td>
<td>Niger</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Patrick <strong>Thornberry</strong></td>
<td>Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord</td>
<td>2014</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**D. Bureau du Comité**

6. En 2011, le Bureau du Comité se composait des membres du Comité suivants:

- **Président**: Anwar **Kemal** (2010-2012)
- **Vice-Présidents**: Pierre-Richard **Prosper** (2010-2012)
  Francisco **Cali Tzay** (2010-2012)
  Fatimata-Binta Victoire **Dah** (2010-2012)
- **Rapporteur**: Ion **Diaconu** (2010-2012)


¹ Documents officiels de l’Assemblée générale, vingt-septième session, Supplément n° 18 (A/27/18), chap. IX, sect. B.
récente du Comité, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a été également invité à s’y faire représenter.


9. Le HCR soumet aux membres du Comité des observations sur tous les États parties dont les rapports sont examinés lorsqu’il y mène des activités. Ces observations se rapportent aux droits de l’homme des réfugiés, demandeurs d’asile, rapatriés (ex-réfugiés), apatrides et autres catégories de personnes qui intéressent le HCR.


11. À sa 2059e séance (soixante-dix-huitième session), le 18 février 2011, le Comité s’est entretenu avec Nils Muiznieks, Président de la Commission européenne contre le racisme et l’intolérance (ECRI) du Conseil de l’Europe, et Stephanos Stavros, Secrétaire exécutif de l’ECRI.


14. À sa 2092e séance (soixante-dix-neuvième session), le 9 août 2011, le Comité a rencontré des représentants du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) et de l’organisation non gouvernementale Centre des droits reproductifs lors d’une séance privée.

15. À sa 2090e séance (soixante-dix-neuvième session), le 8 août 2011, le Comité s’est entretenu à huis clos avec un représentant de l’organisation non gouvernementale Mouvement international contre toutes les formes de discrimination.

F. Autres questions


G. Adoption du rapport

17. À sa 2125e séance (soixante-dix-neuvième session), le 2 septembre 2011, le Comité a adopté son rapport annuel à l’Assemblée générale.
59. **Royaume-Uni**


A. **Introduction**

2) Le Comité accueille avec satisfaction le rapport détaillé de l’État partie bien qu’il ait été soumis avec un léger retard, et se dit satisfait des réponses orales franches et constructives apportées par la délégation durant l’examen du rapport.

3) Le Comité se félicite du fait que l’État partie a inclus dans son rapport périodique des informations nouvelles et actualisées relatives à la mise en œuvre de la Convention dans les territoires d’outre-mer qu’il administre.

C. Sujets de préoccupation et recommandations
12) Le Comité est vivement préoccupé par la position de l’État partie selon laquelle la Convention ne s’applique pas dans le Territoire britannique de l’océan Indien. Il regrette en outre que l’ordonnance sur l’immigration de 2004 sur le Territoire britannique de l’océan Indien interdise aux Chagossiens (Ilois) de se rendre non seulement sur l’île Diego Garcia mais également sur les îles alentour situées à plus de 100 miles, au nom de la sécurité nationale (art. 2 et 5 d) i)).

Le Comité rappelle à l’État partie qu’il a l’obligation de garantir que la Convention est applicable à tous les territoires sous son contrôle. À cet égard, le Comité demande instamment à l’État partie d’inclure des informations sur la mise en œuvre de la Convention dans le Territoire britannique de l’océan Indien dans son prochain rapport périodique.

Le Comité recommande de lever toutes les restrictions discriminatoires empêchant les Chagossiens (Ilois) de se rendre sur l’île Diego Garcia ou d’autres îles du Territoire britannique de l’océan Indien.
Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.

Comité pour l’élimination de la discrimination raciale
Soixante-dix-neuvième session

Compte rendu analytique de la 2112e séance
Tenue au Palais Wilson, à Genève, le mardi 23 août 2011, à 15 heures

Président: M. Kemal

Sommaire

Examen des rapports, observations et renseignements présentés par les États parties conformément à l’article 9 de la Convention (suite)

Dix-huitième à vingtième rapports périodiques du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord
La séance est ouverte à 17 h 5.

Examen des rapports, observations et renseignements présentés par les États parties conformément à l'article 9 de la Convention (suite)


17. **M. Lahiri** (Rapporteur pour le Royaume-Uni) dit que, comme l’ont montré les émeutes qui viennent de secouer le Royaume-Uni, les questions raciales et ethniques sont toujours à même d’enflammer les esprits et d’alimenter le mécontentement dû aux mauvaises conditions socioéconomiques. Des incidents mineurs peuvent mettre l’ordre public en péril et balayer plusieurs décennies de progrès. Dans ce contexte, l’on aurait pu espérer de l’État partie qu’il cherche à favoriser la cohésion ethnique et à s’attaquer aux causes profondes de la violence, plutôt que de supprimer les prestations sociales aux auteurs d’infractions et d’expulser les familles des émeutiers de leur logement social. Ces mesures, qui toucheront les plus démunis, risquent d’accentuer encore les inégalités entre les races dans l’État partie.

18. Le rapport porte sur l’application de la Convention en Écosse, au Pays de Galles, en Irlande du Nord ainsi que dans les diverses îles dépendant de la Couronne. À ce propos, le Rapporteur rappelle que les premiers habitants de l’île de Diego Garcia dans l’océan Indien...
ont été expulsés de leurs terres sans aucune compensation. En grande majorité blanche, la ségrégation en Irlande du Nord repose sur des principes sectaires et le racisme dont souffrent les communautés immigrées est lui aussi empreint de sectarisme. Les nombreux crimes motivés par la haine perpétrés en 2006 contre des immigrants a d’ailleurs valu à Belfast d’être surnommée «Capitale européenne du crime motivé par la haine raciale». D’après des sources dignes de foi, des policiers reproduiraient parfois le comportement de leurs prédécesseurs de la Royal Ulster Constabulary, et de plus en plus de voix s’élèveraient pour que le Médiateur de la police démissionne en raison de ses préjugés et des pratiques répréhensibles auxquelles il se serait livré dans le cadre d’enquêtes sur des meurtres. Le Comité pourrait donc envisager de traiter la question de la discrimination en Irlande du Nord non pas comme une question purement religieuse mais comme une manifestation particulière de racisme au même titre que l’islamophobie et l’antisémitisme.

19. La loi sur l’égalité de 2010, qui a mis en place une législation antidiscriminatoire unique et complexe couvrant tous les types de discrimination, constitue une avancée majeure. Pourtant, le Gouvernement britannique semble peu enclin à promouvoir l’égalité entre les races, il a opéré des coupes sombres dans le budget des services d’aide juridictionnelle et il a cessé de financer les organisations bénévoles qui dispensent des conseils juridiques dans le domaine de la discrimination et de la promotion de l’égalité et des droits de l’homme, ce qui aura sans aucun doute des effets négatifs sur les minorités ethniques.

20. M. Lahiri regrette que l’article 19 D de la loi sur les relations interraciales de 1976, qui est contraire à la Convention en ce qu’il autorise expressément la discrimination dans certaines circonstances – au motif de la nationalité mais aussi de l’origine nationale ou ethnique –, ait été repris dans la loi sur l’égalité. En outre, les procédures prévues par la loi sur l’égalité pour justifier une telle discrimination sont obscures et peuvent conduire à des abus étant donné que les autorités compétentes refusent d’indiquer quelles nationalités peuvent faire l’objet de restrictions en matière d’immigration. L’image négative que les médias donnent des minorités ethniques, des demandeurs d’asile et des réfugiés, des Tsiganes et des gens du voyage est préoccupante et fait obstacle à une bonne entente interraciale. M. Lahiri regrette donc que la recommandation formulée par le Comité d’habiliter la Commission des plaintes relatives à la presse à connaître de plaintes émanant de la Commission pour l’égalité raciale soit restée lettre morte.

21. Certaines dispositions pénales continuent d’alimenter des comportements malveillants envers les personnes d’autres races. Les interpellations et les fouilles de personnes noires et asiatiques ont augmenté de 70 % depuis 2003 et les pouvoirs discretionnaires dont jouissent les agents de la force publique sont bien trop vastes. En 2010, le Gouvernement a en outre supprimé l’obligation, pour les policiers, de consigner les interpellations non suivies de fouilles ou de dresser un rapport circonstancié en cas d’interpellations suivies de fouilles, ce qui empêche de surveiller les éventuelles dérives dans ce domaine.

22. À l’instar de nombreux autres pays, le Royaume-Uni se heurte au problème de la discrimination dans le cadre de la lutte antiterroriste. De nombreuses mesures antiterroristes ont des répercussions négatives sur les musulmans, qui ont souvent le sentiment de faire l’objet de suspicion. L’on peut certes se féliciter de la révision de la législation antiterroriste en 2010 mais la question se pose de savoir si le nouveau système d’ordonnances de contrôle décrit au paragraphe 202 du rapport aura pour effet d’atténuer la suspicion envers les musulmans. La violence et les crimes motivés par la haine raciale ou religieuse étant toujours monnaie courante au Royaume-Uni, il est préoccupant que les crimes motivés par la haine religieuse ne soient pas consignés en dépit du grand nombre d’actes de violence visant les musulmans et les mosquées. La situation de la communauté des gens du voyage de Dale Farm, que le Comité a examinée en 2010 dans le cadre des mesures d’alerte rapide
et de la procédure d’action urgente, semble proche du dénouement mais le Comité prendra peut-être d’autres mesures compte tenu de la possibilité d’une expulsion imminente des membres de cette communauté.

23. Le Rapporteur se félicite des nombreuses initiatives prises par l’État partie pour aider les minorités ethniques à mieux s’intégrer mais souhaite obtenir des données statistiques ventilées par groupe ethnique afin d’évaluer l’efficacité de son action. Enfin, il note que le Royaume-Uni a beaucoup progressé dans la lutte contre la discrimination raciale mais regrette que la Convention n’ait toujours pas été intégrée dans l’ordre juridique interne et que l’État partie n’ait toujours pas retiré sa déclaration interprétative concernant l’article 4 de la Convention.
29. **M. Avtonomov** souhaite savoir quelles mesures le Gouvernement britannique entend prendre pour régler le problème des personnes expulsées des îles Chagos, dans l’océan Indien, par le Royaume-Uni entre 1967 et 1973, et qui vivent pour la plupart aux Seychelles et à Maurice en qualité de réfugiés. L’expert estime que les émeutes d’août 2011 ont une forte dimension raciale et ethnique, comme en atteste le fait que les plus violentes aient éclaté dans des quartiers où vivent majoritairement des immigrés traditionnellement défavorisés. Il espère que le rapport suivant de l’État partie présentera les résultats des enquêtes menées.

32. **M. Murillo Martínez** rappelle que des milliers de personnes d’ascendance africaine ont été forcées par le Royaume-Uni de quitter l’archipel des Chagos en 1975 et que nombre d’entre elles espèrent encore pouvoir rentrer un jour chez elles, et demande si l’État partie a l’intention de nouer un dialogue avec les représentants de cette communauté pour répondre à leurs attentes.
La séance est levée à 18 heures.
Comité pour l’élimination de la discrimination raciale
Soixante-dix-neuvième session
Compte rendu analytique de la 2113ᵉ séance
Tenue au Palais Wilson, à Genève, le mercredi 24 août 2011, à 10 heures
Président: M. Kemal

Sommaire

Examen des rapports, observations et renseignements présentés par les États parties conformément à l'article 9 de la Convention (suite)

Dix-huitième à vingtième rapports périodiques du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (suite)

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.
Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
La séance est ouverte à 10 h 5.

Examen des rapports, observations et renseignements présentés par les États parties conformément à l'article 9 de la Convention (suite)


63. **M. Dady** (Royaume-Uni) assure le Comité que le Gouvernement prend très au sérieux ses responsabilités à l'égard des territoires d'outre-mer.

64. Ces territoires ont leurs propres lois internes et sont responsables au premier chef en ce qui concerne les questions relatives aux droits de l'homme. Le Gouvernement britannique assume la responsabilité de leur défense et de leurs relations internationales, et veille également à ce qu'ils remplissent leurs obligations au titre des instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme qui leur sont applicables.

65. Depuis 1967, les instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme sont appliqués aux territoires d'outre-mer, pour autant toutefois que le Gouvernement britannique l’ait voulu. La Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale n'a pas été étendue au Territoire britannique de l'océan Indien en raison du fait que ce territoire n'est pas habité en permanence.

66. Les gouvernements qui se sont succédé à la tête du Royaume-Uni ont exprimé leurs regrets concernant la manière dont les Chagossiens ont été réinstallés dans les années 60 et 70. Les autorités britanniques ont continué de s'entretenir avec les dirigeants chagossiens, leurs entretiens les plus récents remontant à juillet 2011. Le règlement d'indemnisation de 1982 ayant été examiné par les tribunaux, il n'y a pas lieu de verser davantage d'indemnités. Le Gouvernement britannique considère qu'il existe, en matière de défense, des raisons claires et suffisamment impérieuses pour ne pas autoriser les Chagossiens – dont un grand nombre se sont vu accorder la citoyenneté britannique – à se réinstaller sur le Territoire britannique de l'océan Indien.
70. **M. Murillo Martínez** demande jusqu'à quel point les autorités britanniques se sont penchées sur les questions migratoires, notamment sous l'angle de l'héritage du colonialisme. Il demande aussi s'il y a eu des contacts avec les gouvernements des États d'origine des immigrés dans le but d'agir au niveau des causes profondes du phénomène.

71. Il se demande en outre si les implications de ces questions sur le système de sécurité sociale du pays ont été prises en compte. Il croit savoir pour sa part qu'il est plus facile pour les immigrés au Royaume-Uni de bénéficier d'allocations que d'obtenir un permis de travail.

72. Il demande enfin un complément d'information sur le dialogue avec les personnes d'ascendance africaine de l'archipel des Chagos, et invite le Royaume-Uni à participer à l'Année internationale des personnes d'ascendance africaine.

77. **M. Dady** (Royaume-Uni) dit que les Chagossiens ont obtenu réparation au titre du règlement d'indemnisation de 1982 et de la loi de 2002 sur les territoires britanniques d'outre-mer. Cette dernière traite de l'accès à la citoyenneté britannique et du droit de résider au Royaume-Uni. Il précise que les ministères compétents sont pleinement investis dans le respect des accords conclus en vue d'un dialogue régulier avec les Chagossiens au Royaume-Uni.
Le présent document réunit les quinzième à dix-neuvième rapports périodiques que Maurice devait présenter en 2009. Pour les treizième et quatorzième rapports périodiques et les comptes rendus analytiques des séances au cours desquelles le Comité a examiné ces rapports, voir CERD/C/362/Add.2 et CERD/C/SR.1401, 1402 et 1414.

Conformément aux informations communiquées aux États parties concernant le traitement de leurs rapports, le présent document n’a pas été revu par les services d’édition avant d’être envoyé aux services de traduction de l’Organisation des Nations Unies.
Table des matières

| I. Introduction | 1–2 | 3 |
| II. Généralités | 3–17 | 3 |
| III. Renseignements complémentaires sur des articles de la Convention | 18–144 | 5 |
| Articles 2 à 4 | 18–63 | 5 |
| Article 5 | 64–139 | 15 |
| Article 6 | 140 | 28 |
| Article 7 | 141–144 | 29 |
| IV. Réponses aux préoccupations et aux recommandations figurant dans les observations finales du Comité concernant le quatorzième rapport périodique de Maurice | 145–198 | 29 |
I. Introduction


2. Les questions soulevées par le Comité dans ses observations finales concernant le quatorzième rapport soumis par le Gouvernement mauricien le 12 mai 1999 sont traitées dans le chapitre IV. Conformément aux recommandations du Comité, le présent rapport constitue une mise à jour du rapport périodique précédent et contient des renseignements complémentaires sur les articles 1er à 7 de la Convention, certains renseignements étant présentés en détail au chapitre III.

II. Généralités

3. La République de Maurice, qui se situe dans le sud-ouest de l’océan Indien, comprend les îles Maurice, Rodrigues, Agalega, Tromelin, Cargados Carajos et l’archipel des Chagos, y compris Diego Garcia, ainsi que toutes les autres îles faisant partie du territoire mauricien. Elle compte approximativement 1,3 million d’habitants. Au 1er juillet 2011, on estimait que 633 916 hommes et 652 424 femmes résidaient à Maurice. Les deux îles principales sont Maurice (1 865 km²) et Rodrigues (104 km²); 614 972 hommes et 633 157 femmes vivent sur la première et 18 751 hommes et 19 171 femmes sur la seconde. Maurice a déjà souligné dans ses précédents rapports qu’il n’existe pas de Mauriciens autochtones.


5. En 2002, des dispositions ont été prises pour décentraliser l’administration de Rodrigues moyennant la création de l’Assemblée régionale de Rodrigues qui a compétence pour formuler et mettre en œuvre les politiques relatives à des questions spécifiques se
rapportant à Rodrigues (telles que l’agriculture, l’épanouissement des enfants, l’emploi, l’environnement et le tourisme). L’Assemblée régionale peut adopter des lois se rapportant à ces domaines de compétence. Les membres de l’Assemblée régionale de Rodrigues sont élus par les Mauriciens qui résident à Rodrigues.

Archipel des Chagos


8. Depuis cette amputation illégale, Maurice n’a cessé d’exhorter le Gouvernement britannique, devant des instances bilatérales et multilatérales, à lui restituer rapidement et sans condition l’archipel des Chagos afin qu’elle y exerce un contrôle effectif.

9. À cet égard, Maurice a toujours reçu le soutien de l’Union africaine et du Mouvement des pays non alignés qui ont toujours reconnu la souveraineté de Maurice sur l’archipel des Chagos.

10. L’amputation de l’archipel des Chagos du territoire mauricien s’est également traduite par l’expulsion honteuse par les autorités britanniques des Mauriciens qui résidaient à l’époque dans l’archipel («les Chagossiens»), au mépris total de leurs droits fondamentaux, dans le but d’établir une base militaire américaine à Diego Garcia. La plupart des Chagossiens ont été expulsés vers Maurice.

11. En tant que citoyens à part entière de Maurice, les Chagossiens jouissent des mêmes droits que les autres Mauriciens. Le Gouvernement mauricien s’est également employé au fil des ans, dans la limite des moyens disponibles, à faciliter l’intégration de la communauté chagossienne dans la société mauricienne.

12. Le Gouvernement mauricien reconnaît le droit et la revendication légitimes des anciens habitants de l’archipel des Chagos, en tant que citoyens mauriciens, d’être réinstallés dans l’archipel.

13. Le Gouvernement mauricien continuera à faire pression pour le retour rapide et sans condition de l’archipel des Chagos sous le contrôle effectif de Maurice, tout en appuyant fermement le droit au retour des Chagossiens et d’autres Mauriciens dans l’archipel.

14. Maurice étant partie à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale et l’archipel des Chagos relevant de la souveraineté de Maurice, le Gouvernement mauricien considère que la Convention s’applique à l’archipel des Chagos.

15. Étant donné que le Royaume-Uni, qui est partie à la Convention, exerce un contrôle de fait (mais illicite) sur l’archipel des Chagos, le Royaume-Uni est tenu de s’acquitter des obligations qui en découlent à l’égard de l’archipel des Chagos. À cet égard, le Gouvernement mauricien partage le point de vue du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale qui a rappelé dans ses observations finales concernant les
dix-huitième à vingtième rapports périodiques du Royaume-Uni (CERD/C/GBR/CO/18-20) que «[le Royaume-Uni] a l’obligation de garantir que la Convention est applicable à tous les territoires sous son contrôle», étant entendu que si le Comité reconnaît par là même la situation de fait qui règne sur l’archipel et le contrôle de facto qu’y exerce le Royaume-Uni, il ne reconnaît pas pour autant la souveraineté ou des droits analogues du Royaume-Uni sur l’archipel des Chagos.

16. Le Royaume-Uni a agi et continue d’agir en violation des articles 2 et 5 de la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale, notamment en empêchant les anciens habitants de l’archipel des Chagos d’exercer leur droit au retour et en privant d’autres ressortissants mauriciens du droit d’y entrer.

Rapport du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale

Quatre-vingt-unième session
(6-31 août 2012)

Quatre-vingt-deuxième session
(11 février-1er mars 2013)

Assemblée générale
Documents officiels
Soixante-huitième session
Supplément n° 18 (A/68/18)
Rapport du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale

Quatre-vingt-unième session
(6-31 août 2012)

Quatre-vingt-deuxième session
(11 février-1er mars 2013)
### Table des matières

<table>
<thead>
<tr>
<th>Paragraphes</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Questions d’organisation et questions connexes</td>
<td>1–18 3</td>
</tr>
<tr>
<td>A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale</td>
<td>1–2 3</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Sessions et ordre du jour</td>
<td>3–4 3</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Composition et participation</td>
<td>5 3</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Bureau du Comité</td>
<td>6 4</td>
</tr>
<tr>
<td>F. Autres questions</td>
<td>15–17 5</td>
</tr>
<tr>
<td>G. Adoption du rapport</td>
<td>18 5</td>
</tr>
<tr>
<td>II. Prévention de la discrimination raciale, y compris les mesures d’alerte rapide et la procédure d’action urgente</td>
<td>19–34 6</td>
</tr>
<tr>
<td>III. Examen des rapports, observations et renseignements soumis par les États parties en application de l’article 9 de la Convention</td>
<td>35–51 10</td>
</tr>
<tr>
<td>Algérie</td>
<td>35 10</td>
</tr>
<tr>
<td>Autriche</td>
<td>36 15</td>
</tr>
<tr>
<td>Belize</td>
<td>37 21</td>
</tr>
<tr>
<td>République dominicaine</td>
<td>38 26</td>
</tr>
<tr>
<td>Équateur</td>
<td>39 34</td>
</tr>
<tr>
<td>Fidji</td>
<td>40 40</td>
</tr>
<tr>
<td>Finlande</td>
<td>41 45</td>
</tr>
<tr>
<td>Kirghizistan</td>
<td>42 51</td>
</tr>
<tr>
<td>Liechtenstein</td>
<td>43 59</td>
</tr>
<tr>
<td>Maurice</td>
<td>44 63</td>
</tr>
<tr>
<td>Nouvelle-Zélande</td>
<td>45 69</td>
</tr>
<tr>
<td>République de Corée</td>
<td>46 76</td>
</tr>
<tr>
<td>Fédération de Russie</td>
<td>47 83</td>
</tr>
<tr>
<td>Sénégal</td>
<td>48 94</td>
</tr>
<tr>
<td>Slovaquie</td>
<td>49 99</td>
</tr>
<tr>
<td>Tadjikistan</td>
<td>50 108</td>
</tr>
<tr>
<td>Thaïlande</td>
<td>51 113</td>
</tr>
</tbody>
</table>
IV. Suivi de l’examen des rapports présentés par les États parties conformément à l’article 9 de la Convention .......................................................... 52−56 122

V. Examen de l’application des dispositions de la Convention dans les États parties dont les rapports sont très en retard .................................................................................. 57−61 123
   A. Rapports en retard d’au moins dix ans ........................................................... 57 123
   B. Rapports en retard d’au moins cinq ans ......................................................... 58 124
   C. Décisions prises par le Comité pour assurer la présentation des rapports des États parties .......................................................... 59−61 125

VI. Examen des communications présentées conformément à l’article 14 de la Convention ........................................................................................................ 62−66 126

VII. Suivi des communications individuelles ................................................................................................................................. 67−70 127

VIII. Examen de copies des pétitions, de copies des rapports et autres renseignements relatifs aux territoires sous tutelle et aux territoires non autonomes auxquels s’applique la résolution 1514 (XV) de l’Assemblée générale, conformément à l’article 15 de la Convention .................................................................. 71−73 130

IX. Décision prise par l’Assemblée générale à sa soixante-septième session .......... 74 131

X. Suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée et de la Conférence d’examen de Durban ........................................................ 75−77 132

XI. Débats thématiques et recommandations générales ...................................... 78−83 133

XII. Méthodes de travail du Comité ....................................................................... 84−90 134

XIII. Débat sur le renforcement des organes conventionnels .............................. 91−93 136

Annexes

I. État de la Convention .......................................................................................... 137
   A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale (175) à la date du 1er mars 2013 .................................................. 137
   B. États parties qui ont fait la déclaration prévue au paragraphe 1 de l’article 14 de la Convention (54) à la date du 1er mars 2013 .................................................. 137
   C. États parties qui ont accepté les amendements au paragraphe 6 de l’article 8 de la Convention adoptés à la quatorzième Réunion des États parties (43) à la date du 1er mars 2013 .................................................. 138

II. Ordres du jour des quatre-vingt-unième et quatre-vingt-deuxième sessions ................................................................. 139
   A. Ordre du jour de la quatre-vingt-unième session (6−31 août 2012) ................ 139
   B. Ordre du jour de la quatre-vingt-deuxième session (11 février-1er mars 2013) ........ 139

III. Opinion adoptée par le Comité en application de l’article 14 de la Convention (quatre-vingt-deuxième session) .................................................. 141
   Communication n° 48/2010 (Union turque de Berlin-Brandebourg (TBB) c. Allemagne) ........ 141
   Appendice ............................................................................................................. 159

IV. Renseignements sur la suite donnée aux communications pour lesquelles le Comité a adopté des recommandations .................................................. 165
V. Rapporteurs de pays pour les États parties dont le Comité a examiné les rapports ou la situation dans le cadre de la procédure de bilan, à ses quatre-vingt-unième et quatre-vingt-deuxième sessions ................................................................. 176

VI. Liste des documents publiés pour les quatre-vingt-unième et quatre-vingt-deuxième sessions du Comité .......................................................................................................................... 178

VII. Commentaires des États parties sur les observations finales adoptées par le Comité .................. 179
 A. Quatorzième à seizième rapports périodiques d’Israël .......................................................... 179
 B. Quinzième et seizième rapports périodiques de la République de Corée .............................. 182

VIII. Texte des déclarations et décisions adoptées par le Comité pendant la période considérée........ 185
 A. Déclaration sur le rapport de la Haut-Commissaire aux droits de l’homme concernant le renforcement des organes créés en vertu d’instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme ........................................ 185
 B. Décision du Comité sur les Principes directeurs relatifs à l’indépendance et à l’impartialité des membres des organes créés en vertu d’instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme (Principes directeurs d’Addis-Abeba) .............................................................................. 186
Lettre d’envoi

1er mars 2013

Monsieur le Secrétaire général,

J’ai l’honneur de vous faire tenir le rapport annuel du Comité pour l’élimination de
la discrimination raciale.

Ce rapport comprend des renseignements relatifs aux quatre-vingt-unième et quatre-
vingt-deuxième sessions (tenues respectivement du 6 au 31 août 2012 et du 11 février au
1er mars 2013).

Désormais, 175 États ont ratifié la Convention internationale sur l’élimination de
toutes les formes de discrimination raciale, qui constitue la base normative sur laquelle
doivent reposer les efforts internationaux en matière de lutte contre la discrimination
raciale.

À ses quatre-vingt-unième et quatre-vingt-deuxième sessions, le Comité a continué
de s’acquitter d’un volume de travail important concernant l’examen des rapports des États
parties (voir chap. III) et diverses activités connexes. Il a également examiné la situation
dans plusieurs États parties dans le cadre des mesures d’alerte rapide et de la procédure
d’action urgente (voir chap. II). Le Comité a en outre examiné des informations
communiquées par plusieurs États parties dans le cadre de sa procédure de suivi (voir
chap. IV).

Le Comité a adopté une déclaration concernant le rapport de la Haut-Commissaire
des Nations Unies aux droits de l’homme sur le renforcement des organes créés en vertu
d’instruments relatifs aux droits de l’homme, ainsi qu’une décision relative aux Directives
sur l’indépendance et l’impartialité des membres des organes créés en vertu d’instruments
internationaux relatifs aux droits de l’homme (Directives d’Addis-Abeba) (voir
annexe VIII).

Le Comité a tenu, à sa quatre-vingt-unième session, un débat sur le thème des
discours de haine raciale.

Aussi importantes qu’aient été les contributions du Comité jusqu’à présent, il reste
manifestement encore beaucoup à faire. À l’heure actuelle, seuls 54 États parties ont fait la
déclaration facultative reconnaissant la compétence du Comité pour recevoir des
communications au titre de l’article 14 de la Convention et, en conséquence, la procédure
de présentation de communications individuelles est sous-utilisée.

En outre, jusqu’à présent, seuls 43 États parties ont ratifié les amendements à
l’article 8 de la Convention adoptés à la quatorzième Réunion des États parties, malgré les
appels répétés de l’Assemblée générale les engageant à le faire. Ces amendements
prévoient, notamment, de financer le Comité sur le budget ordinaire de l’Organisation des
Nations Unies. Le Comité engage les États parties qui ne l’ont pas encore fait à envisager
de faire la déclaration prévue à l’article 14 et à ratifier les amendements à l’article 8 de
la Convention.

S. E. M. Ban Ki-moon
Secrétaire général de l’Organisation des Nations Unies
New York
Le Comité continue à s’astreindre à un processus continu de réflexion sur l’amélioration de ses méthodes de travail, en vue d’en maximiser l’efficacité et d’adopter des approches novatrices de la lutte contre les formes contemporaines de discrimination raciale. L’évolution de la pratique et de l’interprétation de la Convention par le Comité ressort de ses recommandations générales, avis sur les communications individuelles, décisions et observations finales.

Aujourd’hui, plus que jamais peut-être, il est urgent que les organes des Nations Unies s’occupant des droits de l’homme fassent en sorte que leurs activités contribuent à la coexistence des peuples et des nations dans l’harmonie et l’équité. Dans ce sens, je voudrais vous assurer de nouveau, au nom de tous les membres du Comité, de notre détermination à œuvrer en faveur de la promotion de la mise en œuvre de la Convention et à soutenir toutes les activités qui contribuent à la lutte contre le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie dans le monde entier, y compris par le suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée, tenue en 2001, et des décisions adoptées à la Conférence d’examen de Durban, tenue en 2009.

Je ne doute pas que, grâce au dévouement et au professionnalisme des membres du Comité et grâce au pluralisme et à la multidisciplinarité de leurs contributions, les travaux du Comité contribuent de façon significative à l’application de la Convention et au suivi de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l’intolérance qui y est associée dans les années à venir.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma très haute considération.

Le Président du Comité pour l’élimination de la discrimination raciale,
(Signé) Alexei S. Avtonomov
I. Questions d’organisation et questions connexes

A. États parties à la Convention internationale sur l’élimination de toutes les formes de discrimination raciale


2. À la date de clôture de la quatre-vingtième session du Comité, 54 des 175 États parties à la Convention avaient fait la déclaration prévue au paragraphe 1 de son article 14. L’article 14 de la Convention est entré en vigueur le 3 décembre 1982, après le dépôt auprès du Secrétaire général de la dixième déclaration reconnaissant la compétence du Comité pour recevoir et examiner les communications émanant de particuliers ou de groupes de particuliers qui se plaignent d’être victimes d’une violation, par un État partie, de l’un quelconque des droits énoncés dans la Convention. On trouvera à l’annexe I la liste des États parties à la Convention et la liste des États ayant fait la déclaration prévue à l’article 14, ainsi que la liste des 43 États parties qui, au 1er mars 2013, avaient accepté les amendements à la Convention adoptés à la quatorzième Réunion des États parties.

B. Sessions et ordre du jour


4. On trouvera à l’annexe II les ordres du jour des quatre-vingt-unième et quatre-vingt-deuxième sessions tels qu’ils ont été adoptés par le Comité.

C. Composition et participation

5. La liste des membres du Comité pour 2013 s’établit comme suit:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nom</th>
<th>Nationalité</th>
<th>Mandat venant à expiration le 19 janvier</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nourredine Amir</td>
<td>Algérie</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Alexei S. Avtonomov</td>
<td>Fédération de Russie</td>
<td>2016</td>
</tr>
<tr>
<td>José Francisco Calí Tzay</td>
<td>Guatemala</td>
<td>2016</td>
</tr>
<tr>
<td>Anastasia Crickley</td>
<td>Irlande</td>
<td>2014</td>
</tr>
<tr>
<td>Fatimata-Binta Victoire Dah</td>
<td>Burkina Faso</td>
<td>2016</td>
</tr>
<tr>
<td>Régis de Gouttes</td>
<td>France</td>
<td>2014</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Nom | Nationalité | Mandat venant à expiration le 19 janvier
--- | --- | ---
Ion Diaconu | Roumanie | 2016
Kokou Mawuena Ika Kana (Dieudonné) Ewomsan | Togo | 2014
Huang Yong’an | Chine | 2016
Patricia Nozipho January-Bardill | Afrique du Sud | 2016
Anwar Kemal | Pakistan | 2014
Gun Kut | Turquie | 2014
Dilip Lahiri | Inde | 2016
José A. Lindgren Alves | Brésil | 2014
Pastor Elias Murillo Martínez | Colombie | 2016
Waliakoye Saidou | Niger | 2014
Patrick Thornberry | Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord | 2014
Carlos Manuel Vázquez | États-Unis d’Amérique | 2016

### D. Bureau du Comité

6. En 2012, le Bureau du Comité se composait des membres du Comité suivants:

   **Président:** Alexei S. Avtonomov (2012-2014)
   
   **Vice-Présidents:** Nourredine Amir (2012-2014), José Francisco Calí Tzay (2012-2014), Dilip Lahiri (2012-2014)
   
   **Rapporteur:** Anastasia Crickley (2012-2014)


---

\(^1\) *Documents officiels de l’Assemblée générale, vingtième session, Supplément n° 18 (A/8718), chap. IX, sect. B.*

9. Le HCR soumet aux membres du Comité des observations sur tous les États parties dont les rapports sont examinés lorsqu’il y mène des activités. Ces observations se rapportent aux droits de l’homme des réfugiés, demandeurs d’asile, rapatriés (ex-réfugiés), apatrides et autres catégories de personnes qui intéressent le HCR.


F. Autres questions


17. Yury Boychenko, Chef de la Section antidiscrimination de la Division de la recherche et du droit au développement du HCDH, s’est adressé au Comité à sa 2078ᵉ séance (quatre-vingt-unième session), le 14 août 2012, et à sa 2206ᵉ séance (quatre-vingt-deuxième session), le 12 février 2013.

G. Adoption du rapport

18. À sa 2233ᵉ séance (quatre-vingt-deuxième session), le 1er mars 2013, le Comité a adopté son rapport annuel à l’Assemblée générale.
44. **Maurice**

1) Le Comité a examiné les quinzième à dix-neuvième rapports périodiques de Maurice (CERD/C/MUS/15-19 et Corr.1), soumis en un seul document, à ses 2219e et 2220e séances (CERD/C/SR.2219 et 2220), les 20 et 21 février 2013. À sa 2229e séance (CERD/C/SR.2229), le 27 février 2013, il a adopté les observations finales ci-après.

**A. Introduction**

2) Le Comité accueille avec satisfaction les quinzième à dix-neuvième rapports périodiques que l’État partie a soumis, bien que tardivement, en un seul document et établi conformément aux directives du Comité pour l’établissement des rapports se rapportant spécifiquement à la Convention. Il accueille également avec satisfaction la soumission du document de base commun (HRI/CORE/MUS/2008).

3) Le Comité se félicite du dialogue ouvert et franc noué avec la délégation de haut niveau et salue les informations supplémentaires que celle-ci lui a fournies lors de l’examen du rapport.
C. Préoccupations et recommandations
Situation des Chagossiens

21) Le Comité salue les mesures prises par l’État partie pour améliorer le sort des Chagossiens déplacés de l’île de Diego Garcia et des autres îles de l’archipel des Chagos, mais il reste préoccupé par le fait que les Chagossiens n’ont toujours pas pu exercer leur droit de rentrer chez eux (art. 5 d), 11).

Le Comité recommande à l’État partie de s’efforcer par tous les moyens possibles de remédier au sort injuste des Chagossiens, déplacés principalement de l’île de Diego Garcia, ainsi que des autres îles de l’archipel des Chagos.
Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
Examen des rapports, observations et renseignements soumis par les États parties en application de l’article 9 de la Convention (suite)

Quinzième à dix-neuvième rapports périodiques de Maurice (CERD/C/MUS/15-19; CERD/C/MUS/Q/15-19; HRI/CORE/MUS/2008)

1. Sur l’invitation du Président, la délégation mauricienne prend place à la table du Comité.

2. M. Lahiri (Vice-Président) prend la présidence.

3. M. Varma (Maurice) dit que son gouvernement a malheureusement été contraint de soumettre les quinzième à dix-neuvième rapports périodiques avec du retard, en raison du grand nombre de rapports qui lui ont été demandés par d’autres organes conventionnels des Nations Unies et de sa participation à la procédure de l’Examen périodique universel. M. Varma assure au Comité que son gouvernement attache une grande importance aux obligations qui lui incombent en vertu de la Convention.

4. La Constitution garantit à tous les Mauriciens le droit à une protection égale sans discrimination fondée sur la race, la caste, le lieu d’origine, l’opinion politique, la couleur, la conviction ou le sexe. En outre, plusieurs autres dispositions légales protègent les droits énoncés dans la Constitution, et le Gouvernement a mis en place toute une gamme de politiques et de programmes également conçus pour leur défense. En particulier, la Commission de l’égalité des chances a été créée en avril 2012 dans le but de superviser la mise en œuvre de la loi relative à l’égalité des chances, qui définit comme discrimination directe ou indirecte tout traitement défavorable en raison du statut social, notamment de la caste, des origines ethniques, de la couleur, des convictions, du lieu d’origine ou de la race. Bien qu’aucun système de caste ne soit officiellement reconnu à Maurice, des préjugés fondés sur la caste se sont ancrés dans les esprits lors des premières diasporas et subsistent chez les personnes d’un certain âge.

5. Le Gouvernement a chargé expressément la Commission de l’égalité des chances d’œuvrer pour l’élimination de la discrimination fondée sur la caste. La Commission examine les plaintes dont elle est saisie et enquête proprio motu sur des cas où des actes de discrimination ont pu ou peuvent être commis. Début 2013, elle publiera à l’intention de tous les employeurs des secteurs public et privé des directives et un code de conduite pour l’égalité des chances, rendus obligatoires en application des dispositions de la loi. La Commission tente de résoudre les affaires au moyen de la conciliation. En cas d’échec, elle peut, avec le consentement du plaignant, porter l’affaire devant le Tribunal de l’égalité des chances, qui peut émettre des ordonnances et directives ainsi qu’accorder des indemnités compensatoires. La Commission peut également demander au Tribunal de prendre des mesures de protection si les circonstances nécessitent une intervention urgente afin d’éviter toute aggravation des préjudices subis par les parties lésées. La non-application des ordonnances ou des directives du Tribunal est passible de sanctions pénales, soit une peine pouvant aller jusqu’à cinq ans de prison et une amende pouvant s’élever jusqu’à 100 000 roupies.

6. La loi sur la protection des droits de l’homme a été révisée pour harmoniser la législation nationale avec le Protocole facultatif se rapportant à la Convention contre la torture, ce qui a nécessité la mise en place d’un mécanisme national de prévention au sein de la Commission nationale des droits de l’homme. La révision prévoit également la création au sein de la Commission d’une division d’examen des plaintes chargée d’enquêter sur les plaintes déposées contre des policiers pour des raisons autres que la corruption ou le blanchiment d’argent. Cette division peut enquêter sur des cas de décès survenus durant une
garde à vue ou suite à une intervention de police, et prodiguer des conseils sur les moyens de combattre les pratiques répréhensibles des fonctionnaires de police dans l’exercice de leurs fonctions.

7. La révision de la loi a également permis d’élargir le mandat de la Commission afin qu’elle puisse soumettre au Gouvernement des opinions, recommandations, propositions et rapports sur tout sujet ayant trait à la promotion et la défense des droits de l’homme. La Commission est aussi responsable de l’harmonisation entre la législation nationale, les pratiques et les instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme dont Maurice est partie, ainsi que de leur bonne application. La Commission est pleinement conforme aux Principes de Paris.

8. D’autres révisions législatives ont permis d’augmenter sensiblement la participation des femmes à la vie politique des villes et villages, d’élargir l’accès à l’assistance juridique à une plus grande partie de la population dans le besoin et d’améliorer l’accès à l’emploi pour les personnes handicapées. Maurice est depuis toujours fière de sa société multiraciale, multiculturelle et s’emploie à conjuguer cohésion et pluralisme, considérant unité et diversité comme les piliers de la prospérité et du progrès.


11. La communauté créole n’est pas victime de discrimination et jouit des mêmes droits économiques, sociaux et culturels que les autres communautés. Des projets spécifiques sont mis en place pour s’attaquer au problème de la pauvreté dans toutes les communautés. La langue créole est ainsi enseignée à l’école, il existe une chaîne de télévision en langue créole et une association de locuteurs créoles s’emploie à préserver et à promouvoir le créole en tant que langue ancestrale. Le Ministère de l’intégration sociale et de l’autonomisation économique a été créé en 2010 afin de lutter contre la pauvreté. D’après ses estimations, près de 40 000 personnes toutes religions confondues vivent sous le seuil de pauvreté. Des programmes ont été mis en place pour venir en aide aux familles dans le besoin: ils se composent d’une aide sociale, de logements spéciaux, de programmes de développement à l’intention des familles et des enfants ainsi que de la distribution de matériel scolaire.

12. La Commission justice et vérité a été créée en 2009 afin d’étudier l’esclavage et le travail sous contrat à l’époque coloniale et de déterminer les mesures appropriées pour les descendants d’esclaves et de travailleurs sous contrat. En novembre 2011, la Commission a soumis un rapport à l’Assemblée nationale, qui avait créé un comité interministériel à haut niveau pour examiner les recommandations de ladite commission. Bien que la mise en œuvre de toutes les recommandations nécessite un budget démesuré, 19 d’entre elles ont déjà été adoptées et le reste est encore à l’étude.

14. En réponse aux recommandations antérieures du Comité (CERD/C/304/Add.106), le Gouvernement envisage toujours de faire la déclaration prévue à l’article 14 de la Convention, mais il estime que des mesures de sauvegarde appropriées existent déjà dans le pays pour garantir l’obtention de réparations. En ce qui concerne la non-ratification des amendements au paragraphe 6 de l’article 8 de la Convention, M. Varma rappelle que Maurice continue de pâtit de la crise économique mondiale et verse des contributions à plusieurs organismes régionaux et internationaux. Le Gouvernement considère que la collecte de données statistiques sur la composition ethnique de la société mauricienne serait source de dissensions pouvant porter atteinte à l’union nationale.

15. Mme January-Bardill (Rapporteuse pour Maurice) accueille favorablement la reprise du dialogue avec l’État partie et félicite le Gouvernement pour son respect des directives du Comité lors de l’établissement de son rapport périodique. Elle souhaiterait des informations actualisées sur les progrès réalisés par le Gouvernement s’agissant de promouvoir un sentiment d’union et d’identité nationales ainsi que d’empêcher qu’un seul groupe de population exerce une domination dans la société pluraliste de l’État partie. Consciente que cette société est un mélange ethnique complexe, Mme January-Bardill est néanmoins préoccupée par les informations selon lesquelles la couleur, les croyances et la langue continuaient de diviser la population. À cet égard, elle demande des explications sur le sens précis des termes «communauté» et «groupe social».

16. La Rapporteuse se réjouit que la Constitution garantisse l’égalité et la protection contre la discrimination et souligne l’entrée en vigueur de la loi sur l’égalité des chances ainsi que des dispositifs mis en place pour son application. Le Comité apprécierait que les prochains rapports mentionnent des exemples précis de mise en œuvre et de résultats de cette loi et contiennent des informations sur les institutions qui l’appuient ainsi que sur leur influence sur les groupes sociaux. La Rapporteuse note que des centres culturels sont créés pour permettre aux Mauriciens de toutes confessions de participer à des activités religieuses et culturelles de leur choix et de favoriser l’harmonie et le respect mutuel. Relevant que l’amalgame est souvent fait entre culture et religion, Mme January-Bardill souligne la nécessité pour les communautés de s’abstenir d’utiliser la culture et la religion comme des moyens d’exclusion ou de discrimination envers les non-croyants ou non-membres. Elle demande instamment au Gouvernement de rester attentif aux effets spécifiques des lois sur l’adoption, le mariage et le divorce, car elles semblent parfois compromettre le principe de l’égalité de traitement, par exemple lorsque des membres de certaines castes ou religions se voient interdire l’accès à des temples.
17. La Rapporteuse espère que les lois relatives au Fonds du patrimoine national et au Fonds pour le Centre culturel mauricien ainsi que la mise en place d’unions linguistiques et la création de fonds pour promouvoir et protéger le patrimoine culturel permettent non seulement de sauvegarder ce dernier, mais aussi de contribuer à la cohésion sociale. Elle salue les efforts déployés pour rendre l’éducation accessible à tous les groupes culturels et religieux et se félicite de l’utilisation des langues locales, dont le créole, à l’école. Elle souhaite savoir si le créole a le statut de langue officielle. Il est encourageant de constater que le Gouvernement a pris des mesures pour empêcher les écoles publiques catholiques de traiter les élèves non catholiques de manière discriminatoire.

18. Le Comité apprécierait de voir figurer dans le prochain rapport de l’État partie des informations sur les progrès qui ont été faits dans l’application des recommandations du comité interministériel chargé d’examiner le rapport de la Commission vérité et justice. La Rapporteuse encourage vivement l’État partie à inviter la Commission à étudier la distinction entre la discrimination relevant de la sphère publique et celle relevant de la sphère privée. Prenant acte des infractions relatives aux actes de discrimination énumérées dans le Code pénal, Mme January-Bardill demande des renseignements supplémentaires sur l’application du Code dans les cas de discrimination.

19. Notant avec satisfaction l’adoption de la loi de 2001 relative aux technologies de l’information et de la communication, qui pénalise le recours aux technologies de l’information et de la communication pour diffuser des messages injurieux ou indécents, la Rapporteuse demande des informations sur son application. En ce qui concerne le plan directeur national pour l’égalité entre hommes et femmes, le Comité félicite le Gouvernement d’avoir reconnu sa Recommandation générale n°25 concernant la dimension sexiste de la discrimination raciale et le prie de ne ménager aucun effort pour s’assurer que les femmes issues de communautés marginalisées, par exemple les Créoles et Chagossiennes, aient l’égalité des chances dans la vie politique, économique, sociale et culturelle. Des données ventilées seraient précieuses à cet égard. Le Comité prend note des observations finales de 2011 du Comité pour l’élimination de la discrimination à l’égard des femmes, notamment celle concernant l’adoption de politiques et de mesures législatives concrètes pour accélérer l’éradication de la discrimination à l’égard des femmes en matière d’emploi.

20. Concernant l’article 5 de la Convention, le Comité accueille positivement le projet de loi en cours de finalisation ainsi que l’élargissement des pouvoirs de la Commission nationale des droits de l’homme visant à renforcer la protection contre la violence, notamment celle émanant de la police. Le Comité reconnaît l’importance de la sensibilisation de la police aux droits de l’homme et exhorte le Gouvernement à faire davantage connaître la Convention aux agents de la fonction publique. Il serait intéressant pour le Comité d’être informé des poursuites judiciaires qui auraient été engagées contre des agents de police ayant outrepassé leurs pouvoirs, ainsi que l’issue de ces procès.

21. Pour ce qui est des droits politiques, la Rapporteuse demande des explications plus détaillées sur la méthode employée pour segmenter la population et les raisons de ce choix, car seuls trois groupes sont nommés explicitement dans le rapport, les autres étant désignés par l’expression «population générale». Mme January-Bardill demande pourquoi les Créoles, qui représentent plus de 25 % de la population, ne sont pas indiqués comme formant un groupe à part entière.

22. La Rapporteuse relève avec intérêt la notion d’octroi de subventions aux institutions religieuses; elle espère que cette pratique pourra être pérennisée et qu’il sera possible d’en tirer des leçons. Le Comité salue l’adoption de la loi sur les relations de travail, de la loi sur les droits en matière d’emploi, de la loi sur la discrimination sexuelle, ainsi que des règlements relatifs à la rémunération. Il serait utile de fournir des renseignements sur les effets de cette législation dans les prochains rapports. Le Comité presse l’État partie
d’adhérer à la Convention internationale sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille, car selon les rapports reçus, les travailleurs migrants continuent d’être confrontés à des conditions de vie et de travail très difficiles et ne bénéficient que d’une protection légale très limitée, voire inexistante. Ces rapports signalent notamment des horaires de travail harassants, des salaires inférieurs au minimum légal et des conditions de vie exécrables. La Commission nationale des droits de l’homme a aussi préconisé la mise en place d’un cadre légal adéquat pour protéger les droits des travailleurs migrants.

23. S’agissant de l’article 7 de la Convention, le Comité souhaiterait que la législation promeuve davantage la compréhension et l’harmonie entre les différentes communautés. À cet égard, il souligne que la segmentation de la société et l’approche assimilationniste vis-à-vis des différences de statut social peuvent constituer des obstacles. Le fait de ventiler la population par groupes n’a en lui-même rien de négatif à condition de se fixer pour objectif l’égalité réelle plutôt que l’égalité formelle, et de considérer la différence comme un état de fait et non comme un problème. Le Comité estime qu’il existe une hiérarchie des groupes de population à Maurice, les groupes d’origine indienne et européenne jouissant du plus haut statut social alors que les Créoles et les Chagossiens se situent en bas de l’échelle. Il en est fait mention dans le rapport de la Commission justice et vérité. L’utilisation de recensements ventilant les groupes sociaux afin d’évaluer leur niveau de vie et leur degré d’accès aux droits n’est pas négative en elle-même et ne doit pas être un facteur de division. Selon les rapports, les Chagossiens occupent toujours une place marginale dans la société mauricienne; ils sont exclus socialement et vivent dans une profonde pauvreté. Le niveau d’illettrisme dans cette communauté est très élevé; les conditions de vie des Chagossiens sont déplorables et leur taux de chômage reste supérieur à la moyenne. Le Comité se réjouit donc que des mesures soient adoptées pour remédier à cette situation. Il regrette que le conflit avec le Royaume-Uni concernant l’archipel des Chagos demeure irrésolu.

24. La situation de Maurice s’est nettement améliorée. Il est clair que d’importants efforts ont été consentis pour traiter des questions difficiles. La Rapporteuse encourage l’État partie à poursuivre son action dans la même direction et à se pencher davantage sur les profondes différences inhérentes à la société mauricienne.

25. M. Murillo Martínez indique qu’il a soulevé la question de la communauté chagossienne lorsque le Comité a examiné le rapport du Royaume-Uni. Il souhaite savoir combien de personnes ont été expulsées des îles Chagos selon les statistiques de l’État partie. Il s’enquiert du nombre de Chagossiens désormais installés à Maurice et du nombre de personnes relogeées au Royaume-Uni. Il souhaite connaître les détails du processus de réinstallation au Royaume-Uni et serait particulièrement intéressé par une analyse de l’origine ethnique de ces personnes. Alors que l’État partie incrimine le Royaume-Uni pour la situation des îles Chagos, certains Chagossiens estiment que la responsabilité du Gouvernement mauricien est également en cause dans cette affaire. M. Murillo Martínez apprécierait de savoir si la Commission justice et vérité travaille également sur le sujet et si elle a pu établir des préconisations en la matière. Il demande à la délégation de présenter les actions judiciaires ou autres initiées par le Gouvernement mauricien pour permettre le retour des Chagossiens sur leurs territoires.


29. **M. Lindgren Alves** souhaiterait connaître la décision finale rendue dans l’affaire portée devant le Comité des droits de l’homme par un groupe de personnes contestant l’exigence constitutionnelle pour les candidats aux élections de déclarer leur communauté d’appartenance. Il fallait faire preuve de prudence avec les données ventilées. Si la population de Maurice dans son ensemble est satisfaite de ne pas être interrogée sur son appartenance communautaire comme lors des recensements réalisés dans le pays depuis 1990, le Comité ne devrait pas suggérer à l’État partie de modifier sa procédure. Cependant, la situation serait problématique si la population voulait le contraire. M. Lindgren Alves serait particulièrement intéressé par des éléments d’information sur le point de vue de la population créole, incluse dans la «population générale».

30. Il souhaiterait savoir si le mariage civil existe à Maurice et si les mariages entre individus de confessions différentes sont reconnus par la loi. Il demande aussi à la délégation des explications sur la notion de «discrimination par victimisation», laquelle est prohibée par la loi relative à l’égalité des chances.

31. **M. Kut** comprend la préoccupation de l’État partie quant au fait que la collecte de données ventilées par groupes ethniques risque d’être un facteur de division sociale; il constate pourtant que le rapport contient des informations extrêmement détaillées sur la composition ethnique, linguistique et religieuse de la population mauricienne. Il se demande donc où réside le problème. Il note que Maurice dispose d’institutions assez développées en matière de protection des droits de l’homme, dont une Commission nationale des droits de l’homme, un médiateur et divers programmes. Il demande des précisions sur leur fonctionnement dans la pratique. Par exemple, il serait intéressant de savoir quels groupes en particulier sont visés par le plan national d’action pour les droits de l’homme, et quels groupes sont considérés comme vulnérables au sein de la société mauricienne.
32. **M. Diaconu** demande si la législation mauricienne couvre aussi bien les actes discriminatoires commis par des individus à l’encontre d’autres individus que ceux commis par l’État. Au sujet de l’article 4 de la Convention, il note que le Code pénal ne semble porter que sur l’incitation à la haine raciale et n’érige pas en infraction la diffusion d’idées fondées sur la supériorité raciale ou la violence à caractère raciste. Il souhaiterait savoir si, selon l’État partie, les dispositions en vigueur peuvent s’appliquer à d’autres actes racistes ne relevant pas de l’incitation à la haine raciale.

33. Notant que la Commission nationale des droits de l’homme n’est pas habilitée à enquêter sur le droit à la protection contre la discrimination, il se félicite de l’instauration de la nouvelle Commission de l’égalité des chances, qui est compétente pour connaître de tous les actes de discrimination directe ou indirecte. Il demande à la délégation de fournir des informations détaillées sur la représentation des quatre groupes de population à l’Assemblée nationale. Il souhaiterait également connaître les mesures que le Gouvernement prévoit de prendre suite aux constatations adoptées par le Comité des droits de l’homme sur l’affaire relative à la participation aux élections.

34. Par ailleurs, il demande à l’État partie quelles langues sont utilisées à l’école. Le Gouvernement mauricien doit prendre des mesures pour garantir un niveau de vie décent aux communautés créoles. En ce qui concerne le différend relatif à l’archipel des Chagos, qui oppose l’État partie au Royaume-Uni, il estime qu’en cas d’échec des négociations, Maurice pourrait envisager de déposer plainte contre le Royaume-Uni auprès du Comité pour violation de la Convention.

35. **M. Saidou** dit que le fait que la composition de la Commission nationale des droits de l’homme soit modifiée tous les quatre ans est une source de préoccupations. Pour permettre à la Commission de travailler efficacement, il est en effet nécessaire d’allonger la durée du mandat de ses membres. En outre, il demande quelles mesures sont prises pour mettre fin aux vestiges de la conscience de castes, profondément ancrée dans la société.

36. Selon **M. Vázquez**, l’absence de données ventilées sur la communauté créole, groupe le plus défavorisé du pays, est une source d’inquiétude majeure pour le Comité. Sans ces données, il est en effet difficile d’identifier les problèmes et de prendre des mesures adéquates pour y remédier. L’inclusion des Créoles dans la catégorie dénommée «population générale» revient à mélanger les groupes sociaux les plus pauvres et les plus aisés du pays, déniant les statistiques sur la population générale de quasiment tout intérêt pour le Comité. On observe une certaine frustration chez les Créoles, qui estiment que leur communauté et leur culture sont ignorées par les autorités. À Maurice, la réussite individuelle sur le plan économique et social dépend largement de la réussite dans un système éducatif extrêmement compétitif. Les groupes de population les plus pauvres n’ont pas les moyens de suivre les cours particuliers que la plupart des élèves nécessitent pour entrer à l’université. Sans les mesures spéciales visant à les aider à sortir du cycle de la pauvreté, les Créoles demeuraient donc défavorisés.

37. **M. Kemal** fait observer que le fossé entre les Créoles et d’autres groupes de population continue de se creuser, et ce, malgré l’économie toujours plus dynamique de l’État partie. Le fait de ne pas recueillir des données statistiques sur l’origine ethnique des membres de diverses communautés pourrait entraver les efforts déployés pour éliminer la discrimination raciale. Il demande si des programmes ont été mis en œuvre en vue d’apporter un soutien financier aux groupes les plus pauvres de la société et de permettre ainsi à leurs membres d’accéder à l’enseignement supérieur. Il souhaiterait également savoir si l’une des communautés est plus représentée que les autres dans la population carcérale. Enfin, il demande instamment à l’État partie de soumettre ses rapports périodiques avec plus de régularité.
Le Président dit qu’un rectificatif du paragraphe 192 du rapport périodique de l’État partie a été publié.

Mme Fong Weng-Poorun (Maurice) dit que le Gouvernement a décidé, en 1982, de mettre un terme au recueil de données statistiques ventilées sur les quatre communautés car celles-ci ont été définies par l’administration coloniale avant l’indépendance en 1968. Cette division arbitraire, en particulier la définition de la « population générale », était contestée et constituait un facteur potentiel de division. Le critère qui fonde à présent le recueil de données est l’identité religieuse. Les politiques actuellement mises en œuvre pour les différentes communautés sont avant tout axées sur la promotion de leur culture. L’État partie poursuit ses efforts en vue de consolider l’identité nationale du pays, sans quoi son développement économique et social pourrait être compromis. En 2012, un programme d’éducation civique a ainsi été introduit dans les écoles afin d’inculquer le sens de l’identité nationale et de l’unité aux élèves.

Reconnaissant que le système éducatif de l’État partie peut sembler élitiste, elle indique que des mesures ont été prises afin d’aider les élèves issus de milieux défavorisés, qui ne comprennent pas seulement les communautés créoles. Plus globalement, le Gouvernement met en œuvre des politiques destinées à éliminer la pauvreté, à construire des logements publics pour les nécessiteux et à offrir d’autres services à la population. Dans certaines écoles, les élèves les plus démunis reçoivent des repas et des uniformes gratuits et les enseignants donnent des cours de soutien à ceux qui n’ont pas les moyens de suivre des cours particuliers. Pour permettre aux élèves venant d’un milieu défavorisé d’entrer à l’université, dans leur pays ou à l’étranger, des bourses sur critères sociaux ont été mises en place. En 2013, 18 bourses de ce type ont été octroyées. Un programme de lutte contre la pauvreté financé par l’Union européenne a également été mis en œuvre pour former les pauvres à l’entrepreneuriat.

Le Gouvernement envisage d’organiser un référendum national sur une réforme du système électoral qui mettrait fin à l’obligation des candidats de déclarer la communauté à laquelle ils appartiennent pour pouvoir se présenter. Certains candidats ont parfois refusé de se plier à cette règle et exercé un recours devant la Commission nationale des droits de l’homme, révélant ainsi le caractère épineux de la question. Les rapports sur la réforme du système électoral remis récemment par trois experts ont rencontré une forte hostilité de la population.

M. Cali Tzay demande si l’État partie essaye d’affaiblir la diversité culturelle de Maurice au nom de la promotion d’une identité nationale unique. Il estime par ailleurs que les explications de la délégation concernant la réforme du système électoral sont confuses.

Mme Fong Weng-Poorun (Maurice) affirme que la diversité culturelle est au contraire encouragée dans l’État partie par la mise en place d’associations linguistiques et de centres culturels. Le projet de réforme du système électoral vise à mettre fin à un facteur potentiel de friction sur la scène politique. En outre, les mariages intercommunautaires sont courants dans l’État partie et l’inscription à l’école ne fait l’objet d’aucune restriction due à la communauté.

La séance est levée à 17 h 55.
Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
La séance est ouverte à 10 h 20.

Examen des rapports, observations et renseignements soumis par les États parties en application de l’article 9 de la Convention (suite)


1. Sur l’invitation du Président, la délégation mauricienne reprend place à la table du Comité.

2. M. Dhalladoo (Maurice) dit que le Royaume-Uni exerce un contrôle de facto, mais illicite, sur l’archipel des Chagos, dont il a expulsé les habitants, et contrevient de ce fait à ses obligations en vertu des articles 2 et 5 de la Convention. En 2011 et 2012, Maurice a engagé en vain des négociations avec le Royaume-Uni, en vue de régler le différend sur l’interprétation de l’article 22 de la Convention et de récupérer sa souveraineté sur l’archipel afin de permettre aux Chagossiens de regagner leur terre ancestrale. En 2010, Maurice avait également saisi le Tribunal arbitral spécial constitué en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer pour contester le projet d’aménagement d’une zone marine protégée dans l’archipel. Le Tribunal a rendu un premier arrêt en janvier 2013, dans lequel Maurice a obtenu gain de cause, ce qui est un premier pas vers le règlement du différend. La Cour internationale de Justice n’a pas été saisie de cette affaire. Depuis plusieurs années, le Gouvernement mauricien prend des mesures pour améliorer les conditions de vie des quelque 8 680 Chagossiens vivant à Maurice, notamment en accordant des terres et des titres de propriété à plus d’un millier d’entre eux. Le Fonds social pour les Chagossiens a pour mission de concevoir des programmes visant à favoriser l’intégration de la communauté chagossienne, d’améliorer ses perspectives socioéconomiques, d’administrer des centres communautaires et de mettre en place des programmes de bourses d’études. Il fournit également une aide financière et des prestations médicales aux familles défavorisées et favorise la cohésion culturelle de la communauté en organisant divers types d’activités, notamment d’éducation civique.

3. Mme Goordyal-Chittoo (Maurice) explique que la Convention n’a pas été transposée en droit interne, mais que la plupart de ses dispositions sont reprises dans plusieurs textes de loi, qui garantissent la pleine conformité du droit mauricien avec cet instrument. Il n’existe pas de définition unique de la discrimination raciale, mais la Constitution garantit le respect des libertés fondamentales, y compris celui de ne pas être victime de discrimination pour des motifs liés à la race, aux croyances religieuses, à la couleur ou à la caste. La loi sur l’égalité des chances dispose que chacun a le droit de bénéficier d’un traitement égal, notamment en matière d’emploi, de prestation de services et d’accès à l’éducation. La loi de 2001 relative aux technologies de l’information et de la communication interdit la diffusion de propos ou contenus injurieux et la loi de 2003 relative à l’utilisation illicite de l’informatique et à la cybercriminalité a été appliquée dans quatre affaires suite à la diffusion de propos à connotation raciste sur un média social. En cas de violation par un particulier ou une personne morale des dispositions antidiscriminatoires, tout citoyen mauricien peut faire valoir ses droits constitutionnels en saisissant la Cour suprême ou en faisant appel à la Commission nationale des droits de l’homme ou au Bureau du Médiateur. À ce jour, aucune plainte n’a été reçue pour violation de l’article 282 du Code pénal, qui porte sur l’incitation à la haine raciale, mais les autorités compétentes tiendront le Comité informé de tout cas y afférent. Pour des raisons historiques, il existe parallèlement au droit commun un droit musulman en matière de statut personnel, mais il ne comporte aucune disposition discriminatoire et est compatible avec la Convention.
4. En 2010, on a constitué un comité de suivi chargé de l’harmonisation du droit du travail avec les dispositions des instruments internationaux, dont la Convention n° 111 concernant la discrimination (emploi et profession) de l’Organisation internationale du Travail (OIT). En vertu du Code civil, les travailleurs migrants ont droit à un salaire minimum et bénéficient des mêmes prestations sociales que les Mauriciens. Ils ont en outre le droit de s’affilier à un syndicat et peuvent saisir l’Unité d’inspection des conditions de travail des travailleurs migrants, qui transmet leurs plaintes aux instances compétentes pour réparation. Une commission pour l’égalité des chances a été établie en vertu de la loi sur l’égalité des chances, qui interdit toute forme de discrimination directe ou indirecte, ainsi que la discrimination par victimisation. Enfin, la Commission de supervision des élections peut nommer des membres supplémentaires pour corriger un quelconque déséquilibre dans la représentation équitable des diverses communautés ethniques du pays (communauté hindoue, communauté musulmane, communauté sino-mauricienne et «population générale») à l’Assemblée nationale.

5. Mme Fong Weng-Poorun (Maurice) dit que Maurice compte une population multietnique et multiraciale de 1,2 million d’habitants et que le Gouvernement s’attache à promouvoir et à préserver le patrimoine historique, culturel et linguistique du pays. Ainsi, en 2012, les pouvoirs publics ont décidé d’introduire l’enseignement du créole mauricien à l’école primaire et il est prévu de l’enseigner au secondaire dans les années à venir. Le créole étant parlé par l’ensemble de la population, une chaîne de télévision en créole a été créée et plusieurs radios nationales diffusent des programmes dans cette langue. La Commission Justice et Vérité a été établie pour commémorer officiellement l’abolition de l’esclavage, mener une réflexion sur ses conséquences et déterminer les mesures à prendre pour offrir réparation aux descendants d’esclaves et de travailleurs indiens sous contrat. Indépendante du pouvoir, elle vise à promouvoir la réconciliation nationale et la justice sociale et formule à cet effet des recommandations destinées à orienter les politiques publiques. La Commission préconise notamment de mieux reconnaître la contribution économique des esclaves à l’édification du pays, de préserver le patrimoine culturel hérité de l’esclavage, d’établir un inventaire des sites historiques appartenant au patrimoine et de céder gratuitement des terres aux descendants d’esclaves. De nombreuses entreprises implantées à Maurice assument leur responsabilité sociale en parrainant des programmes mis en œuvre par des organisations de la société civile dans divers domaines, notamment en matière d’aide aux populations vulnérables, d’éducation, de prévention des catastrophes, de soins de santé et de logement.

6. Compétente pour enquêter sur les violations de l’article 2 de la Constitution qui interdit aux agents de l’État d’exercer une discrimination au motif de la race, de la caste, du sexe ou de la croyance, la Commission nationale des droits de l’homme n’a reçu qu’un faible nombre de plaintes. La Commission pour l’égalité des chances, qui a compétence pour connaître de toutes les affaires de discrimination exercée par les pouvoirs publics ou entre particuliers, a été saisie de 496 affaires, parmi lesquelles trois seulement étaient de réels cas de discrimination. Ces affaires ont pu être réglées à l’amiable. Le plan d’action mauricien pour les droits de l’homme a pour objet de promouvoir en particulier les droits économiques, sociaux et culturels des groupes défavorisés dans les domaines de l’éducation, du logement et de la santé. Les groupes les plus vulnérables face à la discrimination sont ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, c’est-à-dire ceux dont le revenu est inférieur à 6 200 roupies par mois. La pauvreté est un problème national qui ne touche pas une communauté en particulier. Selon une enquête menée en décembre 2012 par le Ministère de l’intégration sociale et de l’autonomisation économique, environ 40 000 personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté.
Le Ministère de l’éducation a pour mission de donner à tous les citoyens, quelle que soit leur origine ethnique, un plein accès à l’éducation. Des cours d’été, auxquels de nombreux enfants créoles participent, sont organisés à l’intention des enfants de familles pauvres. Des zones d’éducation prioritaires ont également été mises en place pour combattre les inégalités sociales. S’agissant des mesures prises pour éliminer le système des castes, il convient de souligner la création de la Commission pour l’égalité des chances, qui s’efforce de sensibliser la population à ce sujet dans le but de faire évoluer les mentalités, notamment chez les jeunes. Le Fonds pour le Centre culturel mauricien a pour objet de promouvoir la culture mauricienne et de développer une identité culturelle mauricienne plurielle.

Le Président demande si le Gouvernement prévoit de modifier la Constitution.

M. de Gouttes demande si les mandats de la Commission pour l’égalité des chances et de la Commission nationale des droits de l’homme se chevauchent. Il souhaite savoir quel est le lien entre les différentes races et les castes et demande si le phénomène des castes perdure dans le pays.


Mme Goordyal-Chittoo (Maurice) dit que le Gouvernement a prévu de réexaminer le régime constitutionnel et le système de financement des élections et des partis politiques en 2012-2013. La Commission nationale des droits de l’homme et la Commission pour l’égalité des chances ont des mandats bien spécifiques qui ne se chevauchent pas. La Constitution de Maurice, qui consacre l’égalité des droits de tous les citoyens, n’autorise pas la discrimination positive, mais des mesures spéciales peuvent être exceptionnellement prises pour tenir compte des circonstances particulières. Concernant les mariages interraciaux, les deux conjoints ont les mêmes droits quelle que soit leur origine ethnique.

M. Dhalladoo (Maurice) dit que son pays a porté la question de l’archipel des Chagos devant l’Union africaine, qui a adopté une résolution appuyant toute mesure que le Gouvernement pourrait prendre pour asseoir sa souveraineté. Il précise que la plupart des Chagossiens expatriés au Royaume-Uni ont la nationalité britannique.

Mme Fong Weng-Poorun (Maurice) dit que le Gouvernement a mis en place la Commission Justice et Vérité en 2005 comme suite aux critiques et aux plaintes des descendants d’esclaves et des travailleurs indiens, qui déploraient l’absence de reconnaissance de leur contribution à l’édification du pays. Soucieux de réconcilier Maurice avec son histoire, le Gouvernement s’efforce de rétablir la vérité historique, notamment pour garantir une certaine justice sociale. La Commission Justice et Vérité étudie la possibilité de restituer aux descendants d’esclaves les terres de leurs ancêtres. Le système des castes, que les travailleurs indiens ont apporté avec eux lors de leur arrivée à Maurice, fait partie des mentalités et des traditions ancestrales. Il influe notamment toujours sur les mariages, mais disparaît peu à peu car il y a de plus en plus d’interaction entre les différentes castes. Le Gouvernement n’encourage évidemment pas le système des castes.

M. Glover (Commission mauricienne pour l’égalité des chances) dit que la Commission, créée en avril 2012 sur recommandation de la Commission Justice et Vérité, dispose d’un budget distinct de celui du Bureau du Premier Ministre depuis novembre 2012, et est donc parfaitement indépendante. La loi sur l’égalité des chances a été élaborée
pour réprimer les actes de discrimination commis par des employeurs du secteur privé et a élargi le champ de compétence de la Commission à la discrimination indirecte. Elle a également inversé la charge de la preuve et oblige donc l’auteur d’un acte présumé discriminatoire à prouver l’absence de motif discriminatoire, et non à la victime d’apporter la preuve qu’elle a subi une discrimination. Elle a aussi porté de 5 à 12 le nombre de motifs de discrimination qu’il est possible d’invoquer, et il est question de définir un treizième critère de nature linguistique, la langue parlée pouvant parfois aboutir à un traitement discriminatoire. En intégrant la notion d’égalité des chances dans la législation nationale, cette loi ne se borne pas à réprimer la discrimination, elle garantit à chacun la possibilité de progresser sur le plan social ou professionnel selon son mérite et ses compétences. Elle vise la discrimination directe et indirecte fondée sur une caractéristique propre, réelle ou supposée, de la personne qui s’estime lésée. Elle habilite la Commission pour l’égalité des chances à enquêter, de son propre chef ou à la suite d’une plainte, sur toute affaire de discrimination portée à sa connaissance et à renvoyer l’affaire au Directeur des poursuites pénales si elle juge que les faits incriminés relèvent de la justice pénale. La Commission, qui est tenue de favoriser la conciliation, porte l’affaire devant le Tribunal de l’égalité des chances en cas d’échec de la procédure de règlement à l’amiable.

15. Les activités de la Commission peuvent parfois faire double emploi avec celles du Public Bodies Appeal Tribunal (PBAT) ou du Médiateur, mais il faut savoir que la Commission est uniquement compétente pour traiter les affaires de discrimination fondée sur une caractéristique personnelle de la personne lésée. Dix-neuf pour cent des quelque 500 affaires dont elle a déjà été saisie concernaient des actes de discrimination fondés sur des motifs intéressant le Comité, à savoir la discrimination fondée sur l’origine ethnique, la race, la couleur de la peau, la croyance ou la caste. Elle a notamment résolu des affaires dénonçant une discrimination fondée sur la couleur de la peau ou l’origine ethnique de la part de directeurs de grands groupes hôteliers ou encore un refus d’accès à des lieux publics en raison de ces mêmes critères.

16. M. Kut s’étonne que, pour l’État partie, les groupes les plus exposés à la discrimination raciale soient les groupes défavorisés qui se trouvent au-dessous du seuil de pauvreté. Il dit qu’on peut ne pas être pauvre et être néanmoins victime de discrimination, et imagine difficilement que les personnes vivant sous le seuil de pauvreté appartiennent toutes au même groupe de population. Il invite l’État partie à reconsidérer la question, et à recueillir des statistiques ventilées. Quel groupe de population pourrait à Maurice se sentir visé par la discrimination?

17. Mme Fong Weng-Poorun (Maurice) dit que son pays veillera à opter pour un mode de collecte de statistiques qui satisfera davantage le Comité et permettra de mieux identifier les groupes victimes de discrimination, mais assure que ce phénomène ne vise pas un groupe de population donné. Seuls les personnes ou groupes de personnes vivant dans des régions moins bien desservies et défavorisées sur le plan des services par exemple pourraient s’en estimer victimes. Par ailleurs, elle indique que, compte tenu de la crise économique, Maurice ne peut encore se prononcer sur l’éventuelle ratification des amendements prévus au paragraphe 6 de l’article 8 de la Convention.

18. Mme January-Bardill (Rapporteuse pour Maurice) se félicite du dialogue franc et ouvert instauré avec la délégation mauricienne. Après avoir fait l’éloge de l’arsenal législatif et institutionnel mis en place dans l’État partie pour combattre la discrimination, elle dit que Maurice ne parviendra à faire réellement avancer les choses qu’en mettant un terme à la hiérarchie des races, des cultures, des classes et des castes en vigueur. Elle invite l’État partie à indiquer en quoi les mesures prises pour mettre en œuvre la Convention sont parvenues à améliorer le sort des communautés les plus pauvres et défavorisées, comme les Créoles et les Chagossiens, et à éliminer les préjugés qui ont fait dure. À cet égard, elle souhaiterait savoir pourquoi, dans les statistiques, les Créoles sont considérés comme
appartenant à la «population générale». Elle souhaite que l’État partie indique dans son prochain rapport périodique comment et par qui les recommandations de la Commission Justice et Vérité sont mises en œuvre, et décrive le mode de représentation des minorités au sein du Gouvernement, du Parlement, des pouvoirs exécutif et législatif et des collectivités locales. Enfin, la Rapporteuse invite l’État partie à poursuivre sa collaboration avec la société civile et lui souhaite de poursuivre avec succès les négociations qu’il mène avec le Gouvernement britannique au sujet des îles Chagos, rappelant à la délégation que le Comité a offert à Maurice de lui fournir son assistance en la matière.

19. M. Varma (Maurice) remercie les membres du Comité pour l’intérêt qu’ils portent à la situation des droits de l’homme dans son pays et affirme que la mise en œuvre des instruments relatifs aux droits de l’homme de l’ONU nécessite de renforcer la démocratie et la primauté du droit tout en accordant une attention spéciale aux besoins des groupes les plus pauvres. Il s’engage à ce que Maurice soumette à l’avenir ses rapports périodiques en temps voulu.

La séance est levée à 13 heures.
Comité pour l’élimination de la discrimination raciale
Quatre-vingt-dixième session

Compte rendu analytique de la 2454e séance
Tenue au Palais Wilson, à Genève, le jeudi 4 août 2016, à 15 heures

Présidente : Mᵐᵉ Crickley

Sommaire

Examen des rapports, observations et renseignements présentés par les États parties en application de l’article 9 de la Convention (suite)

*Rapport du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord valant vingt et unième à vingt-troisième rapports périodiques*

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.

Les rectifications doivent être rédigées dans l’une des langues de travail. Elles doivent être présentées dans un mémorandum et être également incorporées à un exemplaire du compte rendu. Il convient de les adresser, une semaine au plus tard à compter de la date du présent document, à la Section française de traduction, bureau E.5059, Palais des Nations, Genève (trad_sec_fra@unog.ch).

Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.

GE.16-13663 (E) 100816  100816
La séance est ouverte à 15 h 5.

Examen des rapports, observations et renseignements soumis par les États parties en application de l’article 9 de la Convention (suite)


13. **M. Kut** (rapporteur de pays) indique que de nombreux faits d’importance se sont produits au Royaume-Uni depuis le précédent rapport périodique (2011). Il y a eu un nouveau transfert de compétences par suite duquel les pouvoirs en matière législative et de politique générale des différentes institutions ont été redistribués, ce qui a posé des problèmes concernant l’application de la Convention et la coordination des actions à mener pour tenir les engagements pris dans le domaine des droits de l’homme. La réaction de la société et des autorités à la crise des migrants en Europe et la campagne passionnée qui a accompagné le référendum sur la question de savoir s’il fallait rester dans l’Union européenne ou en sortir – le « Brexit » – ont contribué à la recrudescence du racisme et de la xénophobie.
21. Le rapporteur observe avec intérêt que, bien que l’État partie considère que, pour les raisons exposées à l’annexe C de son rapport périodique, la Convention ne s’applique pas au Territoire britannique de l’océan Indien, et soutienne que l’accès non autorisé à toute partie de celui-ci risque de compromettre la sécurité des installations militaires, il a maintenu ces restrictions à l’examen et commandé une étude de faisabilité indépendante sur la réinstallation des Chagossiens dans l’archipel, y compris Diego Garcia, étude qui a été publiée le 10 février 2015 et à l’issue de laquelle un examen des orientations a été entrepris. Relevant également que l’accès au Territoire est financé et facilité par son Administration afin de permettre aux anciens habitants des îles de s’y rendre, le rapporteur demande si l’État partie a changé de politique en ce qui concerne ce territoire.
28. **M. Murillo Martínez** déclare que le Comité suivra avec un grand intérêt les conséquences du « Brexit », étant donné que certaines des questions que soulève cette décision relèvent de sa compétence. L’élection du musulman Sadiq Khan aux fonctions de maire de Londres témoigne des progrès notables qui ont été accomplis au Royaume-Uni dans le sens de l’égalité raciale.

29. L’État partie devrait envisager sérieusement de reconnaître la situation que vivent les Chagossiens, actuellement marginalisés et itinérants, et de leur accorder une réparation suffisante.
37. **M. Yeung Sik Kuen** demande des éclaircissements sur les « mesures coercitives » prises à l’instigation de la Commission pour l’égalité et les droits de l’homme à l’encontre de deux forces de police dont il a été établi qu’elles usait de leurs pouvoirs d’interpellation et de fouille de manière disproportionnée à l’égard des Noirs et des Asiatiques. Il souhaite également savoir quelle est la cinquième force de police, dont le nom est tu, avec laquelle la Commission a travaillé sur l’usage non équitable de ces pouvoirs. Ce silence signifie-t-il que la force en question n’est pas parvenue à mettre un frein à cette pratique ?

39. **M. Yeung Sik Kuen** avance que, en ne rendant pas compte de la situation dans le Territoire britannique de l’océan Indien, le Royaume-Uni a tout simplement évacué la demande que le Comité lui avait faite dans ses précédentes observations finales (CERD/C/GBR/CO/18-20, par. 12) et qui figure dans la liste de thèmes (par. 4) établie en réponse au présent rapport périodique. De plus, il n’a cessé d’éluder la question de la réinstallation des Chagossiens. Le Comité compte avoir un dialogue franc et ouvert avec la délégation sur cette question, en particulier compte tenu de la décision rendue en mars 2015 par le Tribunal international du droit de la mer, qui remet en cause la création par le Gouvernement britannique, en avril 2010, d’une réserve marine dans l’archipel, mesure dont le véritable but est d’empêcher les Chagossiens d’exercer leur droit de retour.
Comité pour l’élimination de la discrimination raciale
Quatre-vingt-dixième session
Compte rendu analytique de la 2455e séance
Tenue au Palais Wilson, à Genève, le vendredi 5 août 2016, à 10 heures
Présidente : Mme Crickley

Sommaire

Examen des rapports, observations et renseignements soumis par les États parties en application de l’article 9 de la Convention (suite)

Vingt et unième à vingt-troisième rapports périodiques du Royaume-Uni (suite)

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.

Les rectifications doivent être rédigées dans l’une des langues de travail. Elles doivent être présentées dans un mémorandum et être également incorporées à un exemplaire du compte rendu. Il convient de les adresser, une semaine au plus tard à compter de la date du présent document, à la Section française de traduction, bureau E.5059, Palais des Nations, Genève (trad_sec_fra@unog.ch).

Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
La séance est ouverte à 10 h 5.

Examen des rapports, observations et renseignements soumis par les États parties en application de l'article 9 de la Convention (suite)


26. **Mme Bridgeman** (Royaume-Uni) déclare que ce qui touche au Territoire britannique de l’océan Indien est exclu du champ du présent dialogue tant qu’il n’a pas été décidé que la ratification de la Convention vaut pour ce territoire. Toutefois, afin de déterminer comment répondre au mieux aux aspirations des Chagossiens, le Gouvernement a commandé une étude de faisabilité indépendante sur la question de la réinstallation et mené pendant 12 semaines une consultation publique dont les résultats ont été publiés au début de 2016. Pour le moment, aucune décision de principe n’a été prise.
49. **M. Murillo Martínez** demande si l’État partie compte adopter un plan d’action en vue de la réalisation des objectifs de la Décennie internationale des personnes d’ascendance africaine ou créer une commission multipartite pour promouvoir l’intégration de ces personnes dans le système éducatif. Il se félicite qu’un groupe de travail sur la santé mentale ait été mis en place pour tenter de remédier aux asymétries dans la répartition des troubles de santé mentale entre les personnes d’ascendance africaine et le reste de la population, et demande si les communautés concernées ont participé aux travaux de ce groupe, de sorte que la question soit traitée de manière globale et intégrée. Après avoir pris acte avec satisfaction de l’examen indépendant qui a été fait des inégalités en matière judiciaire, il demande quand les résultats de cet examen pourront être consultés et si les personnes d’ascendance africaine seront associées au processus. Il se félicite également de l’étude de faisabilité indépendante commandée en ce qui concerne la réinstallation des Chagossiens et demande quand seront annoncées les conclusions de l’examen des orientations entrepris à cet égard.
52. **M. Yeung Sik Yuen** rappelle que le Comité a exprimé sa vive préoccupation, dans ses précédentes observations finales, quant au fait que l’État partie considère que la Convention ne s’applique pas au Territoire britannique de l’océan Indien, et qu’il a demandé des renseignements actualisés dans sa liste de thèmes. Ces renseignements n’ont pas été fournis, au motif que le Territoire n’a pas d’habitants permanents. M. Yeung Sik Yuen fait remarquer que les autochtones ont été déplacés plus de 40 ans auparavant. Toutefois, il est heureux d’apprendre que l’étude de faisabilité indépendante concernant la réinstallation des Chagossiens dans les îles a donné lieu à un examen des orientations à suivre. Il espère que l’État partie finira par se ranger du bon côté de l’histoire sur cette question.
Conseil des droits de l’homme des Nations Unies

Observations finales concernant le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord valant vingt et unième à vingt-troisième rapports périodiques*  


A. Introduction


4. Le Comité note que l’État partie a une structure complexe, qu’il s’appuie sur des gouvernements décentralisés en Irlande du Nord, en Écosse et au pays de Galles, et exerce son autorité dans les territoires d’outre-mer et les dépendances de la Couronne. Le Comité rappelle qu’ayant souscrit des obligations au niveau international, il incombe à l’État partie de veiller à ce que les dispositions de la Convention soient effectivement appliquées dans tous les territoires placés sous sa juridiction, y compris les territoires britanniques d’outre-mer et les dépendances de la Couronne, nonobstant les accords de gouvernance spécifiques qu’il pourrait avoir conclus.

* Adoptées par le Comité à sa quatrième-vingt-dixième session (2-26 août 2016).
5. Les préoccupations et recommandations formulées dans les présentes observations finales concernant tous les territoires susmentionnés, le Comité engage vivement l’État partie à veiller à ce que les recommandations figurant dans les présentes observations finales fassent effectivement l’objet d’un suivi et soient concrètement mises en œuvre par les autorités compétentes d’Irlande du Nord, d’Écosse et du pays de Galles, y compris à l’échelon de l’administration locale, des territoires britanniques d’outre-mer et des dépendances de la Couronne.

C. Préoccupations et recommandations
Expulsion forcée de Chagossiens de Diego Garcia

40. Le Comité regrette qu’aucun progrès n’ait été accompli pour donner effet à sa recommandation précédente tendant à lever toutes les restrictions discriminatoires s’appliquant aux Chagossiens (Îlois) qui les empêchent de se rendre sur l’île de Diego Garcia et d’autres îles (CERD/C/GBR/CO/18-20, par. 12). Il regrette également que l’État partie maintienne sa position selon laquelle la Convention ne s’applique pas au Territoire britannique de l’océan Indien au motif que ses habitants n’y vivent pas en permanence et qu’il n’y ait pas encore étendu l’application des dispositions de cet instrument (art. 2, 5 et 6).

41. Le Comité prend note de la décision du tribunal arbitral constitué en application de l’annexe VII de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer dans le cadre de l’affaire de l’aire marine protégée des Chagos, adoptée le 18 mars 2015, et rappelle, comme il l’a fait dans ses observations finales précédentes (CERD/C/GBR/CO/18-20, par. 12), que l’État partie a l’obligation de garantir que la Convention est applicable à tous les territoires sous son contrôle, y compris au Territoire britannique de l’océan Indien. Il demande instamment à l’État partie de tenir de véritables consultations approfondies avec les Chagossiens (Îlois) afin de leur permettre de se rendre sur leurs îles et de leur offrir un recours utile, y compris sous la forme d’une réparation.
COHTE DES DROITS DE L’HOMME
Septième session

COHTE RENDU ANALYTIQUE DE LA 164ème SEANCE

Tenue au Palais des Nations, à Genève,
le mardi 7 août 1979, à 15 heures

Président : M. NAVROJIATIS
puis : M. KOULISHEV

SOMMAIRE

- Examen des rapports soumis par les Etats parties conformément à l'article 40
  du Pacte : rapports initiaux devant être soumis par les Etats parties en 1977
  Rapport du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (suite)
- Questions diverses

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.

Les rectifications doivent être rédigées dans l'une des langues de travail. Elles doivent être présentées dans un mémoandu et être également portées sur un exemplaire du compte rendu. Il convient de les adresser, une semaine au plus tard à compter de la date du présent document, à la Section d'édition des documents officiels, bureau E.8108, Palais des Nations, Genève.

Les rectifications éventuelles aux comptes rendus des séances de la présente session seront groupées dans un rectificatif unique, qui sera publié peu après la clôture de la session.

GE.79-3093
La séance est ouverte à 15 h 12.

ÉXAÎN DU RAPPORTS SOUÇTS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L'ARTICLE 40 DU PACTE : RAPPORTS INITIAUX DEVANT ÊTRE SOUÇTS PAR LES ÉTATS PARTIES EN 1977 (point 5 de l'ordre du jour)

Rapport du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (CCPR/C/1/Add.37 et Corr.1; CCPR/C/1/Add.39) (suite)

1. Le PRÉSIDENT donne la parole aux représentants du Royaume-Uni.
50. M. Vatts (Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord), se référant au rapport des îles Caïmanes, où il est dit (CCPR/C/1/Add.27, annexe D, paragraphe 1) que ces îles "sont liées par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du Conseil de l'Europe", explique que cette Convention dispose à l'article 63 que tout État peut déclarer que la Convention s'appliquera à tous les territoires ou à l'un quelconque des territoires dont il assure les relations internationales. Intriquant cet article, le Royaume-Uni a déclaré en 1953 que la Convention s'appliquait à la plupart de ses territoires dépendants. Depuis lors, beaucoup d'entre eux sont devenus indépendants. Parmi les territoires dont le Comité examine le rapport, les territoires suivants sont liés par la Convention : Belize, Bermudes, îles Vierges britanniques, îles Caïmanes, îles Falkland, Gibraltar, Montserrat, Sainte-Hélène, et îles Turques et Caïques.


52. N. Hovchan a demandé quelle suite le Royaume-Uni avait donnée aux décisions rendues au titre de la Convention européenne et faisant état de violations par le Royaume-Uni des dispositions de l'article 7 du Pacte. N. Vatts croit comprendre qu'il s'agit des décisions concernant certaines pratiques en Irlande du Nord et de la décision rendue, plus tôt dans l'année, au sujet des châtiments corporels dans l'île de Man, et il rappelle que la délégation britannique y a déjà répondu dans son rapport supplémentaire du 13 septembre 1978 (paragraphes 14 à 17) et à la 149ème séance (CCPR/C/SR.149, paragraphe 5).

53. A cet égard se pose la question de savoir si des décisions rendues au titre de la Convention européenne quant au sens à donner à certaines dispositions de cette Convention s'appliquent aussi à des dispositions analogues du Pacte. De l'avis de la délégation britannique, il serait erroné de considérer les décisions rendues en vertu de la Convention européenne comme déterminant de manière concluante, aux fins du Pacte, le sens de certaines expressions ou de certains membres de phrases figurant dans les deux instruments. Les deux instruments ont été adoptés dans des circonstances différentes et à près de 20 ans d'intervalle; par ailleurs, la Convention étant un instrument de caractère régional, il n'est peut-être pas toujours approprié de transférer telle ou telle interprétation de ses dispositions à des dispositions analogues d'un instrument mondial tel que le Pacte. Cela ne signifie pas qu'il faille ne tenir aucun compte des décisions rendues au titre de la Convention européenne : elles peuvent en effet avoir une valeur indicative pour le sens à donner à des expressions analogues utilisées dans le Pacte.

54. Quant aux châtiments corporels, ni la Convention européenne ni le Pacte n'interdisent expressément ces châtiments : il s'agit d'interpréter les termes "traitement dégradant" figurant dans ces instruments. Il est vrai que la Cour européenne a affirmé que, dans certaines circonstances, les châtiments corporels pouvaient constituer un traitement dégradant, et a conclu dans ce sens dans l'affaire de l'île de Man. Le Gouvernement britannique étudiera avec soin les conclusions à tirer, le cas échéant, de cette décision dans les différentes situations qui caractérisent les territoires dépendants; les observations faites par les membres du Comité seront certainement très utiles à cet égard.

55. Pour ce qui est des renseignements concrets demandés au sujet de l'administration des châtiments corporels dans certains territoires dépendants, le Gouvernement britannique y répondra par écrit ultérieurement.
56. En ce qui concerne le Territoire britannique de l'océan Indien et les bases de Chypre, H. Watts déclare que le Gouvernement britannique n'a pas ratifié le Pacte pour ces deux territoires.
RAPPORT
DU
COMITÉ DES DROITS DE L'HOMME

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DOCUMENTS OFFICIELS : QUARANTIÈME SESSION
SUPPLÉMENT N° 40 (A/40/40)

NATIONS UNIES
NOTE

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.
### Table des matières

<table>
<thead>
<tr>
<th>Section</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. Organisation des travaux et questions diverses</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>A. États parties au Pacte</td>
<td>1 - 3</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Sessions et ordres du jour</td>
<td>4</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Composition et participation</td>
<td>5 - 6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Déclarations solennelles</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>E. Élection du Bureau</td>
<td>8</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>F. Groupes de travail</td>
<td>9 - 12</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>G. Question de la transmission du rapport annuel du Comité à l'Assemblée générale</td>
<td>13 - 14</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>H. Questions diverses</td>
<td>15 - 21</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Adoption du rapport</td>
<td>22</td>
<td>5</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| II. Mesures adoptées par l'Assemblée générale à la suite du rapport annuel présenté par le Comité conformément à l'article 45 du Pacte | 23 - 30     | 6     |

| III. Examen des rapports présentés par les États parties conformément à l'article 40 du Pacte | 31 - 681    | 8     |
| A. Présentation des rapports                                          | 31 - 46     | 8     |
| B. Examen des rapports                                                | 47 - 681    | 10    |
| 1. Introduction                                                       | 47          | 10    |
| 2. Deuxièmes rapports périodiques                                     | 48 - 50     | 10    |
| 3. Rapports supplémentaires                                           | 51 - 52     | 11    |
| 4. États parties                                                      | 53 - 681    | 11    |
| Chili (suite)                                                        | 54 - 83     | 12    |
| Trinité-et-Tobago                                                     | 84 - 146    | 19    |
| Venezuela                                                            | 147 - 175   | 29    |
| Canada                                                               | 176 - 250   | 34    |
| Union des Républiques socialistes soviétiques                        | 251 - 319   | 48    |
## TABLE DES MATIERES (suite)

| République socialiste soviétique de Biélorussie | 320 - 381 | 66 |
| République dominicaine | 382 - 429 | 78 |
| Nouvelle-Zélande (îles Cook) | 430 - 464 | 86 |
| Espagne | 465 - 517 | 91 |
| Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord | 518 - 580 | 106 |
| Afghanistan | 581 - 627 | 125 |
| République socialiste soviétique d'Ukraine | 628 - 681 | 135 |
| **IV. OBSERVATIONS GENERALES DU COMITE** | 682 - 685 | 149 |
| **V. EXAMEN DE COMMUNICATIONS RECUES CONFORMEMENT AUX DISPOSITIONS DU PROTOCOLE FACULTATIF** | 686 - 706 | 150 |
| A. Introduction | 686 | 150 |
| B. Progression des travaux | 687 - 689 | 150 |
| C. Questions examinées par le Comité | 690 - 706 | 151 |

### Annexes

<p>| I. ETATS PARTIES AU PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES ET AU PROTOCOLE FACULTATIF ET ETATS QUI ONT FAIT LA DECLARATION PREVUE A L'ARTICLE 41 DU PACTE, AU 26 JUILLET 1985 | 160 |
| II. MEMBRES DU COMITE DES DROITS DE L'HOMME | 165 |
| III. ORDRES DU JOUR DES VINGT-TROISIEME, VINGT-QUATRIEME ET VINGT-CINQUIEME SESSIONS DU COMITE DES DROITS DE L'HOMME | 166 |
| IV. RAPPORTS ET RENSEIGNEMENTS SUPPLEMENTAIRES PRESENTES PAR LES ETATS PARTIES EN APPLICATION DE L'ARTICLE 40 DU PACTE PENDANT LA PERIODE A L'EXAMEN | 168 |
| V. RAPPORTS EXAMINES PENDANT LA PERIODE CONSIDEREE ET RAPPORTS RESTANT A EXAMINER | 172 |
| VI. OBSERVATIONS GENERALES FORMULEES EN VERTU DU PARAGRAPHE 4 DE L'ARTICLE 40 DU PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES | 175 |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>TABLE DES MATIERES (suite)</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>XVI. Communication No 178/1984, J. D. P. c. Pays-Bas</td>
<td>243</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision concernant la recevabilité, adoptée le 26 mars 1985</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(vingt-quatrième session)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>XVII. Communication No 183/1984, D. F. et al. c. Suède</td>
<td>245</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision concernant la recevabilité, adoptée le 26 mars 1985</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(vingt-quatrième session)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Décision concernant la recevabilité, adoptée le 12 avril 1985</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(vingt-quatrième session)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>XIX. Communication No 168/1984, V. O. c. Norvège</td>
<td>249</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision concernant la recevabilité, adoptée le 17 juillet 1985</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(vingt-cinquième session)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>XX. Communication No 175/1984, N. B. c. Suède</td>
<td>253</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision concernant la recevabilité, adoptée le 11 juillet 1985</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(vingt-cinquième session)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>XXI. Communication No 185/1984, L. T. K. c. Finlande</td>
<td>258</td>
</tr>
<tr>
<td>Décision concernant la recevabilité, adoptée le 9 juillet 1985</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>(vingt-cinquième session)</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>XXII. LISTE DES DOCUMENTS DU COMITE QUI ONT PARU</td>
<td>261</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Vingt-troisième session</td>
<td>261</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Vingt-quatrième session</td>
<td>261</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Vingt-cinquième session</td>
<td>262</td>
</tr>
</tbody>
</table>
I. ORGANISATION DES TRAVAUX ET QUESTIONS DIVERSES

A. États parties au Pacte


2. La liste des États parties au Pacte et au Protocole facultatif, avec indication de ceux qui ont fait une déclaration conformément au paragraphe 1 de l'article 41 du Pacte, figure à l'annexe 7 au présent rapport.

3. Un certain nombre d'États parties ont fait des réserves et autres déclarations concernant le Pacte et le Protocole facultatif. Le texte intégral de ces réserves et autres déclarations figure dans les documents du Comité (CCPR/C/2 et Add.1 à 8).

B. Sessions et ordres du jour


C. Composition et participation


6. Tous les membres ont participé aux vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième sessions du Comité.
D. Déclarations solennelles

7. Lors des 573ème, 577ème et 579ème séances, au cours de la vingt-quatrième session, avant d'assumer leurs fonctions, les membres du Comité élus ou réélus à la huitième Réunion des États parties au Pacte, ont fait une déclaration solennelle conformément à l'article 38 du Pacte.

E. Election du Bureau

8. À sa 574ème séance, le 25 mars 1985, le Comité a élu les membres du Bureau suivants pour un mandat de deux ans conformément au paragraphe 1 de l'article 39 du Pacte :

- Président : M. Andreas Mavrommatis
- Vice-Présidents : M. Birame N'diaye, M. Julio Prado Vallejo, M. Christian Tomuschat
- Rapporteur : M. Bernhard Graefrath

F. Groupes de travail

9. Conformément à l'article 89 de son règlement intérieur provisoire, le Comité a créé des groupes de travail qui devaient se réunir avant ses vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième sessions et qui avaient pour tâche de lui faire des recommandations concernant les communications reçues conformément aux dispositions du Protocole facultatif.


11. Conformément à l'article 62 de son règlement intérieur provisoire, le Comité a également créé des groupes de travail qui devaient se réunir avant ses vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième sessions et qui étaient chargés d'établir des listes concises de questions et sujets concernant les deuxièmes rapports périodiques devant être examinés par le Comité à ses vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième sessions; ils avaient aussi pour tâche d'adresser au Comité des recommandations quant à la procédure à suivre pour l'examen des rapports supplémentaires en général et pour le traitement des rapports supplémentaires déjà présentés en particulier, de revoir la méthodologie appliquée par le Comité pour l'examen des deuxièmes rapports périodiques, de préparer un programme pour la suite des travaux du Comité sur l'élaboration des observations générales et d'étudier les projets d'observations générales qui pourraient être présentés au Groupe de travail.


14. Par sa décision 19-851, le Comité a décidé d'accepter le rapport annuel 1985 sur le nouvel examen des communications supplémentaires en général. Lors de sa première réunion, le Comité a examiné le rapport annuel 1985 sur le nouvel examen des communications supplémentaires en général et a par ailleurs décidé de reconstruire la solution générale à sa solution.

15. Les membres du Comité ont délibéré sur l'importance de la coopération et de la réunion de la situation administrative et ont pris des décisions pour que la situation administrative soit traduit dans la solution.

G. Question de la transmission du rapport annuel du Comité à l'Assemblée générale

13. Par sa décision 1983/101 du 4 février 1983, le Conseil économique et social a invité le Comité à examiner la possibilité de modifier le calendrier de ses réunions pour que son rapport annuel puisse être présenté à l'Assemblée générale par l'intermédiaire du Conseil économique et social. Au cours de 1984, des consultations ont eu lieu à ce sujet entre le Président du Conseil économique et social et celui du Comité des droits de l'homme. Le Comité a examiné assez longuement les effets qu'aurait cette proposition lors de ses dix-huitième et vingt et unième sessions. Il a parvenu à la conclusion qu'étant donné sa composition et ses fonction, il ne lui serait pas possible de modifier le calendrier de ses réunions et que si son rapport devait être adopté à la session de printemps, il daterait de près de neuf mois lorsqu'il serait présenté à l'Assemblée générale. En conséquence, à sa vingt-troisième session, tenue du 22 octobre au 9 novembre 1984, le Comité a décidé, à titre d'arrangement provisoire, de demander au Conseil économique et social de continuer à autoriser le Secrétaire général, comme il l'a fait dans le passé, à transmettre le rapport du Comité des droits de l'homme directement à l'Assemblée générale, sans préjudice d'un nouvel examen de cet arrangement par le Conseil économique et social ou par le Comité.


H. Questions diverses

15. Les membres du Comité ont fortement insisté comme ils l'avaient fait dans le passé sur l'importance qu'il y avait à donner plus de publicité au texte du Pacte et aux travaux du Comité, ce qui, à leur avis, contribuerait à promouvoir le respect et la jouissance des droits et libertés fondamentaux énoncés dans le Pacte. Au cours de l'examen des rapports des États parties, ils ont continué de souligner la nécessité de porter le Pacte à l'attention des autorités administratives et judiciaires de l'État partie et de veiller à ce que le Pacte soit traduit dans les principales langues utilisées dans led dit État partie.

17. La question de la fourniture d'une assistance technique aux États parties destinée notamment à les aider à s'acquitter des obligations qui leur incombent en vertu du Pacte, a été examinée par le Comité au cours des années antérieures. A sa vingt-deuxième session, à la demande du Gouvernement guinéen, le Comité a autorisé un de ses membres à se mettre à la disposition de ce gouvernement pour procéder avec lui à des consultations en vue de déterminer l'aide à lui apporter pour lui permettre de s'acquitter des obligations qui lui incombent en vertu du Pacte touchant la présentation de rapports. Ce membre, M. Birame N'Diaye, a rendu compte au Comité à sa vingt-quatrième session de la mission qu'il avait effectuée à cette fin en Guinée du 11 au 14 mars 1985. Le Comité a relevé avec satisfaction que le Gouvernement guinéen avait cordialement accueilli M. N'Diaye et avait collaboré avec lui de la manière la plus remarquable et avait décidé d'achever la préparation du rapport de la Guinée d'ici à juin 1985. Le Comité a noté en outre que la Guinée et, éventuellement, d'autres pays africains se trouvant dans des circonstances similaires avaient besoin d'une assistance supplémentaire pour être à même de remplir les obligations qui leur incombent en vertu du Pacte.

18. A la vingt-quatrième session, un représentant du Gouvernement uruguayen a communiqué au Comité un message émanant du Ministre des affaires étrangères de son pays. Rappelant la déclaration solennelle du Gouvernement uruguayen quant à son intention d'appliquer scrupuleusement les dispositions de la Déclaration universelle des droits de l'homme et de tous les instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, le message faisait état d'un certain nombre de mesures déjà prises par le gouvernement à cette fin, notamment du vote d'une loi d'amnistie, du rétablissement de l'indépendance du pouvoir judiciaire et de la liberté de la presse, de l'abrogation des dispositions réglementaires interdisant les syndicats ou limitant leurs droits, notamment le droit de grève, de la ratification de la Convention américaine relative aux droits de l'homme de 1969, du rétablissement des franchises universitaires, de la levée de l'interdiction faite aux partis politiques d'avoir une activité, de la création d'un Comité national de rapatriement chargé d'encourager le retour dans leur pays des Uruguayens exilés et de l'annulation des mesures de renvoi prises à l'encontre des fonctionnaires pour des raisons idéologiques et politiques ou pour leurs convictions syndicales. Ce message faisait également part des remerciements du peuple uruguayen pour les nombreuses manifestations de solidarité internationale qui l'avaient soutenu à une époque où ses droits étaient systématiquement bafoués, ces remerciements allant en particulier aux membres du Comité des droits de l'homme pour l'attention extrême avec laquelle ils avaient examiné les communications émanant de l'Uruguay. Le Comité a accueilli avec une vive satisfaction ce message, qui montrait que l'Uruguay s'était engagé dans une nouvelle voie et s'orientait vers la pleine application des dispositions du Pacte.
19. Le Sous-Secrétaire général aux droits de l'homme a informé le Comité, à sa vingt-cinquième session, qu'un stage de formation concernant l'établissement et la présentation des rapports avait été organisé par l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR) sur la suggestion du Centre pour les droits de l'homme. Ce stage s'était tenu avec succès à la Barbade, du 29 avril au 10 mai 1985. Dix-huit personnalités ayant rang de procureur général ou de Solicitor General et de hauts fonctionnaires appartenant aux ministères de la justice et des affaires étrangères de différents pays des Caraïbes y avaient participé. Faisant le bilan de cette première expérience, le Sous-Secrétaire général a souligné que les participants s'étaient déclarés très satisfaits de ce stage et avaient demandé que l'on en organise d'autres périodiquement dans l'avenir. Il a informé le Comité que, de l'avis du Centre, il pourrait être très bénéfique de poursuivre cette expérience et que l'UNITAR, de concert avec le Centre et avec son appui actif, étudiait la possibilité d'organiser d'autres stages de formation de ce genre en Asie et en Afrique. Pour ce qui est du programme de services consultatifs du Centre, le Sous-Secrétaire général a souligné que l'on mettait de plus en plus l'accent sur des activités correspondant aux besoins de formation pratique des fonctionnaires dont les attributions avaient un rapport avec l'application des pactes. Il a indiqué à cet égard que le Centre se proposait de donner la priorité à ces fonctionnaires pour l'attribution de bourses de perfectionnement dans le domaine des droits de l'homme.

20. A la vingt-cinquième session, le Sous-Secrétaire général a apporté au Comité des informations pertinentes concernant la décision prise par le Conseil économique et social à sa première session ordinaire, tenue en mai 1985, de créer un comité de consultations sur la composition de son bureau, le contenu des comptes rendus analytiques, le rapport annuel et les services mis à la disposition du Comité par le Secrétariat.

I. Adoption du rapport

III. EXAMEN DES RAPPORTS PRESENTES PAR LES ETATS PARTIES CONFORMEMENT A L'ARTICLE 40 DU PACTE

38. Belgique
39. Saint
40. Allem
41. Répub
42. dés
43. Conta
44. Répub
45. con
dém
46. deuxi
B. Examens des rapports

1. Introduction

47. Au cours de ses vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième sessions, le Comité a examiné les rapports initiaux des pays suivants : Trinité-et-Tobago, République dominicaine, Nouvelle-Zélande (îles Cook) et Afghanistan ainsi que les rapports supplémentaires du Venezuela et du Canada. Il a aussi examiné les deuxièmes rapports périodiques des pays suivants : Chili, Union des Républiques socialistes soviétiques, République socialiste soviétique de Biélorussie, Espagne, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et République socialiste soviétique d'Ukraine. L'état des rapports examinés au cours de la période considérée et les rapports en attente d'examen sont indiqués à l'annexe V.

2. Deuxièmes rapports périodiques

48. La méthode et la procédure d'examen par le Comité des deuxièmes rapports périodiques ont été exposées en détail dans le huitième rapport annuel du Comité. Ainsi qu'il est indiqué dans ce rapport, le Comité a décidé de poursuivre la mise au point de ses procédures dans le contexte de la déclaration sur les tâches qui lui incombent en vertu de l'article 40 du Pacte et résolu que cette question serait réexaminée par le Groupe de travail de l'article 40 du Pacte, qui devait se réunir avant la vingt-troisième session du Comité. Sur la base du réexamen des méthodes utilisées pour considérer les deuxièmes rapports périodiques auquel il a procédé, le Groupe de travail est parvenu à la conclusion...
qu'il n'y aurait pas lieu de modifier sensiblement la méthode en vigueur. Lors de la préparation des listes de questions en vue de l'examen des deuxième rapports périodiques auquel le Comité devait procéder à sa vingt-troisième session, le Groupe de travail a pu apporter quelques améliorations, dans le sens d'une plus grande concision sans pour autant sacrifier la précision nécessaire pour mettre en lumière les points spécifiques sur lesquels le Comité souhaitait mettre l'accent. Le Groupe a également reconnu que l'efficacité de la méthode dépendrait en grande partie de la modération dont les membres du Comité feraient preuve dans l'exercice de leur droit de formuler des observations et de poser des questions, d'autant que le temps disponible pour examiner les deuxième rapports périodiques était limité.

49. Le Comité a procédé sur ces bases à l'examen des deuxième rapports périodiques de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de la République socialiste soviétique de Biélorussie à sa vingt-troisième session, de l'Espagne et du Royaume-Uni à sa vingt-quatrième session et de la République socialiste soviétique d'Ukraine à sa vingt-cinquième session.

50. Le Comité considère néanmoins qu'il doit encore améliorer sa méthode d'examen des deuxième rapports périodiques.

3. Rapports supplémentaires

51. Après avoir examiné le rapport de son groupe de travail conformément à l'article 40 du Pacte concernant les rapports supplémentaires, le Comité a adopté la décision suivante à sa 60ème séance:


Les renseignements supplémentaires fournis par le Panama seront examinés conjointement avec le deuxième rapport périodique de cet Etat partie, qui devait être présenté à l'origine le 6 juin 1983. Le Comité reporte au 31 décembre 1986 la date limite pour la présentation de ce rapport.

52. Le Comité est aussi convenu d'étudier plus à fond la question générale de sa méthode d'examen des renseignements supplémentaires et a décidé de prier son groupe de travail créé au titre de l'article 40, qui devait se réunir avant la vingt-sixième session du Comité, d'étudier la situation en ce qui concerne la soumission des renseignements supplémentaires promis par divers Etats parties, ainsi que la façon de procéder lorsque ces renseignements n'étaient pas soumis à temps.

4. Etats parties

53. Les sections ci-après concernant les Etats parties sont présentées par pays dans l'ordre par le Comité dans son examen des rapports à ses vingt-troisième, vingt-quatrième et vingt-cinquième sessions. Ces sections ne constituent que des résumés qui sont fondés sur les comptes rendus analytiques des séances au cours desquelles le Comité a examiné les rapports. Des informations plus détaillées se trouvent dans les rapports et dans les renseignements supplémentaires présentés par les Etats parties intéressés 11/ ainsi que dans les comptes rendus analytiques en question.
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord

518. Conformément à la déclaration sur les tâches qui lui incombent en vertu de l'article 40 du Pacte, adoptée à sa onzième session (CCPR/C/18), et aux directives adoptées à sa treizième session touchant la forme et le contenu des rapports des États parties (CCPR/C/20), et après avoir étudié plus à fond la méthode à suivre pour l'examen des deuxième rapports périodiques, le Comité a examiné le deuxième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord afin d'identifier les questions qu'il serait le plus utile de discuter avec les représentants de l'État auteur du rapport. Le Groupe de travail en question a établi une liste des points à traiter au cours du dialogue avec les représentants du Royaume-Uni. Cette liste, que le Comité a complétée, a été communiquée aux représentants du Royaume-Uni avant qu'ils se présentent devant le Comité, avec des explications appropriées sur la procédure à suivre. Le Comité a souligné en particulier que la liste de points n'était pas exhaustive et que les membres pouvaient soulever d'autres questions. Les représentants du Royaume-Uni seraient invités à commenter les points mentionnés dans la liste, section par section, et à répondre aux questions supplémentaires éventuelles des membres du Comité.

519. Le Comité a examiné le deuxième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (CCPR/C/32/Add.5) à ses 593ème à 598ème séances tenues du 9 au 11 avril 1985 (CCPR/C/SR.593 à 598).

520. Le rapport a été présenté par le représentant de l'État partie, qui a déclaré qu'un certain nombre de changements importants étaient survenus dans le droit interne et dans les pratiques administratives du Royaume-Uni depuis la présentation du rapport initial de son pays. Il s'agissait notamment de la promulgation du Police and Criminal Evidence Act, du Mental Health Act, du British Nationality Act et du Data Protection Act, de changements dans la réglementation concernant la correspondance des détenus et d'un examen des abus disciplinaires dont les détenus étaient victimes et des dispositions prises pour enquêter sur ces abus, prononcer des jugements et appliquer des sanctions. Les dispositions prises pour réparer les erreurs judiciaires étaient également revenues actuellement par le Home Office, de même que sa législation relative à l'ordre public. Le Parlement était actuellement saisi de l'Interception of Communications Bill, qui définissait les conditions légales dans lesquelles des communications pouvaient être interceptées et établissait un mécanisme d'enquête sur les plaintes pour interception illégale, et du Prosecution of Offences Bill, qui pour la première fois établissait un organe national de poursuites indépendant de la police et prévoyait des délais obligatoires dans lesquels un inculpé devait être jugé. Les tribunaux du pays appliquaient également de plus en plus fréquemment une procédure de révision judiciaire selon laquelle la justification des décisions administratives pouvait être contestée devant les tribunaux, et un jugement être obtenu. Enfin, toutes les recommandations d'une enquête indépendante concernant l'application de la législation pour la prévention du terrorisme, recommandations conçues pour atténuer la sévérité de certaines dispositions de cette législation, avaient été retenues dans le Prevention of Terrorism (Temporary Provisions) Act de 1984, et le gouvernement réexaminait actuellement la législation d'exception en Irlande du Nord à la lumière des recommandations d'une étude effectuée en 1984 sur cette législation.
521. Le représentant du Royaume-Uni a signalé que le deuxième rapport périodique de son pays portait uniquement sur le territoire métropolitain du Royaume-Uni; qu'un rapport supplémentaire sur les territoires dépendants serait présenté sous peu, afin que le Comité l'examine à une session future.
Droit à l'autodétermination, à l'intérieur comme à l'extérieur

536. En ce qui concerne cette question, certains membres du Comité ont souhaité être informés de la situation des territoires non encore indépendants, de l'intention du Royaume-Uni quant à la suppression de sa réserve sur l'application du Pacte aux territoires britanniques de l'océan Indien (art. premier et 12), de sa position sur le droit à l'autodétermination des peuples de Namibie et de Palestine, de ses intentions sur les îles qui avaient appartenu à Maurice et avaient par la suite été incorporées aux territoires britanniques de l'océan Indien, et de la manière dont il exerçait à l'intérieur son autorité sur les sujets et les sociétés britanniques pour les empêcher de soutenir le régime sud-africain. Il a également été demandé ce que faisait le Gouvernement britannique pour promouvoir l'autodétermination de l'Irlande du Nord et quels étaient les mécanismes constitutionnels et politiques qui permettraient l'exercice de ce droit, quelles mesures avaient été prises pour maintenir le dialogue qui permettrait de résoudre le problème des îles Falkland, quels étaient la nature et le fondement juridique des liens entre le Royaume-Uni et les îles anglo-normandes et, enfin, quel était le statut constitutionnel des fonctions de gouverneur général et si les titulaires étaient habilités à faire appel à l'intervention étrangère sans le consentement des autorités locales. Relevant que les territoires avaient acquis leur indépendance depuis la présentation du rapport initial du Royaume-Uni, un membre a demandé combien il restait de territoires dépendants. A propos du succès de la politique de décolonisation du Royaume-Uni, un autre membre s'est demandé s'il était bien utile que l'Etat partie maintienne la réserve qu'il avait faite à l'article premier du Pacte et s'il ne devait pas envisager de revenir sur sa position.

537. Répondant aux questions soulevées par les membres du Comité, le représentant du Royaume-Uni a déclaré que son gouvernement présenterait ultérieurement un rapport complémentaire traitant des territoires dépendants - notamment de l'éventuel retrait de la réserve britannique sur l'application du Pacte aux territoires britanniques de l'océan Indien - et de la question des îles Falkland. Le Gouvernement britannique prenait tout à fait au sérieux les obligations qui lui incombaient en vertu de l'article premier du Pacte et ne restait pas indifférent devant les nombreux conflits internationaux mettant en jeu le principe de l'autodétermination. Il avait clairement exposé sa position, maintenant bien connue, devant les organes compétents des Nations Unies sur tous ces problèmes, y compris les grandes questions de la Namibie et de la Palestine. Le représentant a donné au Comité l'assurance qu'aucune société britannique n'était responsable de
l'infraction au droit à l'autodétermination en Afrique australe et a déclaré que son pays n'avait aucunement l'intention de retrancher à Maurice la moindre part de son territoire.
NOTE

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.
TABLE DES MATIERES

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitres</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>I. ORGANISATION DES TRAVAUX ET QUESTIONS DIVERSES</td>
<td>1 - 28</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Etats parties au Pacte</td>
<td>1 - 3</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Sessions et ordre du jour</td>
<td>4</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Composition et participation</td>
<td>5 - 6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Déclarations solennelles</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>E. Election du Bureau</td>
<td>8 - 9</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>F. Groupes de travail</td>
<td>10 - 12</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>G. Questions diverses</td>
<td>13 - 24</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>H. Publicité donnée aux travaux du Comité</td>
<td>25</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>I. Réunions ultérieures du Comité</td>
<td>26 - 27</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>J. Adoption du rapport</td>
<td>28</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>II. MESURES PRISES PAR L'ASSEMBLEE GENERALE A SA QUARANTE-TROISIEME SESSION</td>
<td>29 - 34</td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>III. EXAMEN DES RAPPORTS PRESENTES PAR LES ETATS PARTIES CONFORMEMENT A L'ARTICLE 40 DU PACTE</td>
<td>35 - 609</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Présentation des rapports</td>
<td>35 - 47</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Examen des rapports</td>
<td>48 - 609</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Norvège</td>
<td>51 - 95</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Mexique</td>
<td>96 - 139</td>
<td>23</td>
</tr>
<tr>
<td>Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord - Territoires dépendants</td>
<td>140 - 189</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays-Bas</td>
<td>190 - 232</td>
<td>47</td>
</tr>
<tr>
<td>Togo</td>
<td>233 - 270</td>
<td>57</td>
</tr>
<tr>
<td>Uruguay</td>
<td>271 - 311</td>
<td>65</td>
</tr>
<tr>
<td>Philippines</td>
<td>312 - 362</td>
<td>76</td>
</tr>
</tbody>
</table>
TABLE DES MATIERES (suite)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitres</th>
<th>Paragraphes</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nouvelle-Zélande</td>
<td>363 - 404</td>
<td>87</td>
</tr>
<tr>
<td>Bolivie</td>
<td>405 - 453</td>
<td>100</td>
</tr>
<tr>
<td>Cameroun</td>
<td>454 - 486</td>
<td>109</td>
</tr>
<tr>
<td>Maurice</td>
<td>487 - 540</td>
<td>116</td>
</tr>
<tr>
<td>Italie</td>
<td>541 - 609</td>
<td>129</td>
</tr>
<tr>
<td>IV. OBSERVATIONS GENERALES DU COMITE</td>
<td>610 - 611</td>
<td>148</td>
</tr>
<tr>
<td>V. EXAMEN DES COMMUNICATIONS RECUES CONFORMEMENT AUX DISPOSITIONS DU PROTOCOLE FACULTATIF</td>
<td>612 - 657</td>
<td>149</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Progression des travaux</td>
<td>613 - 617</td>
<td>149</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Accroissement du nombre d'affaires soumises au Comité en vertu du Protocole facultatif</td>
<td>618</td>
<td>150</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Nouvelles méthodes d'examen des communications soumises en vertu du Protocole facultatif</td>
<td>619 - 621</td>
<td>150</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Examen conjoint de plusieurs communications</td>
<td>622</td>
<td>151</td>
</tr>
<tr>
<td>E. Nature des décisions du Comité quant au fond</td>
<td>623 - 624</td>
<td>151</td>
</tr>
<tr>
<td>F. Questions individuelles</td>
<td>625 - 626</td>
<td>152</td>
</tr>
<tr>
<td>G. Questions examinées par le Comité</td>
<td>627 - 656</td>
<td>152</td>
</tr>
<tr>
<td>1. Questions de procédure</td>
<td>629 - 634</td>
<td>152</td>
</tr>
<tr>
<td>2. Questions de fond</td>
<td>635 - 656</td>
<td>154</td>
</tr>
<tr>
<td>H. Informations reçues d'Etats parties après l'adoption des constatations finales</td>
<td>657</td>
<td>160</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Annexes

I. ETATS PARTIES AU PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES ET AU PROTOCOLE FACULTATIF ET ETATS QUI ONT FAIT LA DECLARATION PREVUE A L'ARTICLE 41 DU PACTE, A LA DATE DU 28 JUILLET 1989 .................................................. 162

A. Etats parties au Pacte international relatif aux droits civils et politiques (87) ........................................... 162

B. Etats parties au Protocole facultatif (45) ...................... 164
<table>
<thead>
<tr>
<th>n° Pages</th>
<th>Table des Matières</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>87</td>
<td>C. États qui ont fait la déclaration prévue à l'article 41 du Pacte (24) .................................................. 165</td>
</tr>
<tr>
<td>100</td>
<td>II. MEMBRES DU COMITÉ DES DROITS DE L'HOMME ET BUREAU DU COMITE, 1989-1990 .................................................. 166</td>
</tr>
<tr>
<td>109</td>
<td>A. Membres du Comité .................................................. 166</td>
</tr>
<tr>
<td>116</td>
<td>B. Bureau .................................................. 166</td>
</tr>
<tr>
<td>129</td>
<td>III. ORDRES DU JOUR DES TRENTE-QUATRIEME, TRENTE-CINQUIEME ET TRENTE-SIXIEME SESSIONS DU COMITE DES DROITS DE L'HOMME ............ 167</td>
</tr>
<tr>
<td>148</td>
<td>IV. RAPPORTS ET RENSEIGNEMENTS SUPPLEMENTAIRES SOUMIS PAR LES ETATS PARTIES EN APPLICATION DE L'ARTICLE 40 DU PACTE PENDANT LA PERIODE A L'EXAMEN .................................................. 169</td>
</tr>
<tr>
<td>149</td>
<td>A. Rapports initiaux des États parties qui étaient attendus pour 1983 .................................................. 169</td>
</tr>
<tr>
<td>150</td>
<td>B. Rapports initiaux des États parties qui étaient attendus pour 1984 .................................................. 169</td>
</tr>
<tr>
<td>151</td>
<td>C. Rapports initiaux des États parties qui étaient attendus pour 1987 .................................................. 169</td>
</tr>
<tr>
<td>151</td>
<td>D. Rapports initiaux des États parties qui étaient attendus pour 1988 .................................................. 170</td>
</tr>
<tr>
<td>152</td>
<td>E. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1983 .................................................. 170</td>
</tr>
<tr>
<td>152</td>
<td>F. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1984 .................................................. 171</td>
</tr>
<tr>
<td>154</td>
<td>G. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1985 .................................................. 172</td>
</tr>
<tr>
<td>160</td>
<td>H. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1986 .................................................. 172</td>
</tr>
<tr>
<td>...</td>
<td>I. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1987 .................................................. 174</td>
</tr>
<tr>
<td>...</td>
<td>J. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1988 .................................................. 174</td>
</tr>
<tr>
<td>...</td>
<td>K. Deuxièmes rapports périodiques des États parties qui étaient attendus pour 1989 .................................................. 175</td>
</tr>
</tbody>
</table>

- v -
<table>
<thead>
<tr>
<th>TABLE DES MATIERES (suite)</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>L. Troisièmes rapports périodiques des Etats parties qui étaient attendus pour 1988</td>
<td>175</td>
</tr>
<tr>
<td>M. Troisièmes rapports périodiques des Etats parties qui étaient attendus pour 1989 (seule est considérée la période sur laquelle porte le présent rapport)</td>
<td>176</td>
</tr>
<tr>
<td>V. ETAT DES RAPPORTS EXAMINES PENDANT LA PERIODE CONSIDERE ET DES RAPPORTS RESTANT A EXAMENER</td>
<td>178</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Rapports initiaux</td>
<td>178</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Deuxièmes rapports périodiques</td>
<td>178</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Troisièmes rapports périodiques</td>
<td>179</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Renseignements supplémentaires soumis après l'examen des rapports initiaux</td>
<td>180</td>
</tr>
<tr>
<td>E. Renseignements supplémentaires soumis après l'examen des deuxièmes rapports périodiques</td>
<td>180</td>
</tr>
<tr>
<td>VI. OBSERVATIONS GENERALES AU TITRE DU PARAGRAPHE 4 DE L'ARTICLE 40 DU FACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES</td>
<td>181</td>
</tr>
<tr>
<td>VII. METHODOLOGIE CONCERNANT L'EXAMEN DES TROISIEMES RAPPORTS PERIODIQUES</td>
<td>185</td>
</tr>
<tr>
<td>VIII. PROJET DE DIRECTIVES UNIFIEES POUR LA PREMIERE PARTIE DES RAPPORTS DES ETATS PARTIES</td>
<td>186</td>
</tr>
<tr>
<td>IX. REGLEMENT INTERIEUR REVISE</td>
<td>188</td>
</tr>
<tr>
<td>X. CONSULTATIONS DU COMITE DES DROITS DE L'HOMME AU TITRE DU PARAGRAPHE 4 DE L'ARTICLE 5 DU PROTOCOLE FACULTATIF SE RAPPORANT AU FACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES</td>
<td>192</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Communication No 162/83, Omar Berterretche Acosta c. Uruguay (Constatations adoptées le 25 octobre 1988 à la trente-quatrième session)</td>
<td>192</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Communication No 196/1985, Ibrahima Gueye et al. c. France (Constatations adoptées le 3 avril 1989 à la trente-cinquième session)</td>
<td>198</td>
</tr>
<tr>
<td>Pages</td>
<td>TABLE DES MATIÈRES (suite)</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>---------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>175</td>
<td>D. Communication No 203/1986, R. T. Muñoz Hermoza c. Pérou (Constatations adoptées le 4 novembre 1988 à la trente-quatrième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>176</td>
<td>Appendice I. Opinion individuelle</td>
</tr>
<tr>
<td>178</td>
<td>Appendice II. Opinion individuelle</td>
</tr>
<tr>
<td>178</td>
<td>E. Communication No 207/1986, Yves Morazel c. France (Constatations adoptées le 28 juillet 1989 à la trente-sixième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>179</td>
<td>F. Communications No 210/1986 et 225/1987, Earl Pratt et Ivan Morgan c. Jamaïque (Constatations adoptées le 6 avril 1989 à la trente-cinquième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>180</td>
<td>G. Communication No 218/1986, Hendrika S. Vos c. Pays-Bas (Constatations adoptées le 29 mars 1989 à la trente-cinquième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>180</td>
<td>Appendix. Opinion individuelle</td>
</tr>
<tr>
<td>185</td>
<td>I. Communication No 238/1987, Floresmilo Bolanos c. Equateur (Constatations adoptées le 26 juillet 1989 à la trente-sixième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>188</td>
<td>J. Communication No 265/1987, Antti Vuolanne c. Finlande (Constatations adoptées le 7 avril 1989 à la trente-cinquième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>192</td>
<td>XI. DECISIONS DU COMITÉ DES DROITS DE L'HOMME DECLARANT DES COMMUNICATIONS IRRECEVABLES EN VERTU DU PROTOCOLE FACULTATIF SE RAPPORTANT AU PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS CIVILS ET POLITIQUES</td>
</tr>
<tr>
<td>192</td>
<td>A. Communication No 164/1984, G. F. Croes c. Pays-Bas (Décision du 7 novembre 1988 adoptée à la trente-quatrième session)</td>
</tr>
<tr>
<td>198</td>
<td>B. Communication No 213/1986, H. C. M. A. c. Pays-Bas (Décision du 30 mars 1989, adoptée à la trente-cinquième session)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

- vii -
TABLE DES MATIERES (suite)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Communication No</th>
<th>Parties</th>
<th>Date de la décision</th>
<th>Session adoptée</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>D. 262/1987, R. T. c. France</td>
<td>(Décision du 30 mars 1989, adoptée à la trente-cinquième session)</td>
<td>289</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>E. 266/1987, I. M. c. Italie</td>
<td>(Décision du 23 mars 1989, adoptée à la trente-cinquième session)</td>
<td>294</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>I. 301/1988, R. M. c. Finlande</td>
<td>(Décision du 23 mars 1989, adoptée à la trente-cinquième session)</td>
<td>312</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>L. 360/1989, une société d'édition c. Trinité-et-Tobago</td>
<td>(Décision du 14 juillet 1989, adoptée à la trente-sixième session)</td>
<td>319</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M. 361/1989, une société d'édition et une société d'impression c. Trinité-et-Tobago</td>
<td>(Décision du 14 juillet 1989, adoptée à la trente-sixième session)</td>
<td>321</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

XII. INFORMATIONS RECUES DES ETATS PARTIES APRES L'ADOPTION DES CONSTATATIONS FINALES

XIII. LISTE DES DOCUMENTS DU COMITE PARUS PENDANT LA PERIODE COUVERTE PAR LE RAPPORT

A. Trente-quatrième session ........................................... 324
B. Trente-cinquième session .......................................... 324
C. Trente-sixième session ............................................ 325

-viii-
I. ORGANISATION DES TRAVAUX ET QUESTIONS DIVERSES

A. Etats parties au Pacte


2. La liste des Etats parties au Pacte et au Protocole facultatif, avec indication de ceux qui ont fait une déclaration conformément au paragraphe 1 de l'article 41 du Pacte, figure à l'annexe 1 au présent rapport.

3. Un certain nombre d'Etats parties ont fait des réserves et autres déclarations concernant le Pacte ou le Protocole facultatif. Le texte intégral de ces réserves et autres déclarations figure dans le document CCPR/C/2/Rev.2.

B. Sessions et ordres du jour


C. Composition et participation


6. Tous les membres, sauf Mme Higgins et M. Serrano Caldera, ont participé à la trente-quatrième session du Comité. Tous les membres ont participé à la trente-cinquième session; M. Mavrommatis n'a cependant pris part qu'à une partie de cette session. Tous les membres, sauf M. Mommersteeg, ont participé à la trente-sixième session; M. Aguilar Urbina, Mme Chanet, M. Cooray, M. Mavrommatis et M. Wako n'ont cependant pris part qu'à une partie de cette session.
D. Déclarations solennelles

7. Lors des 868ème, 872ème et 876ème séances, au cours de la trente-cinquième session, avant d’assumer leurs fonctions, les membres du Comité élus ou réélus à la dixième Réunion des États parties au Pacte ont fait une déclaration solennelle conformément à l’article 38 du Pacte.

E. Election du Bureau

8. A ses 868ème et 869ème séances, le 20 mars 1989, le Comité a élu les membres du Bureau suivants pour un mandat de deux ans, conformément au paragraphe 1 de l’article 39 du Pacte :

Président : M. Rajsomer Lallah
Vice-Présidents : M. Joseph A.L. Cooray
M. Vojin Dimitrijevic
M. Alejandro Serrano Caldera
Rapporteur : M. Fausto Pocar


F. Groupes de travail

10. Conformément aux articles 52 et 89 de son règlement intérieur, le Comité a créé des groupes de travail qui devaient se réunir avant ses trente-quatrième, trente-cinquième et trente-sixième sessions.


12. Le groupe de travail créé en vertu de l’article 52 était chargé d’établir une liste concise de questions concernant les deuxièmes rapports périodiques que le Comité devait exécuter à ses trente-quatrième, trente-cinquième et trente-sixième sessions, et d’étudier tout projet d’observations générales dont il pourrait être saisi. En outre, le groupe de travail qui s’est réuni avant les trente-quatrième sessions, a formulé des recommandations adoptées pour l’examen, et a réuni avant la trente-cinquième session, le groupe de travail composé de M. Movchan et M. Ndiaye, du 17 au 21 octobre 1989.

13. Le Secrétaire général, et, en particulier, s’est rendu compte qu’il faciliterait considérablement le travail des rapports initiaux de ses domaines. Le Secrétaire général, dans son rapport, a souligné une fois de plus l’importance qu’il accorderait aux mécanismes existants et particulièrement des violents frontières de l’homme et de l’État.


G. Questions diverses

Trente-quatrième session

13. Le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a appelé l'attention du Comité sur le rapport sur l'activité de l'Organisation, présenté par le Secrétaire général à l'Assemblée générale à sa quarante-troisième session et, en particulier, sur la référence faite par le Secrétaire général à l'importance qu'il accordait à un solide programme des droits de l'homme qui faciliterait considérablement la tâche de l'Organisation dans d'autres domaines. Le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a également noté que, dans son rapport à l'Assemblée générale, le Secrétaire général avait souligné une fois de plus la nécessité d'un renforcement constant des mécanismes existants en matière de droits de l'homme, compte tenu en particulier des violations fréquentes et souvent à grande échelle des droits fondamentaux de l'homme qui se poursuivaient dans divers pays et régions du monde.

14. A propos de la célébration, en 1988, du quarantième anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a noté que cet anniversaire non seulement avait été l'occasion d'évaluer les progrès réalisés dans le passé, mais avait également donné une ampleur spéciale à la diffusion du message sur les droits de l'homme. Il a rendu particulièrement hommage à cet égard aux organisations non gouvernementales, ainsi qu'aux groupes de particuliers, notamment aux représentants du monde des arts et du spectacle, pour leurs nombreuses activités commémoratives d'excellente qualité.

Le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a également informé le Comité de plusieurs événements officiels qui avaient eu lieu ou qui devaient avoir lieu en 1988 à l'occasion de l'anniversaire, notamment le Séminaire tenu à Lomé en 1988 et organisé par le Centre pour les droits de l'homme en coopération avec le Gouvernement togolais, le Séminaire européen sur la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui avait eu lieu à Milan en septembre 1988 sous les auspices communs du Centre et de l'Université de Milan et le cours de formation sur l'administration de la justice et les droits de l'homme organisé à Moscou, à l'intention des pays d'Europe orientale, par le Centre et l'Association pour les Nations Unies de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.
15. Le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a informé le Comité des résultats de la Consultation mondiale sur le racisme et la discrimination raciale, qui avait eu lieu à Genève au début du mois d'octobre 1988, en application de la résolution 42/47 de l'Assemblée générale en date du 30 novembre 1987, et à laquelle avaient participé des représentants de groupes très divers de tous les secteurs de la communauté internationale, des représentants d'organisations non gouvernementales et un grand nombre de militants et d'experts des droits de l'homme, notamment Mme Danielle Mitterrand.

16. Le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a également informé le Comité d'autres faits nouveaux d'importance intéressan- des travaux survenus depuis la trente-troisième session du Comité, notamment des mesures prises par la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités à sa quarantième session. Il s'agissait notamment de la mise à jour du rapport contenant la liste des États ayant proclamé, prolongé ou abrogé un état d'exception depuis le mois de janvier 1985, de la transmission à la Commission des droits de l'homme d'un projet de deuxième protocole facultatif visant à abolir la peine capitale, accompagné d'une analyse comparative des diverses opinions pour ou contre l'élaboration d'un tel protocole, de l'adoption d'un projet d'ensemble de principes et de garanties pour la protection des malades mentaux et de l'adoption de la résolution 188/11 du 1er septembre 1988 concernant l'indemnisation des victimes de violations flagrantes des droits de l'homme. En outre, le Comité a été informé des résultats de la trente-sixième session du Comité pour l'élimination de la discrimination raciale, tenue en août 1988, ainsi que des résultats de la réunion des présidents des organes créés en vertu d'instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, tenue à Genève du 10 au 14 octobre 1988.

17. A propos des activités récentes du Centre pour les droits de l'homme intéressant le Comité, le Secrétaire général adjoint aux droits de l'homme a mentionné en particulier la parution d'un certain nombre de publications au titre du nouveau programme de publications du Centre et les séminaires et cours de formation qui avaient eu lieu ou qui avaient été prévus en 1988 par les services consultatifs du Centre à Tunis, à Guatemala, à San Remo (Italie), à Manille et à Genève.

18. À l'occasion du quarantième anniversaire, le Comité a décidé d'organiser une "table ronde" au cours de sa 866ème séance et d'y inviter des membres de missions diplomatiques, des représentants d'organisations non gouvernementales, des membres des médias, des universitaires et des étudiants. Les membres du Comité se sont déclarés satisfaits des résultats de la "table ronde", qui avait permis aux participants de mieux connaître les objectifs et les activités du Comité, et ont proposé de répéter l'expérience.

19. Le Président a adressé les remerciements du Comité à trois membres qui ne se représentaient pas aux élections, dont un membre d'origine, pour le dévouement et la compétence avec lesquels ils s' étaient acquittés de leurs fonctions et la contribution remarquable qu'ils avaient apportée au succès des travaux du Comité. Les membres sortants ont déclaré que leur participation aux travaux du Comité, qui était tenu en grande estime par la communauté internationale et le public en général, avait été pour eux à la fois un plaisir et un honneur et ont souligné que le respect du principe consistant à éviter toute considération d'ordre politique ou idéologique avait permis au Comité de s'assurer la coopération d'un grand nombre de gouvernements de pays dotés de système...
Ils ont souhaité au Comité de continuer à mener à bien ses travaux.

Trente-cinquième session

20. Le représentant du Secrétaire général a informé le Comité de l'adoption par l'Assemblée générale de la résolution 43/115 du 8 décembre 1988, par laquelle l'Assemblée avait décidé de soumettre à la Commission des droits de l'homme, à sa quarante-cinquième session, les conclusions et recommandations de la réunion des présidents des organes créés en vertu d'instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, en particulier celles dont il avait été jugé qu'elles exigeraient une action urgente. À sa quarante-cinquième session, la Commission avait pris des décisions en application de plusieurs de ces recommandations, concernant notamment l'établissement d'études sur la manière dont pourrait être abordée à long terme la question de la supervision des organes existants et nouveaux créés en vertu d'instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, ainsi que les possibilités d'automatisation des travaux de ces organes de surveillance. Le représentant du Secrétaire général a souligné en outre que l'Assemblée générale, à sa quarante-quatrième session, devait revoir sur les diverses questions exposées dans le rapport des présidents et examiner à cette occasion un rapport présenté par le Secrétaire général contenant notamment les avis et observations formulés par les divers organes créés en vertu d'instruments internationaux sur les recommandations des présidents.

21. Passant en revue d'autres activités entreprises récemment par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine des droits de l'homme, le représentant du Secrétaire général a informé le Comité de la décision importante prise par l'Assemblée générale à sa quarante-troisième session (résolution 43/128 du 8 décembre 1988), visant à lancer une Campagne mondiale d'information sur les droits de l'homme; il a signalé l'adoption par le Comité des droits économiques, sociaux et culturels à sa troisième session de son règlement intérieur ainsi que de sa première observation générale, l'achèvement par la Commission des droits de l'homme à sa quarante-cinquième session de ses travaux concernant le projet de convention relative aux droits de l'enfant et l'adoption par la Commission d'une décision visant à porter à quatre ans la périodicité de la présentation des rapports en vertu de la Convention internationale sur l'élimination et la répression du crime d'apartheid.

22. A propos des activités et des plans du Centre au titre de son programme de services consultatifs et d'assistance technique, le représentant du Secrétaire général a indiqué au Comité que le Centre avait l'intention de coopérer avec plusieurs gouvernements dans l'exécution de projets visant notamment à renforcer les capacités des facultés de droit et à aider les États à constituer des bibliothèques juridiques, à rédiger des textes juridiques relatifs aux droits de l'homme, à publier des revues juridiques officielles et à rassembler les données et le matériel de référence nécessaires. Il a indiqué que le Centre avait également prévu d'organiser en 1989 des ateliers et des cours de formation en Argentine, en Colombie, en Equateur, en Gambie et en Guinée, ainsi que dans la région de l'Asie et du Pacifique. Le programme de publications dans les diverses langues officielles de l'Organisation des Nations Unies avait également progressé et le Recueil d'instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme était désormais disponible en anglais, en arabe, en chinois, en espagnol et en français.
Trente-sixième session

23. A sa 918ème séance, le Comité a décidé de modifier les articles 87 à 94 de son règlement intérieur provisoire relatifs aux communications présentées conformément aux dispositions du Protocole facultatif au Pacte (voir l'annexe IX au présent rapport). A la même séance, le Comité a également décidé de rendre son règlement intérieur définitif et d'éliminer de son titre le terme "provisoire".

24. Le Comité a été saisi d'une proposition tendant à ce qu'il consacre de temps à autre une ou plusieurs séances à l'examen de questions opérationnelles intéressant ses membres. On a fait valoir qu'il serait très utile, par exemple, que les membres du Comité aient la possibilité de procéder à un échange de vues sur le rôle à jouer par le Comité entre les rapports périodiques en cas d'état d'urgence ainsi que sur des questions ayant trait au suivi des vues exprimées dans les communications.

H. Publicité donnée aux travaux du Comité

25. Le Président et les membres du Bureau ont tenu des conférences de presse à la fin de chaque session du Comité. Le Comité s'est tout particulièrement félicité de constater que des représentants des grands organismes de presse basés à New York avaient assisté à la conférence de presse tenue à la trente-cinquième session, au Siège, et que cette conférence avait fourni une excellente occasion de faire connaître au grand public le rôle et les activités du Comité.

I. Réunions ultérieures du Comité


27. En confirmant le calendrier de ses futures réunions et le lieu où elles seraient tenues, le Comité a souligné qu'il importait qu'au moins une de ses sessions ait lieu chaque année au Siège de l'Organisation des Nations Unies, car cela lui permettrait de mieux s'acquitter de son mandat, notamment en lui donnant la possibilité de rencontrer les représentants des nombreux Etats parties qui n'ont pas de mission permanente à Genève et de s'entretenir avec eux de l'accomplissement de leurs obligations en matière de présentation de rapports et autres obligations découlant du Pacte. Il était en outre nécessaire que le Comité soit en contact, au moins une fois par an, avec les membres des missions permanentes qui participent à l'examen de son rapport annuel à l'Assemblée générale. Enfin, il importait de faire connaître les travaux du Comité à un plus vaste public. Le Comité, conscient de la nécessité de réaliser des économies, a révisé ses méthodes de travail pour ce
qui est de l'examen tant des rapports des États parties que de celui des communications présentées en application du Protocole facultatif (voir CCR/C/SR.880).

J. Adoption du rapport

III. EXAMEN DES RAPPORTS PRESENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES
CONFORMEMENT À L'ARTICLE 40 DU PACTE
B. Examen des rapports

48. A ses trente-quatrième, trente-cinquième et trente-sixième sessions, le Comité a examiné les rapports initiaux de la Bolivie, du Cameroun, des Philippines et du Togo, ainsi que les deuxièmes rapports périodiques de l'Italie, de Maurice, du Mexique, de la Norvège, de la Nouvelle-Zélande, des Pays-Bas, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (territoires dépendants) et de l'Uruguay. La situation en ce qui concerne les rapports examinés pendant la période considérée et les rapports non encore examinés est indiquée à l'annexe V du présent rapport.

49. A sa 800ème séance, tenue le 29 mars 1989, le Comité a adopté une méthode pour l'examen des troisièmes rapports périodiques (dont le premier doit être examiné en octobre-novembre 1989 à la trente-septième session du Comité). Il a décidé que cette méthode serait, pour l'essentiel, semblable à la méthode suivie pour l'examen des deuxièmes rapports périodiques 4/., les principaux objectifs étant de maintenir et d'approfondir le dialogue entre le Comité et les États parties, ainsi que de promouvoir le respect effectif des droits de l'homme. La pratique consistant à établir à l'avance des listes de points à traiter à l'occasion de l'examen de ces rapports serait maintenue, mais les listes seraient plus concises et plus précises (voir l'annexe VII du présent rapport).

50. Les sections ci-après concernant les rapports des États parties correspondent à l'ordre dans lequel le Comité a examiné les rapports à ses trente-quatrième, trente-cinquième et trente-sixième sessions. Il s'agit de résumés établis à partir des comptes rendus analytiques des séances au cours desquelles ces rapports ont été examinés. De plus amples renseignements figurent dans les rapports et les compléments d'informations présentés par les États parties concernés 5/., ainsi que dans les comptes rendus analytiques correspondants.
Maurice

487. Le Comité a examiné le deuxième rapport périodique de Maurice (CCPR/C/28/Add.12) de sa 904ème à sa 906ème séance, les 17 et 18 juillet 1989 (CCPR/C/SR.904-905).

réorganisation in
de temps. Le repr
mauricien s'effor
erapport périodiqu
donnés lors de la

Cadre constitutionnel

489. Les membres du
paragraphe 8 du r
s'était référée à
exemples en la ma
sur les efforts re
dispositions du P
spéciales pour in
violation de la
communication au
Comité ont voulu
entrevalent évèn

490. En outre, des
législation et de
la législation ma
domaines on s'occ
le cadre constitu
donnaient effet a
pourraient être su
l'article 16 de l
ouhaitaient avoir
par le rapport n'
equivalentes à ce
se prononçait sur
était la procédure

491. Se référant à
éclaircisssemens
démocratique" y e
souhaité plus d'il
période des dix d
par le Gouvernemen

492. Répondant au
l'article 14 du P
qu'occasionnellem
plus généralement
faire connaître à
déclaré que seuls
avocats, journalis
manière assez dét
instruments intern
était très réguli
Autodétermination

494. A propos de cette question, les membres du Comité ont demandé quelle était la position de Maurice au sujet du droit à l'autodétermination des peuples sud-africain, namibien et palestinien; si Maurice avait pris des mesures pour empêcher qu'un soutien public ou privé soit accordé au régime d'apartheid d'Afrique du Sud; et quel était le statut actuel de l'archipel des Tchagos aux termes du droit international et si on avait demandé l'avis de la population de l'archipel au sujet de l'autodétermination, et notamment d'un rattachement éventuel à Maurice.

495. De plus, des membres du Comité voulaient savoir quels étaient les résultats des efforts diplomatiques engagés afin de récupérer le territoire en question ainsi que les perspectives d'avenir ou les difficultés éventuelles. Ils souhaitaient avoir plus d'informations au sujet des habitants de l'archipel Tchagos déplacés en 1965 et notamment sur leur statut social et politique actuel et s'ils demandaient toujours à retourner dans l'archipel.

496. Dans sa réponse, le représentant de l'État partie a déclaré que son pays, étant membre de l'Organisation de l'unité africaine et de l'Organisation des Nations Unies, avait souscrit à toutes les résolutions de l'ONU relatives au droit d'autodétermination des peuples sud-africain, namibien et palestinien. Cette position avait été confirmée par le Premier Ministre mauricien dans sa déclaration faite à l'Assemblée générale le 12 octobre 1988, dans laquelle il s'était prononcé en faveur du rétablissement de tous les droits des Palestiniens. En ce qui concernait les mesures prises pour empêcher qu'un soutien public ou privé soit accordé au régime d'apartheid d'Afrique du Sud, le représentant a déclaré que la délégation mauricienne était heureuse d'avoir l'occasion de faire une mise au point face à la campagne orchestrée autour des relations que Maurice entretenait avec l'Afrique du Sud. Certaines entreprises continuaient, il était vrai, à avoir des relations avec l'Afrique du Sud.
mais, pour bien situer ces relations, il ne fallait pas oublier les solides liens administratifs et économiques qui existaient entre l'Afrique du Sud et Maurice à l'époque coloniale britannique, le fait que l'Afrique du Sud était, géographiquement, le pays du continent africain le plus proche de Maurice et la permanence de liens familiaux entre certains habitants des deux pays. Toutefois, le Gouvernement mauricien s'était efforcé ces dernières années de réduire encore ces relations, déjà limitées, avec l'Afrique du Sud, et le volume des importations, des exportations, de l'investissement et du tourisme avait baissé au cours de cette période.

497. Il a précisé que l'archipel des Tchagos, qui avait été détaché de Maurice en 1965, c'est-à-dire avant l'indépendance, avait été rattaché à d'autres territoires pour former une nouvelle colonie, les Territoires britanniques de l'océan Indien. A ce moment-là, tous les Mauriciens de l'archipel avaient été ramenés à Maurice et, en 1968, lors de l'indépendance, la citoyenneté mauricienne des personnes originaires des Tchagos avait été préservée en vertu de l'article 20.4 de la Constitution. Ceux qui avaient vécu dans l'archipel avant la séparation étaient des Mauriciens et avaient toujours été considérés comme tels.

498. Le représentant a précisé que Maurice n'avait jamais renoncé à obtenir la restitution de l'archipel de Tchagos et qu'elle s'efforçait de mobiliser l'opinion publique internationale en faveur de cette cause. Toute la communauté mauricienne dans son ensemble s'efforçait d'obtenir le retour de l'archipel des Tchagos dans le territoire mauricien et les anciens habitants de ces îles étaient disposés à y retourner.
Pacte international relatif aux droits civils et politiques

Distr. GÉNÉRALE

CCPR/C/UKOT/99/5
11 avril 2000

FRANÇAIS
Original : ANGLAIS

COMITÉ DES DROITS DE L'HOMME

Examen des rapports soumis par les états parties conformément à l'article 40 du pacte

Additif

TERRITOIRES D'OUTRE-MER DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD */

[9 décembre 1999]

*/ Le présent rapport est publié sans avoir été édité, conformément au souhait exprimé par le Comité des droits de l’homme à sa soixante-sixième session, en juillet 1999.

GE.00-41330
PARTIE III : TERRITOIRES D'OUTRE-MER

I. INTRODUCTION

1. Cette partie du présent rapport contient, sous forme d'annexes, les derniers rapports périodiques du Royaume-Uni soumis conformément au Pacte en ce qui concerne ses territoires d'outre-mer (nouvelle désignation des territoires d'outre-mer dépendants) auxquels le Pacte a été étendu. Ces rapports sont les suivants :

Annexe A Bermudes
Annexe B Îles Vierges britanniques
Annexe C Îles Caïmanes
Annexe D Îles Falkland
Annexe E Gibraltar
Annexe F Montserrat
Annexe G Pitcairn
Annexe H Sainte-Hélène
Annexe I Îles Turques et Caïques

2. Les rapports périodiques les plus récents soumis en vertu du Pacte en ce qui concerne ces territoires d'outre-mer sont les troisièmes rapports qui ont été examinés par le comité en avril 1991. Le Gouvernement du Royaume-Uni déplore le retard intervenu lors de la préparation du présent rapport et espère que, malgré le temps écoulé, le comité les acceptera de façon qu'ils puissent être soumis en tant que quatrièmes et cinquièmes rapports conjoints relatifs aux territoires en question.

II. ASPECTS GÉNÉRAUX DE LA POLITIQUE DU ROYAUME-UNI RELATIVE AUX TERRITOIRES D'OUTRE-MER

3. A titre d'information sur les différents rapports qui suivent, le Gouvernement du Royaume-Uni tient à appeler l'attention du Comité sur l'évolution significative qui a caractérisé sa politique dans les Territoires d'outre-mer en ce qui concerne en particulier les droits de l'homme. Cette évolution découle d'un réexamen complet des relations existant entre le Royaume-Uni et ses Territoires d'outre-mer, examen auquel le gouvernement actuel a procédé peu de temps après sa prise de fonctions en mai 1997. A la suite de cet examen, un Livre blanc a été présenté au Parlement britannique en mars 1999 par le Secrétaire d'État aux affaires étrangères et au Commonwealth, document qui définit la politique générale que le Gouvernement du Royaume-Uni entend suivre désormais dans ses Territoires d'outre-mer et qui décrit en détail les politiques et mesures particulières que le gouvernement a adoptées ou a l'intention d'adopter conformément à cette ligne générale. Des exemplaires du Livre blanc, qui est intitulé "Un partenariat pour le progrès et la prospérité : la Grande-Bretagne et ses Territoires d'outre-mer", ont été communiqués au Secrétariat du comité avec le présent rapport. Toutefois, l'attention du comité est appelée sur les points suivants qui présentent un intérêt particulier du point de vue des questions traitées par le Pacte.
Les relations entre le Royaume-Uni et ses Territoires d'outre-mer s'inscrivent désormais dans le cadre d'un nouveau partenariat. Ce partenariat est mis en œuvre, au Royaume-Uni proprement dit, par de nouveaux départements du Ministère des affaires étrangères et du Commonwealth et, en ce qui concerne le Département du développement international, par les deux ministères principalement intéressés. Ces nouveaux départements sont investis au premier chef de la responsabilité des affaires des Territoires d'outre-mer et chacun d'eux relève d'un ministre spécialement désigné à cet effet. De leur côté, les Territoires d'outre-mer sont encouragés à revoir leurs propres structures gouvernementales et autres afin de mettre en œuvre le nouveau partenariat. En outre, un nouveau dialogue s'instaure à l'avenir entre les gouvernements des Territoires d'outre-mer et le Gouvernement britannique, ce qui impliquera, notamment, l'organisation d'un conseil annuel des Territoires d'outre-mer comprenant les ministres principaux ou d'autres représentants des gouvernements des Territoires d'outre-mer, ainsi que les ministres du Gouvernement britannique responsables de ces territoires.

À la base de cette évolution figurent la reconnaissance et le respect, par le Gouvernement britannique et en ce qui concerne chacun de ses Territoires d'outre-mer, du droit d'autodétermination énoncé à l'article 1 du Pacte. Conformément à ce droit, le Livre blanc précise que, comme par le passé, dans les cas où la population d'un territoire d'outre-mer avait exprimé majoritairement le désir d'accéder à une pleine indépendance et lorsque cette option peut être effectivement mise en œuvre, le Gouvernement du Royaume-Uni respectera ce désir et ne s'y opposera pas. Toutefois, lorsque la population d'un territoire d'outre-mer exprime le désir de conserver ses liens actuels avec le Royaume-Uni, cette volonté également sera respectée et le Gouvernement du Royaume-Uni, pour sa part, continuera d'honorer les engagements inhérents à ces liens.

Le Livre blanc a annoncé l'intention du Gouvernement britannique de proposer, dès que le calendrier parlementaire le permettrait, une législation visant à accorder l'entière citoyenneté britannique à tous les citoyens des territoires britanniques dépendants (ce qui est actuellement le cas, d'une façon générale, pour les habitants des Territoires d'outre-mer). La nationalité britannique comportera le droit de résider au Royaume-Uni et le droit à la liberté de mouvement et d'installation ailleurs dans l'Union européenne et dans l'Espace économique européen. Toutefois, les personnes qui préféreraient conserver leur statut de citoyen des territoires britanniques dépendants y seront autorisées. En outre, le Gouvernement britannique n'insistera pas sur la question de la réciprocité du droit de résidence : autrement dit, tout territoire d'outre-mer qui souhaite continuer d'imposer des restrictions en matière d'immigration et de résidence aux personnes qui "n'appartiennent pas" à ce territoire sera libre d'agir ainsi.

Ainsi que le Livre blanc le précise à plusieurs reprises, le partenariat entre le Royaume-Uni et ses Territoires d'outre-mer implique des responsabilités mutuelles. Le Royaume-Uni s'engage à défendre les Territoires d'outre-mer, à promouvoir leur développement durable – le Livre blanc décrit en détail les politiques et mesures que le Gouvernement britannique a définies à cet égard – et à protéger leurs intérêts sur le plan international. A titre de réciprocité, le Gouvernement britannique attend des autorités des Territoires d'outre-mer qu'elles appliquent les normes les plus élevées en matière de probité, de respect de la loi et de l'ordre, de bonne gestion et de respect des engagements internationaux du Royaume-Uni. A cet égard, bien que le Gouvernement britannique soit certain que les droits de l'homme sont, d'une façon générale, respectés et protégés dans
tous les Territoires d'outre-mer, il reconnaît la nécessité de prendre des mesures complémentaires, dans certains domaines, afin que la législation des Territoires d'outre-mer se conforme pleinement aux obligations pertinentes incombant au Royaume-Uni en vertu de divers instruments concernant les droits de l'homme, et aux normes généralement acceptées dans ce domaine. En particulier, le Gouvernement britannique souhaite que tous les Territoires d'outre-mer adoptent – comme la plupart d'entre eux l'ont déjà fait – la même position de principe que le Royaume-Uni lui-même en ce qui concerne la peine capitale, les châtiments corporels décidés par voie judiciaire et l'assimilation à des délits pénaux des actes homosexuels commis en privé par des adultes consentants. A cet effet, il a fortement insisté, et continuera de le faire si nécessaire, auprès des gouvernements des Territoires d'outre-mer dont la législation peut prêter à critique à certains égards pour qu'ils modifient leur législation de façon appropriée et dans les meilleurs délais. A défaut, le Livre blanc précise que le Gouvernement britannique pourrait se voir contraint d'envisager la possibilité de légiférer lui-même dans ce domaine au nom des Territoires d'outre-mer.

En ce qui concerne les questions mentionnées ci-dessus, lorsque certains aspects doivent être portés à l'attention du comité au sujet de Territoires d'outre-mer, ces questions sont analysées plus en détail dans les divers rapports concernant les territoires, ainsi qu'on peut le voir dans les annexes qui suivent.
COMITÉ DES DROITS DE L’HOMME

Soixante-treizième session

COMPTE RENDU ANALYTIQUE DE LA 1962ᵉ SÉANCE

tenue au Palais Wilson, à Genève,
le jeudi 18 octobre 2001, à 10 heures

Président : M. BHAGWATI

SOMMAIRE

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE (suite)

Cinquième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (suite)

Cinquième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (Territoires d’outre-mer)
La séance est ouverte à 10 h 10.

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE (point 5 de l’ordre du jour) (suite)  

Cinquième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (CCPR/C/UK/99/5; CCPR/C/73/L/UK) (suite) ; Cinquième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (CCPR/C/UK/99/5; CCPR/C/73/L/UKOT)  

1. **Sur l’invitation du Président, les membres de la délégation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord prennent place à la table du Comité.**
53. Le PRÉSIDENT invite les membres du Comité à poser oralement leurs questions complémentaires.
66. M. Scheinin s’interroge ensuite sur la situation des territoires britanniques de l’Océan indien, qui ne sont pas visés par le rapport, et dont la population a été déplacée dans les années 60 dans le cadre du processus de décolonisation. Récemment, une décision judiciaire au Royaume-Uni a reconnu le droit au retour de la population de ces territoires. On peut donc en déduire qu’il existe une population dont les droits protégés par le Pacte, et notamment par son article 12, ont été compromis par l’annexion des territoires en question au Royaume-Uni. L’existence de cette population est-elle reconnue officiellement, et quelles mesures les autorités ont-elles prises pour assurer à ces personnes la protection de leurs droits prévus par le Pacte, notamment ceux énoncés à l’article 12 et en particulier le droit au retour ?
72. Le PRÉSIDENT indique que l’examen du cinquième rapport périodique du Royaume-Uni se poursuivra lors d’une prochaine séance.

La séance est levée à 13 heures.
COMITÉ DES DROITS DE L’HOMME

Soixante-treizième session

COMPTE RENDU ANALYTIQUE DE LA PREMIÈRE PARTIE (PUBLIQUE)*
DE LA 1963° SÉANCE

tenue au Palais Wilson, à Genève,
le jeudi 1[7] octobre 2013, à 15 heures

Président : M. BHAGWATI

SOMMAIRE

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À
L’ARTICLE 40 DU PACTE (suite)

Cinquième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (Territoires d’outre-mer) (suite)

* Le compte rendu analytique de la deuxième partie (privée) de la séance est publié sous la cote CCPR/C/SR.1963/Add.1.

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
La séance est ouverte à 15 h 5.

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE (point 5 de l’ordre du jour) (suite)

Cinquième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (Territoires d’outre-mer) (suite) (CCPR/C/UKOT/99/5)

12. Répondant à la question de M. Scheinin sur la situation des anciens habitants du Territoire britannique de l’océan Indien, M. Steel précise qu’en réalité ce territoire, maintenant connu sous le nom d’îles Chagos, n’a pas été annexé par le Royaume-Uni, mais lui a été dévolu en 1814 ou en 1815, en même temps que Maurice, à l’issue des guerres napoléoniennes. Les îles sont ensuite devenues une dépendance de Maurice. En 1965, il a été convenu qu’elles seraient réservées à des fins de défense par les États-Unis et le Royaume-Uni et, dans cette optique, elles ont été détachées de Maurice et sont devenues une colonie distincte. À cette époque,
elles comptaient une population civile d’environ 2 000 personnes, qui travaillaient dans les plantations de coprah appartenant à des entreprises mauriciennes ou seychelloises, dont elles étaient entièrement tributaires pour l’alimentation, le logement, les soins médicaux et l’éducation. C’était les descendants d’une population amenée là par les propriétaires mauriciens des plantations, comme main d’œuvre dans un premier temps servile, puis contractuelle.


14. Après les départs qui se sont échelonnés de 1969 à 1973, il ne restait plus de civils dans l’archipel et une loi a été promulguée qui en interdisait l’entrée sans autorisation. Récemment, une action en justice a été intentée à cet égard devant la High Court, à Londres, qui a invalidé la loi en cause en ce qu’elle empêchait la population d’accéder au territoire. Le Royaume-Uni n’a pas fait appel de cette décision et a modifié la loi de telle manière que les habitants des îles aient le droit de retourner n’importe où sur le territoire sauf à Diego Garcia. Cependant, il y a loin du droit de retour à la réinstallation, car il n’y a actuellement pas de logements, de routes, d’écoles, d’hôpitaux, de moyens d’accès ou de moyens de subsistance évidents. Le Gouvernement a commandé une étude de faisabilité afin de déterminer si la réinstallation serait possible et, dans l’affirmative, comment elle pourrait devenir viable. La première phase de cette étude a été menée à bien. Pour le moment, le Pacte ne s’applique pas au territoire, que sa population a quitté en 1973, puisque le Royaume-Uni ne l’a ratifié qu’en 1976. La question ne se posera qu’au retour de la population, le cas échéant.
Pacte international relatif aux droits civils et politiques

COMITÉ DES DROITS DE L'HOMME
Soixante-treizième session

Examen des rapports présentés par les États parties conformément à l’article 40 du Pacte

Observations finales du Comité des droits de l’homme


Première partie


Introduction

ce qui est des territoires d’outre-mer, le Comité regrette de n’avoir pas reçu la totalité des documents mentionnés dans le rapport correspondant, ce qui l’a empêché d’effectuer un examen complet du rapport.
Troisième partie

TERRITOIRES D’OUTRE-MER DU ROYAUME-UNI DE Grande-Bretagne
ET D’IRLANDE DU NORD

22. Le Comité se félicite de l’abolition de la peine de mort pour toutes les infractions dans tous les territoires d’outre-mer; il note que cette peine reste applicable dans les îles Turques et Caïques en cas de piraterie et de trahison.

23. Le Comité est profondément préoccupé de ce que la protection des droits consacrés par le Pacte est plus faible et plus irrégulière dans les territoires d’outre-mer que dans la métropole. Il regrette que les dispositions de la loi de 1998 sur les droits de l’homme, qui améliorent considérablement la protection de nombreux droits consacrés par le Pacte, ne s’appliquent pas aussi aux territoires d’outre-mer (à l’exception, dans une certaine mesure, de Pitcairn et de Sainte-Hélène). Il regrette que les droits énoncés dans le Pacte ne soient pas consacrés dans la législation des territoires et que les dispositions du Pacte ne puissent pas être directement invoquées devant les instances judiciaires ni appliquées par celles-ci. Les conséquences en sont particulièrement regrettables dans les territoires d’outre-mer (îles Vierges britanniques, îles Caïmanes, Sainte-Hélène et Pitcairn) dont les Constitutions ne renferment pas de chapitre sur les droits fondamentaux. À cet égard, le Comité souhaiterait obtenir des réponses aux questions qui n’ont pas été traitées par la délégation.

L’État partie devrait accorder la priorité à l’incorporation des droits énoncés dans le Pacte dans les ordres juridiques internes des territoires d’outre-mer.

24. Le Comité est préoccupé par le fait que nulle part dans les territoires d’outre-mer il n’est prévu de familiariser comme il convient les fonctionnaires avec le Pacte, situation que reconnaît l’État partie.

Les autorités compétentes devraient établir à l’intention de leurs fonctionnaires des programmes de formation et d’éducation visant à inculquer une culture des droits de l’homme aux dépositaires de la puissance publique dans les divers territoires d’outre-mer.

Aspects positifs, principaux sujets de préoccupation et recommandations
Territoire britannique de l’océan Indien

38. Bien que le rapport de l’État partie ne fasse pas mention de ce territoire (et que l’État partie considère apparemment qu’en l’absence de population, le Pacte ne s’y applique pas), le Comité note que l’État partie à reconnu que l’interdiction faite aux Ilois qui avaient quitté le territoire ou en avaient été évacués d’y retourner était illégale.
L’État partie devrait tenter, dans la mesure où cela est encore possible, d’établir des conditions permettant l’exercice par les Ilois de leur droit au retour dans leur territoire. Il devrait envisager de les indemniser du fait que ce droit leur a été dénié pendant une longue période. Il devrait faire mention de ce territoire dans son prochain rapport périodique.
Commentaires du Gouvernement de Maurice concernant les observations finales adoptées par le Comité des droits de l’homme sur le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord et ses territoires d’outre-mer


2. Le Gouvernement de la République de Maurice tient à préciser ce qui suit à l’intention des membres du Comité des droits de l’homme.

3. Maurice est constituée essentiellement d’une île située dans la partie sud-ouest de l’océan Indien, qui a une superficie de 1 865 km² et compte 1,2 million d’habitants.


5. Du point de vue administratif, l’archipel des Chagos avait toujours dépendu de Maurice avant son détachement illégal par la puissance coloniale d’alors. Maurice n’a jamais renoncé à sa souveraineté sur l’archipel des Chagos et, depuis le détachement, ne cesse de réclamer au Gouvernement britannique, aussi bien dans un cadre bilatéral que sur le plan multilatéral, la rétrocession rapide et inconditionnelle de l’archipel des Chagos.

GE.02-42227 (F) 070602 110602


8. Le Gouvernement de Maurice ne reconnaît donc aucun territoire britannique de l’océan Indien ou territoire britannique d’outre-mer pour autant que ces termes se réfèrent à l’archipel des Chagos. Il continue à contester énergiquement la compétence du Gouvernement britannique ou de tout autre gouvernement à légiférer pour une partie du territoire mauricien qui relève depuis toujours de la souveraineté de Maurice et prendra des mesures pour faire valoir ses droits en tout lieu et devant toutes les instances utiles.

9. Chaque fois que la question des Chagos a été soulevée, le Gouvernement du Royaume-Uni a soutenu que la souveraineté sur l’archipel serait rendue à Maurice lorsque la base militaire de Diego Garcia ne serait plus nécessaire à la défense de l’Occident. Dans une lettre datée du 1er juillet 1992 adressée aux autorités mauriciennes, les autorités britanniques sont allées jusqu’à prendre vis-à-vis du Gouvernement de Maurice l’engagement de rétrocéder les Chagos à Maurice lorsque l’occupation n’en serait plus nécessaire à des fins de défense du Royaume-Uni et des États-Unis d’Amérique.

10. Maurice continue à chercher le règlement de cette question par les voies diplomatiques et a demandé à cette fin le soutien des États-Unis. Les autorités mauriciennes restent cependant vigilantes quant à toute tentative, d’où qu’elle vienne, susceptible d’avoir une incidence négative sur la souveraineté de Maurice.

Pacte international relatif aux droits civils et politiques

COMITÉ DES DROITS DE L’HOMME
Soixante-dix-septième session

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE

Observations finales du Comité des droits de l’homme

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D’IRLANDE DU NORD ET TERRITOIRES D’OUTRE-MER DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D’IRLANDE DU NORD

Additif

Observations du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord concernant les rapports du Royaume-Uni (CCPR/CO/73/UK) et les territoires d’outre-mer (CCPR/CO/73/UKOT)

[7 novembre 2002]
II. RÉPONSE INITIALE AUX OBSERVATIONS FINALES (CCPR/CO/UKOT/5) CONCERNANT LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME RAPPORTS RELATIFS AUX TERRITOIRES D'OUTRE-MER (CCPR/C/UKOT/5)

A. Introduction

32. Au paragraphe 40 de ses observations finales (adoptées le 29 octobre 2001) concernant les quatrième et cinquième rapports conjoints du Royaume-Uni, le Comité des droits de l’homme a demandé au Royaume-Uni de communiquer, dans un délai de 12 mois, des renseignements sur certaines questions mentionnées dans ce paragraphe. En ce qui concerne les territoires d’outre-mer du Royaume-Uni — qui sont seuls visés dans la présente réponse, à la demande du Comité — les questions mentionnées sont celles qui sont visées au paragraphe 23 des observations finales. Les informations ainsi demandées par le Comité à propos des territoires d’outre-mer figurent ci-après. Le Royaume-Uni saisit cette occasion pour fournir également des informations sur deux autres points qui ont été soulevés par le Comité à propos de la situation dans les territoires d’outre-mer et qui peuvent être traitées dès à présent, plutôt que, par la suite, dans le sixième rapport périodique. Les informations concernant les autres points soulevées par le Comité figureront, comme celui-ci l’a demandé, dans le sixième rapport périodique du Royaume-Uni.

33. Les points évoqués au paragraphe 23 des observations finales, comme les entend le Royaume-Uni, concernent tout d’abord la question de savoir si les dispositions du Pacte doivent être incorporées dans l’ordre juridique interne des divers territoires d’outre-mer, afin qu’elles puissent être invoquées directement devant les tribunaux des territoires et être appliquées (en tant que telles) par ces derniers, et, deuxièmement «les questions qui n’ont pas été traitées par la délégation». Le Gouvernement du Royaume-Uni croit comprendre que ces questions sont celles (ou une partie de celles) qui ont été posées, au cours de l’examen oral du rapport, par M. Yrigoyen. Le Comité se souviendra que, pour les raisons exposées plus en détail ci-après, la délégation a indiqué qu’il serait peut-être plus utile que la réponse à certaines des questions de M. Yrigoyen soit fournie ultérieurement par écrit, et que le Président s’est rallié à cette suggestion. Le Gouvernement du Royaume-Uni considère que la demande du Comité formulée au paragraphe 40, lu conjointement avec le paragraphe 23, reflète l’échange qui a ainsi eu lieu.
B. Incorporation

34. Pour ce qui est de l’incorporation du Pacte dans la législation interne des territoires d’outre-mer, la position du Gouvernement du Royaume-Uni est exposée ci-après. En l’absence de stipulation à cet effet dans l’instrument concerné — et le Pacte ne comporte aucune prescription de cette nature —, le Gouvernement du Royaume-Uni n’a pas pour pratique de façon générale de donner effet aux instruments en les incorporant, _verbatim_, dans la législation interne de sorte que leurs dispositions s’appliquent comme s’il s’agissait de dispositions d’un texte réglementaire interne. Bien qu’il soit arrivé, dans des circonstances limitées et spéciales (par exemple, s’agissant des conventions sur les relations diplomatiques et consulaires) qu’il ait été approprié de le faire, la pratique générale du Gouvernement du Royaume-Uni, en ce qui concerne tant le territoire métropolitain que les territoires d’outre-mer, a consisté simplement à adopter les nouveaux textes de loi spécifiques portant sur des sujets particuliers et à apporter dans la législation existante et la pratique administrative en vigueur les changements qui paraissaient nécessaires pour veiller à ce que les obligations pertinentes découlant de l’instrument en question soient effectivement pleinement respectées. Ces nouveaux textes de loi ou ces modifications à la législation existante peuvent naturellement être conçus dans des termes correspondant à la pratique locale en matière d’énoncé de textes législatifs et être directement applicables dans les institutions locales et les structures et pratiques juridiques locales, d’une façon qui ne serait généralement pas possible si l’instrument en question devait être incorporé directement dans l’ordre juridique interne. Cette façon de procéder permet de façon générale de rendre la législation interne correspondante plus claire et plus sûre, permettant ainsi aux tribunaux locaux de veiller plus facilement à ce que les droits et les obligations découlant des instruments de base soient convenablement respectés.

35. L’adoption au Royaume-Uni de la loi de 1998 sur les droits de l’homme, qui a en grande partie signifié l’incorporation de la Convention européenne des droits de l’homme dans la législation interne du territoire métropolitain britannique, a sans nul doute constitué une importante exception à la pratique générale. Le Comité a relevé à juste titre que les dispositions de cette loi ne s’appliquaient pas aux territoires d’outre-mer (à l’exception, dans une certaine mesure, de Sainte-Hélène et de Pitcairn). Toutefois, le Gouvernement se permet de faire observer au Comité qu’il n’y a pas lieu de penser (voir le paragraphe 23 des observations finales) que «la protection des droits consacrés par le Pacte est plus faible et plus irrégulière dans les territoires d’outre-mer que dans la métropole». À cet égard, il semble que le Comité n’ait pas accordé toute l’importance voulue aux Chartes des droits (Bills of Rights — bien que telle ne soit pas leur appellation officielle) qui font désormais partie des Constitutions de la plupart des territoires d’outre-mer: voir la réponse écrite du Royaume-Uni à la question no 1 de la liste des points à traiter à l’occasion de l’examen des quatrième et cinquième rapports, établie par le Comité.
D. Autres questions
2. Territoire britannique de l’océan Indien

85. Qu’il soit permis d’indiquer que l’observation et la recommandation formulées par le Comité au paragraphe 38 de ses observations finales semblent reposé sur une interprétation erronée de l’explication donnée par la délégation en réponse à une demande d’information de M. Scheinin. La réponse ci-après vise en conséquence à clarifier la situation.

86. La délégation a effectivement confirmé à l’intention de M. Scheinin que la Haute Cour d’Angleterre avait récemment estimé que l’ordonnance relative au Territoire britannique de l’océan Indien (l’ordonnance de 1971 sur l’immigration), qui avait pour effet d’exclure les îlots de toute partie du Territoire sauf s’ils étaient munis d’un permis d’entrée, était de ce point de vue illégale. La délégation a également confirmé que le Gouvernement du Royaume-Uni avait accepté cette décision. L’ordonnance de 1971 avait en conséquence déjà été remplacée par une nouvelle ordonnance reconnaissant aux îlots le droit d’entrée sans restriction dans l’ensemble du Territoire, à l’exception (pour des raisons de défense et de sécurité) de Diego Garcia, zone pour laquelle un permis d’entrée était toujours nécessaire.

87. Il est exact également que la délégation a indiqué que l’absence de population résidente sur le Territoire signifiait, de l’avis du Royaume-Uni, que le Pacte n’y avait pas d’application pratique. La délégation a ajouté que cette position pourrait changer à l’avenir si, à la lumière de certaines études de faisabilité dont le Royaume-Uni avait demandé la réalisation, il apparaissait que la réinstallation était possible et si le Territoire était alors de nouveau peuplé. Il a toutefois été précisé clairement que telle n’était pas la situation qu’il y avait lieu de considérer actuellement.

88. Toutefois, il n’est pas exact que la délégation ait donné pour raison de la non-application du Pacte dans le Territoire britannique de l’océan Indien l’absence de population installée. Au contraire, lorsqu’elle a exposé les faits, elle a expressément appelé l’attention du Comité sur le fait que, lorsqu’il a ratifié le Pacte en 1976 pour lui-même et certains de ses territoires d’outre-mer, le Royaume-Uni ne l’a pas ratifié à l’égard du Territoire britannique de l’océan Indien. C’est pour cette raison, et indépendamment des considérations concrètes exposées par la délégation, mais compte pleinement tenu de celles-ci, telles qu’elles ont été de nouveau exposées ci-dessus, que le Pacte ne s’applique pas et ne s’est jamais appliqué au Territoire britannique de l’océan Indien. En conséquence, et tout en prenant dûment note des suggestions formulées par le Comité au paragraphe 38 de ses observations finales, le Royaume-Uni réaffirme qu’à l’égard du Territoire britannique de l’océan Indien, il n’est tenu par aucune des obligations découlant du Pacte, y compris de toute obligation de faire rapport au Comité concernant ce territoire.
EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES
EN VERTU DE L’ARTICLE 40 DU PACTE

Quatrième rapport périodique

MAURICE*

[27 mai 2004]

* Le présent rapport est publié sans avoir été soumis aux services d’édition, conformément au souhait exprimé par le Comité des droits de l’homme à sa soixante-sixième session en juillet 1999.
Le Comité des droits de l’homme a examiné le troisième rapport périodique de Maurice à ses 1476\textsuperscript{e} et 1478\textsuperscript{e} séances, les 19 et 20 mars 1996. Le présent rapport, qui constitue le quatrième rapport périodique de Maurice, a pour objet d’exposer les progrès réalisés depuis le dernier rapport dans l’exercice des droits reconnus par le Pacte relatif aux droits civils et politiques.
DEUXIÈME PARTIE

Article premier


9. Au milieu des années 70, un membre de la communauté chagossienne de Maurice a engagé une action judiciaire contre le Gouvernement britannique devant les juridictions anglaises, en faisant valoir notamment qu’il avait été illégalement expulsé de l’archipel. En vertu d’un accord conclu en 1982, l’action judiciaire a été retirée et le Royaume-Uni a versé 4 millions de livres à la communauté chagossienne de Maurice.


COMITÉ DES DROITS DE L’HOMME
Quatre-vingt-troisième session

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES
EN APPLICATION DE L’ARTICLE 40 DU PACTE

Observations finales du Comité des droits de l’homme

MAURICE

1. Le Comité a examiné le quatrième rapport périodique de Maurice (CCPR/C/MUS/2004/4) à ses 2261e et 2262e séances (CCPR/C/SR.2261 et CCPR/C/SR.2262), tenues les 17 et 18 mars 2005, et adopté les observations finales suivantes à sa 2278e séance (CCPR/C/SR.2278), le 31 mars 2005.

A. Introduction

2. Le Comité se félicite de pouvoir renouer le dialogue avec l’État partie, neuf années s’étant écoulées depuis l’examen du rapport précédent. Il note que le rapport soumis par l’État partie contient des informations utiles sur la législation interne ainsi que sur l’évolution qui a eu lieu dans certains domaines juridiques et institutionnels depuis l’examen du troisième rapport périodique. Le Comité se félicite des discussions avec la délégation de haut rang et prend note, avec satisfaction, des réponses aussi bien orales qu’écrites apportées à ses questions.
C. Principaux sujets de préoccupation et recommandations

5. Le Comité prend note du différend continu entre l’État partie et le Gouvernement du Royaume-Uni quant au statut juridique de l’archipel des Chagos dont les populations ont été renvoyées vers la principale île de Maurice et d’autres lieux après 1965 (art. 1er du Pacte).

   L’État partie devrait déployer tous ses efforts pour permettre aux populations concernées renvoyées de ces territoires de jouir pleinement des droits reconnus par le Pacte.
Comité des droits de l’homme
Quatre-vingt-troisième session
Compte rendu analytique de la 2262ᵉ séance
Tenue au Siège, à New York, le vendredi 18 mars 2005, à 10 heures
Présidente : Mᵐᵉ Chanet

Sommaire
Examen des rapports soumis par les États parties en application de l’article 40 du Pacte et de la situation dans les pays (suite)

Quatrième rapport périodique de Maurice (suite)

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.

Les rectifications éventuelles aux comptes rendus de la présente session seront groupées dans un rectificatif unique, qui sera publié peu après la clôture de la session.

05-27565 (F)
La séance est ouverte à 10 h 15.

Examen des rapports présentés par les États parties
en application de l’article 40 du Pacte
et de la situation dans les pays *(suite)*

**Quatrième rapport périodique de Maurice**
*(suite)* (CCPR/C/MUS/2004/4)

1. À l’invitation de la Présidente, la délégation de
Maurice prend place à la table du Comité.
11. **M. Boolell** (Maurice), évoquant la partie du rapport de son pays relative à l’archipel des Chagos, souligne que Maurice privilégie le bilatéralisme pour tenter de rétablir sa souveraineté sur l’archipel. Il déplore que le Royaume-Uni ait continué à agir unilatéralement et n’ait pas répondu à l’appel de son pays au dialogue. Le Gouvernement mauricien continue à étudier tous les moyens de parvenir à un règlement, en gardant particulièrement à l’esprit les tragiques conséquences humaines de l’expulsion forcée des habitants des îles Chagos et la nécessité de parvenir à un règlement acceptable du problème.
47. **M. Leung Shing** (Maurice) dit que la loi sur la prévention du terrorisme n’est peut-être pas idéale mais qu’elle constitue le moyen le plus raisonnable de protéger les intérêts nationaux tout en préservant les droits fondamentaux des citoyens.


*La séance est levée à 13 h 15.*
Pacte international relatif aux droits civils et politiques

Distr.
GÉNÉRALE
CCPR/C/GBR/6
18 mai 2007
FRANÇAIS
Original : ANGLAIS

COMITÉ DES DROITS DE L’HOMME

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE

Sixième rapport périodique

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D’IRLANDE DU NORD *

[1er novembre 2006]

* Conformément aux informations transmises aux États parties concernant le traitement de leurs rapports, le présent document n’a pas fait l’objet d’une mise au point rédactionnelle avant d’être envoyé aux services de traduction de l’ONU.

GE.07-41200 (EXT)
# TABLE DES MATIÈRES

<table>
<thead>
<tr>
<th>Paragraphes</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Liste des abréviations</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Avant-propos</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>I. GÉNÉRALITÉS</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Pays et population</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Structure politique générale</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Cadre juridique général de protection des droits de l’homme</td>
<td>15</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Information et publicité</td>
<td>16</td>
</tr>
<tr>
<td>E. État des déclarations, réserves et dérogations</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>II. RAPPORT SUR LES DISPOSITIONS FONDAMENTALES</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Réponses aux observations finales (Royaume-Uni, territoires d’outre-mer)</td>
<td>33</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Réponses aux observations finales (Dépendances de la Couronne)</td>
<td>63</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Informations concernant chacun des articles des parties I, II et III du Pacte international relatif aux droits civils et politiques</td>
<td>75</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 1</td>
<td>75</td>
</tr>
<tr>
<td>Articles 2 et 26</td>
<td>78</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 3</td>
<td>88</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 4</td>
<td>96</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 5</td>
<td>97</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 6</td>
<td>99</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 7</td>
<td>105</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 8</td>
<td>109</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 9</td>
<td>113</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 10</td>
<td>122</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 11</td>
<td>127</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 12</td>
<td>128</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 13</td>
<td>131</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 14</td>
<td>136</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 15</td>
<td>143</td>
</tr>
</tbody>
</table>
APPENDICES

Appendice A – Rapport du Bailliage de Jersey .......................................................... 189
Appendice B – Rapport du Bailliage de Guernesey et de ses dépendances .............. 197
Appendice C – Rapport de l’île de Man ................................................................. 223
Liste des abréviations

CE   Communauté européenne

RU   Royaume-Uni (comprenant l’Angleterre, le Pays de Galles, l’Écosse et l’Irlande du Nord)
Avant-propos


2. La réaction du gouvernement à l’égard de l’aggravation de cette menace terroriste est fondée sur le principe que les actes de terrorisme sont des crimes qui, en tant que tels, doivent être sévèrement punis par la loi. C’est pourquoi il convient d’adapter la législation nationale pour répondre à cette menace changeante tout en maintenant un équilibre pour respecter les droits de l’homme. La longue expérience du Royaume-Uni dans le domaine du contre-terrorisme a également enseigné que le respect des droits de l’homme est vital pour assurer le succès à long terme de la lutte contre le terrorisme. Comme l’indique l’article 4 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, certains droits sont absolus et l’on ne peut y déroger, ni les limiter, en aucune circonstance. Toutefois, pour préserver certaines normes des droits de l’homme, les États disposent d’une marge de manœuvre qui leur permet de restreindre certains droits dans des circonstances particulières, à la condition que ces restrictions soient légales et proportionnées au danger.

3. La structure de ce sixième rapport périodique est conforme aux directives actuelles de l’ONU concernant le Pacte international relatif aux droits civils et politiques2, notamment celles-ci :

- Le document de base a été mis à jour pour rendre compte des statistiques et des modifications constitutionnelles les plus récentes;
- Le rapport couvre le Royaume-Uni, les territoires d’outre-mer et les dépendances de la Couronne britannique. Les réponses des territoires d’outre-mer3 et des dépendances de la Couronne figurent dans les sections pertinentes de ce rapport. Conformément à la demande du Comité, les rapports originaux des dépendances de la Couronne sont également joints au présent rapport4. Le Comité est prié de noter que

---

1 Voir CCPR/CO/73/UK/Add.2; CCPR/CO/73/UKOT/Add.2 du 4 décembre 2002.
4 APPENDICE A (Bailliage de Jersey, International Covenant on Civil and Political Rights – Sixth periodic report of the States of Jersey, 7 septembre 2004, ref. S55(4)), APPENDICE B (Bailliage de Guernesey, Sixth Periodic Report by the Bailiwick of Guernsey pursuant to Article 40 of the International Covenant on Civil and
le fait que les rapports des territoires d’outre-mer et des dépendances de la Couronne soient joints à ce sixième rapport périodique n’implique aucun changement dans les relations constitutionnelles entre le Royaume-Uni et les dépendances de la Couronne, ni entre le Royaume-Uni et les territoires d’outre-mer.

I. GÉNÉRALITÉS
**TABLEAU 2**

Informations et statistiques générales sur les territoires d’outre-mer britanniques

| Population                                      | 1 000 (île de l’Ascension – en 2005). |
|                                                | 64 500 (Bermudes – en 2003).          |
|                                                | 27 000 (îles Vierges britanniques – en 2005). |
|                                                | 54 465 (îles Caïmanes – en 2005).    |
|                                                | 28 605 (Gibraltar – en 2003).        |
|                                                | 4 483 (Monserrat – en 2006).         |
|                                                | 4 000 (Sainte-Hélène – en 2005).     |
|                                                | 30 602 (îles Turques et Caïques – en 2005). |

| Nombre d’hommes pour 100 femmes                | 99 (îles Vierges britanniques – en 2005). |
|                                                | 121 (îles Falkland – en 2001).         |
|                                                | 100 (Gibraltar – en 2001).             |
|                                                | 113 (Monserrat – en 2004).             |
|                                                | 99 (îles Turques et Caïques – en 2005). |

| Groupes ethniques                               | Descendants des révoltés du HMS Bounty et de leurs compagnes tahitiennes (îles Pitcairn, Henderson, Ducie and Oeno). |

| Pourcentage de la population âgée de moins de 15 ans | 23,7 % (îles Vierges britanniques – en 2005). |
|                                                     | 16,6 % (îles Caïmanes – en 2005).             |
|                                                     | 15 % (îles Falkland – 2001).                  |
|                                                     | 19,3 % (Monserrat – en 2004).                 |
|                                                     | 13 % (Tristan da Cunha – en 2005).            |
|                                                     | 15,5 % (îles Pitcairn, Henderson, Ducie and Oeno – en 2005). |
|                                                     | 31,9 % (îles Turques et Caïques – en 2005).   |

| Pourcentage de la population âgée de plus de 65 ans | 5,4 % (îles Vierges britanniques – en 2005). |
|                                                     | 5,8 % (îles Caïmanes – en 2005).             |
|                                                     | 8,3 % (îles Falkland – en 2001).             |

---

Overseas Territories Department, Foreign and Commonwealth Office. Statistics Department, Monserrat.
- 22,6 % (Monserrat – en 2004).
- 20 % (îles Pitcairn, Henderson, Ducie and Oeno – en 2005).
- 3,7 % (îles Turques et Caïques – en 2005).

### Pourcentage de la population dans les zones urbaines
- 48,2 % (îles Caïmanes – en 2006).
- 68,2 % (îles Falkland – en 2001).
- 24 % (Gibraltar – en 2001).

### Religion
- Chrétienne (île de l’Ascension).
- Chrétienne – surtout anglicane et méthodiste épiscopale africaine (Bermudes).
- Chrétienne (îles Vierges britanniques).
- Chrétienne – majoritaire (îles Caïmanes).
- Chrétienne – catholique, anglicane et autres églises chrétiennes (îles Falkland).
- Catholique, protestante, islamique, hindoue, juive (Gibraltar).
- Chrétienne (Monserrat).
- Église adventiste du septième jour (îles Pitcairn, Henderson, Ducie et Oeno).
- Chrétienne, Baha’ie (Sainte-Hélène).
- Chrétienne (Tristan da Cunha).
- Chrétienne (îles Turques et Caïques).

### PIB²⁴
- 482 millions de livres (îles Vierges britanniques – en 2005).
- 2,3 milliards de livres (Bermudes – en 2003).
- 1,1 milliard de livres (îles Caïmanes – en 2005).
- 470 millions de livres (Gibraltar – en 2001-02).
- 17,7 millions de livres (Monserrat – en 2004).
- 5,6 millions de livres (Sainte-Hélène – en 2000-01).
- 239 millions de livres (Turques et Caïques – en 2005 (estimation)).

---

²⁴ Exprimé en livres sterling (GBP).
| PIB par habitant\(^{25}\) | 18 710 de livres (îles Vierges britanniques – en 2005).  
| | 35 719 de livres (Bermudes – en 2003).  
| | 21 468 de livres (îles Vierges britanniques – en 2003).  
| | 28 100 de livres (îles Falkland – en 2001).  
| | 16 608 de livres (Gibraltar – en 2001-02).  
| | 3 779 de livres (Monserrat – en 2004).  
| | 1 667 de livres (Tristan da Cunha – en 2005).  
| | 7 811 de livres (îles Turques et Caïques – en 2005).  
| Inflation | 2 % (îles Vierges britanniques – en 2005).  
| | 3 % (Bermudes – en avril 2005).  
| | 1 % (îles Vierges britanniques – en 2003).  
| | 7 % (îles Caïmanes – en 2005).  
| | 4,3 % (îles Falkland – en 2005).  
| | 2,9 % (Gibraltar – en 2005-06).  
| | 4 % (Monserrat – en 2004).  
| | 3,7 % (îles Turques et Caïques – en 2005).  
| Déficit public/excédent budgétaire\(^{26}\) | -2,9 millions de livres (îles Vierges britanniques – en 2005).  
| | 1 million de livres (île de l’Ascension – en 2003-04).  
| | 52,8 millions de livres (îles Caïmanes – en 2005).  
| | -4,7 millions de livres (îles Falkland – en 2004-05).  
| | 20 millions de livres (Gibraltar – en 200627).  
| | -10,6 millions de livres (Monserrat – en 2004).  
| | 150 000 livres (Tristan da Cunha – en 2005).  
| | -313 000 livres (îles Turques et Caïques – en 2005).  
| Dette publique\(^{28}\) | 70,1 millions de livres (îles Vierges britanniques – en2005).  
| | 3,3 millions de livres (île de l’Ascension – en 2003-04).  
| | 102,2 millions de livres (îles Caïmanes – en 2005).  
| | 525 000 livres (îles Falkland – en 2005).  
| | 93 millions de livres (Gibraltar – en 2005).  
| | 2 millions de livres (Monserrat – en 2004).  
| | 20 millions de livres (îles Turques et Caïques – en 2005).  

\(^{25}\) Exprimé en livres sterling (GBP).  
\(^{26}\) Exprimé en livres sterling (GBP).  
\(^{27}\) Estimation.  
\(^{28}\) Exprimé en livres sterling (GBP).
| Taux d’emploi | 96,9 % (îles Vierges britanniques – en 2005).  
| | 96,5 % (îles Caïmanes – en 2005).  
| | 80 % (îles Falkland – en 2001).  
| | 87 % (Monserrat – en 2001).  
| | 100 % (îles Pitcairn, Henderson, Ducie et Oeno – en 2005).  
| | 100 % (Tristan da Cunha – en 2005).  
| | 92 % (îles Turques et Caïques – en 2005).  
| | 87,3 % (Sainte-Hélène – en 2001-02). |
| Langues | Anglais (île de l’Ascension).  
| | Anglais et portugais (Bermudes).  
| | Anglais (Territoire britannique de l’océan Indien).  
| | Anglais (îles Vierges britanniques).  
| | Anglais (îles Caïmanes).  
| | Anglais (Monserrat).  
| | Anglais et pitkern (îles Pitcairn, Henderson, Ducie et Oeno).  
| | Anglais (Sainte-Hélène).  
| | Anglais (Tristan da Cunha).  
| | Anglais, Créole (îles Turques et Caïques). |
| | 75 ans– M; 76,1 ans – F (îles Turques et Caïques – en 2001). |
| Mortalité infantile – nombre de décès d’enfants âgés de moins de 1 an pour 1 000 naissances vivantes | 3,6 (île de Man – en 2000-04).  
| | 2,1 (Bailliage de Jersey – en 2004).  
| | 4,5 (Bailliage de Guernsey – en 1999-03). |

29 Population âgée d’au moins 15 ans et employée à plein temps.
B. Structure politique générale
22. Le Comité regrette qu’en dépit de ses précédentes recommandations, l’État partie n’ait pas inclus le territoire britannique de l’océan Indien dans son rapport périodique au motif que, ce territoire étant dépeuplé, le Pacte ne s’y applique pas. Il prend note de la décision rendue récemment par la cour d’appel dans l’affaire Regina (Bancoult) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs (n° 2) (2007) indiquant que les habitants de l’archipel des Chagos qui ont été illégalement expulsés du territoire britannique de l’océan Indien devraient être en mesure d’exercer leur droit au retour dans les îles périphériques de leur territoire (art. 12).

L’État partie devrait faire en sorte que les anciens habitants de l’archipel des Chagos puissent exercer leur droit au retour dans leur territoire et devrait faire savoir quelles mesures ont été prises à cet effet. Il devrait envisager une indemnisation pour la privation de ce droit durant une longue période. Il devrait aussi inclure le territoire dans son prochain rapport périodique.
Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
La séance est ouverte à 15 heures.

EXAMEN DES RAPPORTS SOUMIS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE (point 6 de l’ordre du jour)

Sixième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord (CCPR/C/GBR/6; CCPR/C/GBR/Q/6, CCPR/C/GBR/Q/6/Add.1)

1. Sur l’invitation du Président, Mme Collins-Rice, M. Kissane, M. Preston, Mme Hardy, M. Finch, Mme Vass, M. Nye, M. Bramley, Mme Petifier, M. Lynch, Mme Moore, M. Williams, Mme Akiwumi, M. Barrett, M. McLean, Mme Elliot, M. Daw, Mme Revell, Mme Dickson, Mme Cameron, Mme Upton, Mme Ashby et M. Burton (Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord) prennent place à la table du Comité.
37. Le PRÉSIDENT remercie la délégation de ses réponses et invite les membres qui le souhaitent à poser des questions supplémentaires.
44. M. AMOR
47. Dans ses observations finales relatives à l’examen du cinquième rapport périodique du Royaume-Uni (CCPR/CO/73/UK-CCPR/CO/73/UKOT), le Comité avait formulé une recommandation concernant le territoire britannique de l’océan Indien. La population de ce qui constitue l’archipel des Chagos a été chassée du territoire où elle vivait. Dans ses observations finales, le Comité avait demandé à l’État partie de tenter, dans la mesure du possible, d’établir des conditions permettant l’exercice par les Ilois de leur droit au retour dans leur territoire.
M. Amor voudrait savoir quelle action a été prise en ce sens et quels sont la situation et le statut des anciens habitants de l’archipel. Il rappelle que, dans des commentaires concernant les observations finales du Comité (CCPR/CO/73/UK-CCPR/CO/73/UKOT/Add.1), le Gouvernement mauricien avait fait état d’une lettre que lui avaient adressée le 1er juillet 1992 les autorités britanniques, dans laquelle elles prenaient l’engagement de rétrocéder les Chagos à Maurice lorsque l’occupation n’en serait plus nécessaire à des fins de défense du Royaume-Uni. M. Amor souhaiterait des éclaircissements sur ce point et voudrait connaître les fondements juridiques de la position des autorités britanniques sur la question du statut de l’archipel des Chagos, dont la logique ne lui apparaît pas clairement.
73. Le PRÉSIDENT remercie la délégation et les membres du Comité et les invite à poursuivre l’examen du sixième rapport du Royaume-Uni à une séance ultérieure.

La séance est levée à 17 h 55.
Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.

GE.08-42918 (F) NY.09-48370 (F)
La séance est ouverte à 10 heures.

EXAMEN DES RAPPORTS PRÉSENTÉS PAR LES ÉTATS PARTIES CONFORMÉMENT À L’ARTICLE 40 DU PACTE *(suite)*

Sixième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord *(suite)* (CCPR/C/GBR/6)


2. *Le PRÉSIDENT invite la délégation à répondre aux questions supplémentaires soulevées par le Comité lors de la séance précédente.*
38. **Madame DICKSON** (Royaume-Uni) déclare que c’est aux gouvernements territoriaux qu’il incombe d’assumer la responsabilité principale de la mise en œuvre des obligations en matière des droits de l’homme applicables aux territoires d’outre-mer bien que le Royaume-Uni soit responsable en dernier ressort du respect des obligations conventionnelles. Dans le cadre du processus de révision constitutionnelle que le Gouvernement mène auprès de la plupart des territoires, il s’efforce de veiller à ce que les constitutions tiennent compte, au minimum, des dispositions du Pacte et de la Convention européenne des droits de l’homme.

39. Le Pacte ne s’applique pas aux territoires britanniques de l’océan Indien, car le Royaume-Uni ne l’a pas ratifié au nom desdits territoires à l’époque ou depuis son adhésion. S’agissant des habitants de l’archipel des Chagos, étant donné que son Gouvernement est actuellement en train de faire appel auprès de la Chambre des lords d’un jugement de la Cour d’appel leur permettant de retourner dans les îles périphériques du territoire, il serait inapproprié de commenter l’issue. Le Gouvernement leur a versé une indemnisation d’un montant de 14,5 millions de livres et un grand nombre d’entre eux ont obtenu la citoyenneté britannique assortie d’un droit de résidence au Royaume-Uni.
Comité des droits de l’homme

Examen des rapports soumis par les États parties conformément à l’article 40 du Pacte

Septièmes rapports périodiques des États parties attendus en juillet 2012

Royaume-Uni, territoires britanniques d’outre-mer, dépendances de la Couronne*

[29 décembre 2012]

* Conformément aux informations communiquées aux États parties concernant le traitement de leurs rapports, le présent document n’a pas été revu par les services d’édition avant d’être envoyé aux services de traduction de l’Organisation des Nations Unies.
**Table des matières**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Paragraphe</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Liste des abréviations</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Avant-propos</td>
<td>1–8</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>I. Informations d’ordre général</strong></td>
<td>9–188</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Introduction</td>
<td>9–15</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Territoires d’outre-mer</td>
<td>16–106</td>
</tr>
<tr>
<td>C. Dépendances de la Couronne</td>
<td>107–173</td>
</tr>
<tr>
<td>D. Information et publicité</td>
<td>174–177</td>
</tr>
<tr>
<td>E. État des déclarations, réserves et dérogations</td>
<td>178–188</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>II. Rapport sur les dispositions de fond</strong></td>
<td>189–1348</td>
</tr>
<tr>
<td>A. Réponse aux observations finales</td>
<td>189–213</td>
</tr>
<tr>
<td>B. Informations relatives à chacun des articles des première, deuxième et troisième parties du Pacte</td>
<td>214–1348</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 1er. Droit des peuples à disposer d’eux-mêmes</td>
<td>216–301</td>
</tr>
<tr>
<td>Articles 2 y 26. Non-discrimination et égalité devant la loi</td>
<td>302–413</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 3. Égalité des sexes</td>
<td>414–473</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 4. Dérogation</td>
<td>474–496</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 5. Interprétation</td>
<td>497–512</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 6. Droit à la vie</td>
<td>513–553</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 7. Interdiction de la torture et des traitements cruels, inhumains et dégradants</td>
<td>554–602</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 8. Esclavage et travail forcé</td>
<td>603–650</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 9. Liberté et sécurité</td>
<td>651–712</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 10. Traitement des détenus</td>
<td>713–792</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 11. Incapacité d’exécuter une obligation contractuelle</td>
<td>793–809</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 12. Liberté de circulation</td>
<td>810–839</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 13. Expulsion des étrangers</td>
<td>840–865</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 14. Garanties de procédure</td>
<td>866–932</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 15. Non-rétroactivité</td>
<td>933–947</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 16. Reconnaissance de la personnalité juridique</td>
<td>948–965</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 17. Vie privée</td>
<td>966–995</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 18. Liberté de pensée</td>
<td>996–1028</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 19. Liberté d’opinion</td>
<td>1029–1067</td>
</tr>
<tr>
<td>Article 20. Propagande en faveur de la guerre et incitation à la discrimination</td>
<td>1068–1094</td>
</tr>
<tr>
<td>Article</td>
<td>Liberté de réunion</td>
</tr>
<tr>
<td>---------</td>
<td>-------------------</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>185</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Liste des abréviations

<table>
<thead>
<tr>
<th>Abréviation</th>
<th>Signification</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ADN</td>
<td>acide désoxyribonucléique</td>
</tr>
<tr>
<td>CMG</td>
<td>Order of Saint Michael and Saint George</td>
</tr>
<tr>
<td>CVO</td>
<td>Commandeur du Royal Victorian Order</td>
</tr>
<tr>
<td>HCR</td>
<td>Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés</td>
</tr>
<tr>
<td>IHAT</td>
<td>Iraq Historic Allegations Team (équipe chargée d’enquêter sur les allégations historiques concernant l’Iraq)</td>
</tr>
<tr>
<td>MPS</td>
<td>Metropolitan Police Service</td>
</tr>
<tr>
<td>OCDE</td>
<td>Organisation de coopération et de développement économiques</td>
</tr>
<tr>
<td>OECO</td>
<td>Organisation des États de la Caraïbe orientale</td>
</tr>
<tr>
<td>OIM</td>
<td>Organisation internationale pour les migrations</td>
</tr>
<tr>
<td>OIT</td>
<td>Organisation internationale du Travail</td>
</tr>
<tr>
<td>ONG</td>
<td>Organisation non gouvernementale</td>
</tr>
<tr>
<td>PACE</td>
<td>Police and Criminal Evidence Act</td>
</tr>
<tr>
<td>PIB</td>
<td>produit intérieur brut</td>
</tr>
<tr>
<td>QC</td>
<td>Queen’s Counsel</td>
</tr>
<tr>
<td>SNP</td>
<td>Scottish National Party (Parti national écossais)</td>
</tr>
<tr>
<td>TVA</td>
<td>taxe à la valeur ajoutée</td>
</tr>
<tr>
<td>UE</td>
<td>Union européenne</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Avant-propos

1. Au Royaume-Uni, depuis 2001, le débat sur les droits de l’homme porte sur le point de savoir où commencent et où finissent ces droits et comment concilier sécurité publique et droits individuels. Le débat a été relancé par le nouveau gouvernement de coalition qui a pris l’engagement de promouvoir une meilleure compréhension des droits et de réexaminer progressivement de nombreux domaines de sa propre politique en la matière.

2. Depuis la publication du sixième rapport du Gouvernement britannique sur l’application du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, le Gouvernement de coalition a procédé à une réévaluation des droits qui lui a donné l’occasion de s’intéresser de plus près aux domaines dans lesquels, à son avis, soit la balance avait trop penché dans un sens ou un autre, soit de récents événements avaient révélé une inadéquation des protections offertes ou de la mise en œuvre de ces protections. C’est ainsi que le régime controversé des ordonnances de contrôle a été abrogé et remplacé par les Mesures de prévention du terrorisme et d’enquête, la détention provisoire ramenée de 28 à 14 jours, les cartes d’identité supprimées et le registre d’identité nationale détruit en février 2011; par ailleurs toute une série d’initiatives prises par différents Ministères, telles que la lutte contre la haine antimusulmane du Ministère des communautés et des collectivités territoriales, s’attaquent à la discrimination contre les minorités religieuses et en particulier contre l’islam.

3. La réaction contre le terrorisme a eu d’autres conséquences auxquelles le Gouvernement remédie progressivement. Ainsi, les enquêtes de la police sur les allégations de complicité du Royaume-Uni dans la maltraitance de ressortissants étrangers dans des pays tiers se poursuivent et, une fois qu’elles auront été menées à leur terme, leurs résultats devraient être soumis à l’appréciation de la justice.

4. Dans l’intervalle qui s’est écoulé depuis le précédent rapport périodique, le Royaume-Uni a aussi dû faire face sur son territoire à un certain nombre d’incidents délictues qui ont mis à l’épreuve, à certains égards, son régime des droits de l’homme. Pendant l’été de 2011, les troubles civils qui ont éclaté dans plusieurs villes du territoire métropolitain se sont accompagnés d’une augmentation temporaire du nombre de jeunes jugés et condamnés par les tribunaux britanniques, mais les pouvoirs publics s’y sont pris à cet effet sans invoquer de mesures extraordinaires ni déroger aux droits. Les manifestations suscitées par la crise financière qui sévit depuis quelques années se sont déroulées pour la plupart sans incidents encore qu’il ait fallu revoir certaines méthodes policières de gestion des foules.

5. En préparation du processus d’examen périodique universel, le Gouvernement britannique a eu de nombreux échanges avec les organisations non gouvernementales, dont les institutions nationales de défense des droits de l’homme du Royaume-Uni, pour enrichir et équilibrer son rapport. La contribution de ces organisations a confirmé la conviction du Gouvernement que le contrôle de la protection des droits civils et politiques ne consistait pas simplement à recenser les restrictions aux libertés et les événements qui n’avaient des répercussions que sur une petite partie de la population et les groupes étrangers. Il entend peindre en effet un tableau beaucoup plus ambitieux, qui éclaire des domaines dont le Royaume-Uni a des raisons d’être fier.

6. Ainsi, la loi dite Equalities Act (relative à l’égalité), adoptée en 2010, qui est entrée en vigueur, étend considérablement les droits à l’égalité qu’elle organise de manière rationnelle en reprenant, pour la première fois au Royaume-Uni, dans un seul et même texte législatif tous les droits protégés.
7. L’extension de la dévolution de pouvoirs dans des domaines intéressant les droits de l’homme aux nations du pays de Galles, d’Écosse et d’Irlande du Nord a beaucoup influé sur la nature du présent rapport. Collaborant dans le cadre de la nouvelle loi relative aux égalités, le pays de Galles a décidé de légitérer dans le domaine des devoirs en matière d’égalité, innovation que le reste du Royaume-Uni suivra avec intérêt. De même, l’Écosse a pris le ferme engagement de s’attaquer aux violences faites aux femmes sur son territoire. Le Royaume-Uni, qui n’a épargné aucun effort pour soutenir les services de prévention et d’aide aux victimes et mis en œuvre des textes législatifs forts interdisant le mariage forcé, peut à juste titre se considérer comme un chef de file dans ce domaine.

8. Faire rapport au Comité des droits de l’homme, c’est participer au dialogue avec la communauté mondiale et les organisations multilatérales qui font tant pour donner vie à cette communauté, c’est apprendre des autres et promouvoir les enseignements que nous avons tirés de notre expérience. Nous vous saisirons du présent rapport dans cet esprit. Le présent rapport dresse un tableau complexe, contrasté des quatre nations, de trois dépendances de la Couronne, de quatorze territoires d’outre-mer et d’une multitude de groupes ethniques, de religions et d’autres groupements, et rend compte du travail du Gouvernement de coalition qui l’a établi en leur nom. Nous attendons avec intérêt cet examen minutieux et ne tenterons pas d’échapper à la responsabilité qui est la nôtre de faire le nécessaire là où cela s’impose.
I. Informations d’ordre général

A. Introduction

9. Le Gouvernement britannique a cherché à ouvrir largement le dialogue pour orienter la rédaction de son rapport, produit d’un travail interministériel qui fait suite à la consultation d’un groupe d’organisations non gouvernementales intéressées, dont les institutions nationales de défense des droits de l’homme, consultées au sujet des thèmes qu’elles aimeraient voir traiter. Les données compilées, le rapport préliminaire a aussi été distribué à ce groupe pour qu’il fasse part d’observations complémentaires.

10. De nouveaux textes d’ordre constitutionnel ont aussi modernisé les dispositions en vigueur dans un certain nombre de territoires d’outre-mer, le Gouvernement désirant nouer, entre le Royaume-Uni et ces territoires, des relations plus matures, qui encouragent le développement et l’autodétermination, là où les conditions le permettent.


12. Bien qu’elle en ait été priée par le Gouvernement britannique, l’administration d’Irlande du Nord n’a pas pu convenir d’une contribution au rapport qui reflète le point de vue et les mesures de l’exécutif d’Irlande du Nord au sujet des articles à l’égard desquels il assume une responsabilité de politique générale au titre de l’accord de dévolution. Le Gouvernement britannique le regrette et espère sincèrement qu’une solution aura été trouvée d’ici la soumission du prochain rapport périodique. Cela dit, le rapport décrit les mesures prises par le Gouvernement britannique en ce qui concerne les articles pour lesquels il conserve une responsabilité de politique générale.

Note relative aux informations d’ordre général


14. Cependant, comme le présent rapport retrace de manière particulièrement détaillée l’évolution de la protection des droits dans les territoires d’outre-mer du Royaume-Uni et les dépendances de la Couronne, nous récapitulerons les informations de base sur ces territoires dans les deux sections suivantes pour aider le Comité à mieux saisir la situation tout à fait particulière de ces territoires si fascinants.


B. Territoires d’outre-mer


---

II. Rapport sur les dispositions de fond

A. Réponse aux observations finales

Royaume-Uni, territoires britanniques d’outre-mer et dépendances de la Couronne

Introduction

189. Au paragraphe 31 de ses observations finales (CCPR/C/GBR/CO/6), adoptées le 18 juillet 2008, sur le sixième rapport périodique du Royaume-Uni, le Comité des droits de l’homme demandait au Royaume-Uni de fournir dans un délai de 12 mois des informations sur les questions visées aux paragraphes 9, 12, 14 et 15 des observations finales. Le Royaume-Uni a fourni ces informations au Comité des droits de l’homme dans son rapport sur le suivi donné aux observations finales (CCPR/C/GBR/CO/6/Add.1 à 3).

190. D’autres recommandations ont été adressées au Royaume-Uni aux paragraphes 6, 7, 8, 10, 11, 13 et 16 à 29 des observations finales du Comité.
Réponse aux recommandations figurant au paragraphe 22 des observations finales

206. En 2008, les Law Lords (qui constituent aujourd’hui la Cour suprême du Royaume-Uni) ont réaffirmé la validité des ordonnances en Conseil de 2004 relatives au territoire britannique de l’océan Indien. Ces textes prévoient que personne n’a le droit d’habiter dans ce territoire ni d’y pénétrer à moins d’y avoir été autorisé. Plainte a été portée contre le Royaume-Uni devant la Cour européenne des droits de l’homme à ce sujet. Le Gouvernement britannique n’a pas encore été informé de la date à laquelle l’arrêt serait rendu.
Liste de points concernant le septième rapport périodique du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord

Additif

Réponses du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord à la liste de points*

[Date de la réception: 25 mars 2015]

* Le présent document n’a pas fait l’objet d’une relecture sur le fond par les services d’édition.
Liste des titres et abréviations

Dépendance de la Couronne

ECNI  Equality Commission for Northern Ireland (Commission pour l’égalité en Irlande du Nord)


Institutions nationales des droits de l’homme (dont, au Royaume-Uni, la EHRC, la SHRC et la NIHRC)

JCHR  UK Parliament Joint Committee on Human Rights (Commission parlementaire mixte des droits de l’homme)

Liste de points établie par le Conseil des droits de l’homme

Loi de 1998 relative aux droits de l’homme

NHS  National Health Service (Service national de la santé)

NIHRC  Northern Ireland Human Rights Commission (Commission des droits de l’homme d’Irlande du Nord)

ONG  Organisation non gouvernementale

Principes de Paris  Principes concernant le statut des institutions nationales pour la promotion et la protection des droits de l’homme


SHRC  Scottish Human Rights Commission (Commission écossaise des droits de l’homme)

Territoires britanniques d’outre-mer

1 Les dépendances de la Couronne sont au nombre de trois (voir document HRI/CORE/GBR/2014, 130 à 166), à savoir le bailliage de Guernesey, le bailliage de Jersey et l’Île de Man.
2 www.equalityni.org/.
3 www.equalityhumanrights.com/.
4 www.parliament.uk/jchr.
5 CCPR/C/GBR/Q/7.
7 www.nihrc.org/.
8 www.scottishhumanrights.com/.
Introduction


2. La liste de points se compose de 30 paragraphes qui, de l’avis du Gouvernement britannique, se subdivisent en 87 points distincts. Alors que tout a été fait pour ne pas dépasser la limite des 30 pages recommandée par le Secrétaire du Comité, il s’est avéré impossible au Gouvernement britannique de respecter cette recommandation pour les raisons suivantes:

- Le nombre des questions soulevées;
- La nécessité de tenir compte, le cas échéant, de la situation propre à chacune des administrations décentralisées (Écosse, pays de Galles et Irlande du Nord);

3. Afin de minimiser le nombre de mots utilisés, la réponse du Royaume-Uni renvoie à différents rapports récents aux organes des Nations Unies et cite un certain nombre de liens à toute une gamme de documents dont le Comité voudra peut-être tenir compte dans son évaluation du respect du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (ci-après «de Pacte») par le Royaume-Uni.

4. Le Gouvernement britannique espère que les informations fournies répondront aux interrogations du Comité et attend avec intérêt le dialogue qui s’engagera avec lui en juillet.

Réponses à la liste de points

---

10 Lettre du 11 novembre 2014, référence KF/112/LOI.
11 Rapport à mi-parcours de 2014, p. 32 de la version anglaise.
12 CCPR/C/GBR/7, p. 106.
Territoire britannique de l'Océan indien

57. Le «Recueil des clauses finales des traités multilatéraux» de l'ONU confirme que «Lorsqu’il exprime son consentement à être lié par un traité, le Royaume-Uni peut indiquer au dépositaire les territoires auxquels ce traité s’appliquera le cas échéant. Si l’instrument déposé ne parle que du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord, le traité ne s’applique qu’au territoire métropolitain.»

58. S’agissant du Pacte, le Royaume-Uni a exprimé son consentement à en étendre la portée86 uniquement à neuf territoires britanniques d’outre-mer habités en permanence, à savoir les Bermudes, les Îles Caïmanes, les Îles Falkland et leurs dépendances, Gibraltar, Montserrat, les Îles Pitcairn, Sainte-Hélène et ses dépendances, les Îles Truques-et-Caïques et les Îles Vierges (Britanniques), et à trois dépendances de la Couronne, à savoir le Bailliage de Jersey, le Bailliage de Guernesey et l’Île de Man.

59. À la lumière de ces considérations, la portée du Pacte n’a pas été étendue (et il n’est donc pas applicable) au Territoire britannique de l’Océan indien. Le Gouvernement britannique estime par conséquent que la recommandation du Comité au sujet du territoire outrepasse son mandat et que les rapports périodiques soumis par le Royaume-Uni en vertu du Pacte n’ont pas à traiter du Territoire.

60. Par ailleurs, le Gouvernement britannique aimerait appeler l’attention du Comité sur le fait que le Territoire n’est pas habité en permanence. Les membres des forces armées, fonctionnaires et entrepreneurs présents sur le Territoire n’en sont que des occupants temporaires sans aucun droit de résidence. Il ne voit donc pas bien quels avantages il y aurait à étendre la portée du Pacte au Territoire.

61. S’agissant des habitants des Îles Chagos, le Gouvernement britannique aimerait appeler l’attention du Comité sur l’arrêt87 de la Chambre des Lords (la plus haute instance judiciaire du Royaume-Uni à l’époque, remplacée depuis par la Cour suprême du Royaume-Uni) qui a annulé la décision rendue dans Bancoult 288 citée par le Comité; de plus, la Cour européenne des droits de l’homme a estimé89 en 2012 que les habitants des Îles Chagos avaient déjà été pleinement indemnisés. Malgré ces décisions judiciaires, le Gouvernement britannique a déclaré qu’il réexaminerait sa politique à l’égard de l’installation des «Chagossiens» sur le Territoire britannique de l’Océan indien. À cet effet, une étude de faisabilité indépendante sur leur réinstallation a été achevée en janvier 201589 et le Gouvernement britannique met actuellement la dernière main au réexamen de sa...
politique. En outre, l’accès temporaire au Territoire est financé et facilité par l’administration du Territoire pour permettre à d’anciens habitants des îles d’y revenir à l’occasion de visites du « patrimoine ».

---

Comité des droits de l’homme

Examen des rapports soumis par les États parties en application de l’article 40 du pacte

Cinquièmes rapports périodiques des États parties attendus en 2010

Maurice*

[Date de réception : 23 mai 2016]

* La version originale du présent document n’a pas été revue par les services d’édition.
Introduction


Article premier
Droit des peuples à disposer d’eux-mêmes


3. La République de Maurice comprend les îles Maurice, Rodrigues, Agalega, Tromelin et Cargados Carajos et l’archipel des Chagos, y compris Diego Garcia et toutes les autres îles appartenant à l’État mauricien.

L’archipel des Chagos

4. L’archipel des Chagos, y compris Diego Garcia, fait partie intégrante du territoire de Maurice selon le droit mauricien et le droit international. Bien que l’archipel des Chagos relève de la souveraineté de Maurice, celle-ci ne peut y exercer ses droits en raison du contrôle illégal que le Royaume-Uni exerce de facto sur l’archipel.


6. Depuis cette amputation illégale, Maurice n’a cessé d’exhorter le Gouvernement britannique, devant des instances bilatérales et multilatérales, à lui restituer rapidement et sans condition l’archipel des Chagos afin qu’elle y exerce un contrôle effectif. À cet égard, Maurice a toujours reçu le soutien de l’Union africaine et du Mouvement des pays non alignés, qui ont toujours reconnu la souveraineté de Maurice sur l’archipel des Chagos.

8. Lorsque l’archipel des Chagos a été coupé du territoire mauricien, les autorités britanniques ont sans vergogne expulsé les Mauriciens qui résidaient à l’époque dans l’archipel (« les Chagossiens »), au mépris total de leurs droits fondamentaux, dans le but d’établir une base militaire américaine à Diego Garcia. La plupart des Chagossiens ont été transférés à Maurice.

9. Citoyens à part entière de Maurice, les Chagossiens jouissent des mêmes droits que les autres Mauriciens. Toutefois, en vue d’améliorer leur situation, le Gouvernement mauricien a pris des mesures spéciales en leur faveur. Il leur a notamment donné des terrains pour la construction d’habitations et a créé le Fonds social pour les Chagossiens. En 2012, la loi relative au Fonds social pour les Chagossiens a été modifiée pour donner aux enfants de la communauté chagossienne le droit de se porter candidats et de voter lors des élections des membres du Conseil du Fonds.

10. Le Gouvernement mauricien reconnaît le droit légitime et la revendication des anciens habitants de l’archipel des Chagos, en tant que Mauriciens, d’être réinstallés dans l’archipel. Il continuera à faire pression pour que l’archipel soit rapidement et sans condition replacé sous le contrôle effectif de Maurice, tout en appuyant fermement le droit des Chagossiens et d’autres Mauriciens de se réinstallier dans l’archipel.
Le compte rendu analytique de la deuxième partie (privée) de la séance est publié sous la cote CAT/C/SR.998/Add.1.

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
La séance est ouverte à 10 h 5.

Examen des rapports soumis par les États parties en application de l’article 19 de la Convention (point 4 de l’ordre du jour) (suite)

Troisième rapport périodique de Maurice (CAT/C/MUS/3; CAT/C/MUS/Q/3)

1. Sur l’invitation du Président, la délégation mauricienne prend place à la table du Comité.

2. M. Varma (Maurice) dit que son pays s’est attaché depuis son indépendance à édifier une société fondée sur la démocratie, la bonne gouvernance, la primauté du droit et la protection des droits de l’homme et des libertés fondamentales. Maurice est ainsi partie à la plupart des grands instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme. Le système des droits de l’homme en vigueur à Maurice vise à permettre à chacun, quels que soient sa race, son origine ethnique, sa couleur de peau, son sexe, sa situation de handicap ou sa croyance de s’épanouir individuellement et dans la collectivité. Une réforme constitutionnelle sera menée pendant la période 2010-2015 en vue de consolider la démocratie, la cohésion nationale et l’exercice par tous les Mauriciens de leurs droits et libertés.

3. Le long délai écoulé depuis la présentation du précédent rapport périodique, en 1999, ne dénote en aucun cas un manque de considération à l’égard du Comité ou des principes énoncés dans la Convention ou d’autres instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme. Pendant cette période, Maurice a fait rapport à bon nombre d’organes conventionnels et a participé activement aux travaux du Conseil des droits de l’homme, notamment dans le cadre de l’Examen périodique universel auquel le pays a été lui-même soumis. La tâche n’a pas toujours été facile étant donné les ressources limitées de Maurice et les difficultés d’ordre économique et autres qu’il a dû affronter au cours des dix dernières années.

4. La torture reste considérée par l’État partie comme une violation odieuse et inacceptable des droits de l’homme qu’il est résolu à empêcher où qu’elle se produise mais particulièrement sur son territoire. À cet égard, il condamne fermement le fait que l’île de Diego Garcia, qui fait partie du territoire mauricien, ait été utilisée après septembre 2001 comme point de transit pour des vols de transfèrement illégal de personnes vers des pays où elles risquaient d’être soumises à la torture ou à des mauvais traitements. L’utilisation de Diego Garcia à de telles fins pourrait être assimilée à une complicité à l’acte de torture au sens de l’article 4 de la Convention. En février 2008, le Gouvernement mauricien a exhorté le Gouvernement du Royaume-Uni à s’abstenir de tout acte contraire à la Convention et à d’autres instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme pour ce qui touche le territoire mauricien, et il continuera de demander un retour rapide de l’archipel des Chagos sous le contrôle effectif de Maurice, notamment afin de garantir que les obligations de Maurice au titre de la Convention et d’autres instruments internationaux relatifs aux droits de l’homme sont respectées sur l’ensemble du territoire mauricien. Par ailleurs, les Chagossiens qui ont été déplacés devraient être autorisés à exercer leur droit au retour dans l’archipel conformément au droit international, et être indemnisés par le Gouvernement du Royaume-Uni de la privation de ce droit durant une longue période. M. Varma invite le Comité à formuler une recommandation à cet effet en s’inspirant de celle faite par le Comité des droits de l’homme en juillet 2008 dans ses observations finales concernant le Royaume-Uni (CCPR/C/GBR/CO/6).
Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants

Comité contre la torture
Quarante-sixième session
Compte rendu analytique de la 1001e séance
Tenue au Palais Wilson, à Genève, le vendredi 20 mai 2011, à 15 heures

Président: M. Wang Xuexian (Vice-Président)

Sommaire

Examen des rapports soumis par les États parties en application de l'article 19 de la Convention (suite)

Troisième rapport périodique de Maurice (suite)

Le présent compte rendu est sujet à rectifications.


Les rectifications aux comptes rendus des séances publiques du Comité seront groupées dans un rectificatif unique qui sera publié peu après la session.
En l'absence du Président, M. Wang Xuexian (Vice-Président) prend la présidence.
La séance est ouverte à 15 heures.

Examen des rapports soumis par les États parties en application de l'article 19 de la Convention (suite)

Troisième rapport périodique de Maurice (suite) (CAT/C/MUS/3)

1. Sur l'invitation du Président, la délégation mauricienne prend place à la table du Comité.

2. M. Servansing (Maurice) dit que les autorités mauriciennes continueront d'incorporer les normes consacrées dans la Convention dans la législation, les règlements et le cadre institutionnel du pays. Elles entreprendront aussi les réformes requises pour moderniser les institutions mauriciennes afin d'assurer une plus grande indépendance et une plus grande transparence et d'intégrer les différentes questions de droits de l'homme touchant à la torture. Des consultations ont déjà été engagées avec les parties intéressées afin d'organiser des cours de formation, en particulier pour les agents des prisons et des forces de l'ordre. Toutefois, Maurice, qui est un petit État insulaire en développement, est confronté à des contraintes d'ordre structurel, financier et social, y compris le chômage et la pauvreté, qui exigent une répartition judicieuse des ressources.

3. M. Servansing donne au Comité l'assurance que le pouvoir judiciaire est indépendant et que plusieurs garanties sont en place, telles que le droit de recours devant le Comité judiciaire du Conseil privé. Maurice étant une démocratie participative multiraciale, la mise au point des projets de loi aux fins de promulgation par le Parlement peut parfois prendre beaucoup de temps. Maurice a besoin de l'appui de toutes les parties internationales pour retrouver le plein contrôle et l'entièrre souveraineté sur son territoire. L'archipel des Chagos, y compris Diego Garcia, qui fait partie intégrante de son territoire, ne doit pas être utilisé comme plate-forme pour commettre des actes de torture.
58. **Mme Narain** (Maurice) dit que Maurice s'occupe de la question du nombre des détenus dans les cellules de la police. Des registres sur les détenus et la durée de leur détention sont disponibles. La Commission nationale des droits de l'homme est habilitée à rencontrer les détenus. Différentes mesures sont mises en œuvre pour accélérer le traitement des affaires et régler le problème de la durée excessive de la détention provisoire. Ces mesures consistent à restructurer la Cour suprême et à augmenter le nombre de juges, à transformer le Bureau de l’*Attorney General* et à faire des enquêtes dans la police.
65. Au nom de la délégation mauricienne, Mme Narain remercie le Comité pour ses commentaires sur Diego Garcia et l'archipel de Chagos. Maurice souhaite prendre des mesures sur l'assistance juridique, en particulier au stade de l'enquête. Le Gouvernement travaille à un programme d'assistance juridique gratuite destiné aux nécessiteux. Une attention sera portée à l'interdiction des châtiments corporels dans le projet de loi sur concernant les enfants.
Comité contre la torture

Examen des rapports soumis par les États parties en application de l’article 19 de la Convention, selon la procédure facultative d’établissement des rapports

Quatrièmes rapports périodiques des États parties attendus en 2015

Maurice*, **

[Date de réception: 25 avril 2016]

* Le troisième rapport de Maurice est paru sous la cote CAT/C/MUS/CO/3; il a été examiné par le Comité à ses 998e et 1001e séances, les 19 et 20 mai 2011 (CAT/C/SR.998 et 1001). Pour son examen, voir les observations finales du Comité (CAT/C/MUS/CO/3).

** Le présent document n’a pas fait l’objet d’une relecture sur le fond par les services d’édition.
23. **Fournir des informations sur les mesures prises en ce qui concerne la protection des Chagossiens déplacés de force de Diego Garcia et des îles Chagos.**


146. La séparation illégale de l’archipel des Chagos a été accompagnée par l’expulsion honteuse par le Royaume-Uni des Mauriciens qui résidaient à l’époque dans l’archipel («les Chagossiens») au mépris total de leurs droits de l’homme, ce en prélude à la création d’une base militaire américaine à Diego Garcia. La plupart des Chagossiens ont été expulsés vers Maurice.

147. Citoyens à part entière de la République de Maurice, les Chagossiens jouissent des mêmes droits que les autres citoyens mauriciens, notamment pour ce qui est de l’accès à des services de santé gratuits, la gratuité de l’enseignement et la gratuité des transports publics pour les étudiants, les personnes âgées et les personnes handicapées. Toutefois, en vue d’améliorer le bien-être des Chagossiens, le Gouvernement de la République de Maurice a pris des mesures spéciales en leur faveur, parmi lesquelles l’octroi de terrains pour la construction de maisons et la création du Fonds d’aide sociale des Chagossiens.

148. L’objet de ce fonds consiste entre autres à promouvoir le bien-être des membres de la communauté chagossienne et de leurs descendants, et à réaliser des programmes et projets favorisant leur intégration totale à Maurice. Le Conseil du Fonds d’aide sociale des Chagossiens est chargé d’organiser des activités éducatives, récréatives, sportives et sociales visant à promouvoir le bien-être des Chagossiens. Figurent parmi ces activités:

- Des programmes de bourses d’études primaires, secondaires et tertiaires;
- De subventions pour charges funéraires;
- Des examens médicaux;
• Des journées de sport et des tournois;
• Des séminaires pédagogiques et résidentiels pour les jeunes et les personnes âgées;
• La fourniture de matériaux de construction et de main-d’œuvre aux démunis;
• La Distribution de provisions aux Chagossiens âgés de 60 ans et plus;
• Des visites aux Chagossiens âgés et alités ainsi qu’à ceux qui demeurent dans les hospices,
• La distribution de fournitures scolaires aux enfants dont les parents se heurtent à des difficultés financières.

149. Il existe deux centres communautaires chagossiens sous la juridiction de la Commission, qui comptent 4 travailleurs à temps plein et 4 à temps partiel d’origine chagossienne. Le Bureau du Conseil emploie également deux personnes d’origine chagossienne à plein temps. En 2012, la loi relative au Fonds d’aide sociale des Chagossiens a été modifiée pour donner aux enfants des membres de la communauté chagossienne le droit de se porter candidats et de voter lors des élections des membres du Conseil du Fonds.

150. Le Gouvernement de la République de Maurice reconnaît le droit légitime et la revendication des anciens habitants de l’archipel des Chagos, en tant que citoyens mauriciens, d’être réinstallés dans l’archipel. Le Gouvernement de la République de Maurice continuera de tout faire pour le retour rapide et inconditionnel de l’archipel des Chagos sous le contrôle effectif de la République de Maurice, tout en défendant fermement le droit des Chagossiens et d’autres Mauriciens au retour dans l’archipel.
Comité pour l’élimination de la discrimination à l’égard des femmes

Examen des rapports soumis par les États parties en vertu de l’article 18 de la Convention sur l’élimination de toutes les formes de discrimination à l’égard des femmes

Septièmes rapports périodiques des États parties

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord*

* Conformément à l’information communiquée aux États parties concernant le traitement de leurs rapports, le présent document n’a pas été revu par les services d’édition avant d’être adressé aux services de traduction de l’Organisation
# Table des matières

<table>
<thead>
<tr>
<th>I.</th>
<th>Introduction</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>II.</td>
<td>Articles 1 à 4 de la Convention : Politique du Royaume-Uni en matière de lutte contre la discrimination et de promotion de l’égalité entre les sexes</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>III.</td>
<td>Article 5 : Rôles stéréotypés des hommes et des femmes</td>
<td>16</td>
</tr>
<tr>
<td>IV.</td>
<td>Article 6 : Exploitation des femmes</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>V.</td>
<td>Article 7 : Vie politique et publique</td>
<td>24</td>
</tr>
<tr>
<td>VI.</td>
<td>Article 8 : Les femmes en tant que représentantes internationales</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>VII.</td>
<td>Article 9 : Nationalité</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>VIII.</td>
<td>Article 10 : Éducation</td>
<td>34</td>
</tr>
<tr>
<td>IX.</td>
<td>Article 11 : Emploi</td>
<td>39</td>
</tr>
<tr>
<td>X.</td>
<td>Article 12 : Santé des femmes</td>
<td>42</td>
</tr>
<tr>
<td>XI.</td>
<td>Article 13 : Avantages économiques et sociaux</td>
<td>48</td>
</tr>
<tr>
<td>XII.</td>
<td>Article 14 : Femmes rurales</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>XIII.</td>
<td>Article 15 : Égalité devant la loi et affaires civiles</td>
<td>52</td>
</tr>
<tr>
<td>XIV.</td>
<td>Article 16 : Égalité dans le mariage et droit familial</td>
<td>53</td>
</tr>
<tr>
<td>XV.</td>
<td>Article 16 : Violence à l’égard des femmes et des filles</td>
<td>57</td>
</tr>
</tbody>
</table>

## Annexes

1. Les administrations décentralisées | 70
2. La relation du Royaume-Uni avec les dépendances de la Couronne | 71
3. La relation du Royaume-Uni avec les territoires d’outre-mer | 72
4. Liste des abréviations – sans objet | 72
5. Réserves et déclarations du Royaume-Uni fin | 72
   Recommandations faites au Royaume-Uni | 76
Annexe 3
La relation du Royaume-Uni avec les territoires d'outre-mer


Sur le plan constitutionnel, les territoires d'outre-mer ne font pas partie du Royaume-Uni. Sa Majesté la Reine règne sur tous ces territoires qui ont chacun une constitution propre adoptée par une ordonnance au Conseil. Ils ont tous des gouverneurs, des commissaires ou des administrateurs qui représentent à la fois sa Majesté sur le territoire et les intérêts du territoire auprès du Gouvernement de sa Majesté à Londres.

Le Royaume-Uni est en général responsable de la défense, de la sécurité et des relations internationales et de la bonne gouvernance de l’ensemble des territoires et du bien-être de leurs citoyens. L’Overseas Territories Directorate au Foreign and Commonwealth Office est chargé de gérer la relation du Royaume-Uni avec ses territoires d’outre-mer.